46

P A S I N I Alberto

=====================

/ malarz /

listy /59/ [2]   492 - 743

fragmenty A-F   A - F

Paris 19 Novembre 1868.

Mon cher ami

L'homme propose et Dieu dispose: c'est à quoi j'ai pensé en ne vous voyant pas arriver à Paris où je vous attendais depuis un mois. Pour mieux m'assurer j'ai été vous chercher au 19 rue de Laval mais comme je m'y attendais je n'y ai trouvé que la concierge qui m'a dit vous attendre mais sans résultat depuis très longtemps, aussi a t'elle ajouté je n'y croirais que quand il arrivera en personne. Pour ma part je le regrette infiniment car je me faisais une fête de vous avoir à Paris quand cela n'eut pas gêné vos affaires. Que voulez vous, il faut s'y résigner et espérer en même temps qu'il me sera donné de vous serrer la main à Pera cet été, si rien n'arrive toutefois de nature à changer mes projets. À l'heure qu'il est il se trouve à Pera (si le bateau n'a pas sombré) un grand tableau

de moi et qui va rester à l'Ambassade de France. C'est le tableau qui a figuré avec quelque honneur, mais sans succès à l'Exposition Universelle de 1867. Comme cela, je pense, pourra plus ou moins vous intéresser et qu'il vous sera très facile de le voir, veuillez y jeter les yeux dessus et me en dire votre appréciation quand vous aurez la bonté de répondre à ma lettre. Maintenant j'aurais un service à vous demander, le voici en deux mots. Je désirerais avoir un petit morceau (gros comme le volume de deux noix) de mastique. je ne sais si vous connaissez cela, mais c'est très connu en Orient. C'est une matière blanchâtre qui n'a pas beaucoup de consistence et que l'on mâche entre les dents comme passetemps, ça n'a pas de gout et malgré sa malléabilité ne fond pas dans la bouche. Le prix ne m'est pas connu mais je tiens à votre disposition un mandat sur la poste. Pour me le faire parvenir veuillez prier Mr. Mahon de s'en charger en l'adressant à son beau père A. Bouvier au Ministère, en lui disant que c'est pour moi, il est si aimable garçon qui ne demandera pas mieux que de

me rendre ce petit service. Je ne sais non plus si le chevalet que j'avais prêté à ~~[illegible]~~ Hamdy Osman Bey a été remis à l'Ambassade; je le crois cependant comme j'y pense en vous écrivant si la chose n'était pas faite, je vous serai bien obligé de vous en occuper.

J'aurais bien des choses à vous dire mais le temps me presse par trop. Veuillez me rappeler au charmant souvenir de Mr. et Madame Jean Cricozzo ainsi qu'à ce bon Nicolas Cricozzo, à Preziosi quand vous le verrez ainsi qu'aux autres personnes qui ont pu garder pour moi un bon souvenir (je ne dis pas de moi car cela serait se donner des gants)

Il m'est agréable de vous apprendre si par hasard vous l'ignoriez, que par décret du 13 Août j'ai été nommé chevalier de la Légion d'honneur, distinction qui plus que me flatter m'écrase, et que je tâcherai de mériter.

Je vous serre affectueusement les mains

A. Pasini

P. S. Si vous voyez ce bon Assan aga veuillez le saluer de ma part.

Rue de Douai 22.
Paris.

495

Paris 21 Avril 1869

496

3

Mon cher Chlebowski

Je me proposais de vous écrire une très longue lettre en réponse à la vôtre, attendue depuis longtemps, mais très aimable et très longue, mais comme toujours je me trouve très à court de temps. Les jours, pour moi, n'ont que douze heures tout au plus au lieu de 24 comme ça est pour tout le monde et cela depuis mon retour de Constantinople; aussi suis-je quand même et quoi que je fasse constamment en retard, et ne puis faire qu'une partie du grand tout qui m'écrase. C'est à cela, et il faut l'attribuer exclusivement à cela, que j'ai laissé passer trois courriers et ce quatrième passerait aussi comme les autres, si je n'avais pris des résolutions, de ne pas attendre le dernier jour ~~de l'a~~ d'abord et ensuite de prendre pour cela sur la partie du temps que tout homme est tenu d'accorder au repos ou au sommeil. Je serai par cela même, et vous m'en excuserez, très bref, trop

bref peut être en me limitant pour le moment, du
moins, à répondre à votre bonne lettre d'une façon un peu
sommaire en me réservant de le faire plus longuement
prochainement. En attendant le jour, qui n'est pas
bien éloigné où je pourrai vous serrer la main et vous
dire de vive voix tout ce que je pense sur votre compte
permettez moi de vous remercier par ce mot d'écrit
pour tout ce que vous avez fait pour moi avec tant
d'amabilité et avec la complaisance qui vous est habituelle
ceci dit je ne saurais vous exprimer combien j'ai été
touché par tout ce qu'il y a d'aimable et d'élogieux dans
votre lettre à mon égard; vraiment cher ami je ne sais
comment vous en exprimer ma reconnaissance, car
nonobstant la grosse part que j'attribue à votre bonne
et bienveillante amitié, celle qui me reste, est un gros
fardeau lourd à porter pour des épaules qui ne sont pas
plus solides que les miennes. Enfin j'accepte la trop
belle part que vous avez la bonté de me faire, non sans
me demander à moi même si je l'ai bien méritée et
vous en remercie de tout coeur mon cher ami, et vous
donne contre cette franche poignée de main cordiale et sincère
que je vous envoie comme la complète expression de mes

sentiments pour vous. Malgré le trop grand laconisme, sur ce
qui a trait à votre position présente, j'ai cru comprendre que vos
choses ne marchent pas selon vos désirs, ou les charges dont
vous êtes opprimé; de là la détermination d'envoyer votre famille à Cracovie,
pays où la vie matérielle est relativement moins chère, et
dans un milieu très sympathiques à la même. Quelle privation
pour vous? quel chagrin, pour votre coeur de fils et de frère!
Mon pauvre ami; votre coeur n'est pas à ses premiers pas
dans le rude chemin de la vie ce n'en est que la suite!..
Vous aurez donc à inscrire, et c'est dur, dans le dénombrement
de vos jours une consolation en moins et un sacrifice en
plus!.. Nonobstant ces réflections, je crois votre détermination sage et prudente, vous êtes le seul soutien des vôtres
il faut donc qu'en vue de leur être utile vous vous mettiez
tout d'abord dans des conditions à pouvoir lutter avec avantage
car dans des conditions _a priori_ fâcheuses vos efforts seraient
frappés d'impuissance. Conduirez vous votre famille? Votre lettre
me laisse dans le doute à cet égard; inutile de vous dire que pour
ma part je fais des voeux pour que vous puissiez vous faire
remplacer par un membre de votre _propre_ famille, pour accompagner les vôtres à leur nouvelle destination. Ceci ne doit avoir
aucune influence sérieuse sur la détermination que vous serez pour
prendre, néanmoins il nous serait bien pénible à nous deux de
ne pas nous rencontrer à Constantinople à l'époque de mon
arrivée, époque que je fixe, sauf les cas de force majeure vers la

fête de Juin. Tâchez donc si cela est possible de vous y trouver afin que votre prévision reprenne ensemble et pendant quelque temps encore cette bonne vie de travail d'après nature. Par ce courrier même j'expédie le 5ème tableau pour S. Majesté le Sultan, j'ai pensé comme par le passé avoir recours à votre bonté et vous prie de vouloir bien le vernir comme les autres, je vous en remercie d'avance et de tout coeur. Dans la crainte que vous n'ayez pas assez de vernis, je vous en ai expédié de nouveau, vous le trouverez dans l'intérieur de la caisse, et dans un coin entre la bordure et le bord de la caisse, si vous en avez suffisamment de l'autre veuillez ne pas l'entamer cela pourra plus tard me servir s'il fallait les vernir de nouveau tous les quatre. J'ai tout lieu de croire que le tableau sera assez sec pour qu'il n'y arrive rien de désagréable cependant mon conseil serait de ne pas trop insister sur les figures tout en les vernissant sans trop de crainte. Vous êtes bon juge du reste en la matière. Le mastique que vous avez eu la bonté de m'envoyer depuis près de 4 mois et dont j'avais oublié de vous parler m'est arrivé en son temps et vous en remercie. Mille remerciements aussi pour l'inscription sur la porte de la Mosquée d'Eyoub. Pour le moment je m'en tiens là et en attendant l'heureux moment de vous dans lequel je pourrai vous serrer la main en réalité, je vous souhaite toute sorte de bonheur et de prospérité

et suis votre ami dévoué

A. Pasini

Paris
Rue de Douai 22.

P.S. pour remplir la brosse au vernis ne pas la tremper dans l'essence, mais bien dans le vernis.

Paris 11 Juin 1869.

Cher Ami

Deux mots seulement pour vous dire que j'ai reçu votre lettre en date 2 Juin, et que votre commission est faite, et je vous apporterai ce que vous m'avez chargé de vous procurer. Je regrette seulement qu'au reçu de votre lettre j'avais déjà expédié pour Constantinople une grande caisse dans laquelle le parasol et sa pique auraient trouvé facilement une place convenable, toutefois en vous achetant une pique brisée (ce qui est d'ailleurs plus commode) il me sera facile de la placer dans ma caisse sans encombre. Je me suis permis de diminuer le Brun Van-Dyck de 8 à 4 tubes en vous achetant par contre 6 tubes de Momie ce qui est bien préférable car cette dernière est une couleur qui ne bouge pas tandis que le Brun Van-Dyck n'a pas cet avantage

501

502
6

Je vous remercie bien de la commission que vous avez eu la bonté de faire pour moi auprès de mon ancien domestique, et suis enchanté de la reussite, car quoique mon domestique ne soit bien fameux cependant il est au courant de mes habitudes et peu me servir beaucoup mieux que tout autre. Pardon de la corvée que vous a donné ce manuscrit. Je pense arriver a Constantinople vers les derniers jours de Juin ou Jeudi 1. Juillet en tout cas a moins d'un changement que je ne puis prevoir j'arriverai par Varna sur le Bateau Autrichien. Le debarquement a Constantinople me preoccupe sous le rapport des Teskeretz turcs pour ne pas passer par les formalités de la Douane. Je vais en ecrire deux mots a l'Ambassade même.

Adieu cher ami et a bientôt A. Pasini.

~~503~~

~~504~~ 7

Therapia 25 Août 1869.

Cher Ami

La fête aux Îles dérange nos plans de travail. Je ne puis donc comme il avait été convenu me rendre à Pera vendredi soir pour finir samedi matin l'étude de la Tour de Léandre. Je vous attends donc à Therapia à votre prochaine arrivée et nous conviendrons d'un nouveau plan à suivre. Veuillez me faire savoir par Pierre si la toile vous est arrivée et si elle vous convient.

Je vous serre très affectueusement la main

A. Pasini

~~507~~

Paris 22 Octobre 1869 512/9

Mon cher Ami

Veuillez avant tout m'excuser de ne vous avoir pas écrit plus tôt mais j'ai été peu mal indisposé et eu mille chose a faire a mon arrivé en Italie sans compter les trente six mille visites aux parents et amis connaissance et tous le tremblement. Celle ci d'abord n'est pas une lettre, mais un simple mot que je vous adresse pour vous dire que je me trouve a Paris et m'apprête a attaquer les tableaux du salon et que grâce a Dieu nous nous trouvons tous en bonne santé. Mais le mobile principal de cette lettre consiste dans l'envoi d'un echantillon de toile que j'ai trouvé chez mon Marchand Ottoz et qui est le fac simile du petit morceau que je vous ai cedé l'anné dernière. Il en a trois pieces; dites moi si vous voulez que j'en garde une que nous userons en commun dans le courant de l'année

513 514 10

vous devez être dans les fêtes et heureux qu'il est jugé au cou. heureux Mortet.

Si vous avez occasion de voir M. Albert Bourée veuillez me rappeler à son très cher souvenir et faites-en de même pour Izzet Bey et M. Domenger et autres connaissances à l'exception de Nicolas et autres pistolets de la même trempe.

Je vous serre très affectueusement la main votre ami A. Pasini -

Rue de Douai 22.

515

Pasini

508

11

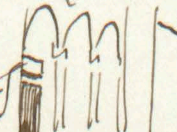
Paris 17 décembre 1869.

Mon très cher Ami

Ça n'est pas une lettre, mais simplement deux mots pour vous faire savoir que j'ai fait mettre ~~aujourd'hui~~ hier en temps utile aux Messageries Imperiales deux caisses ou boites ce qui est plus vrai contenants séparement les objets que vous m'avez demandés par l'autre courrier. Dans une, la plus longue il y a deux morceaux de toile, dix mètres je crois de la pareille de mes tableaux pour le Sultan ayant deux mètres de largeur, et une demie pièce de celle dont je vous ai envoyé l'échantillon, mais ça n'est pas absolument la même de l'échantillon car elle est plus claire d'impression, je veux dire de ton, car ~~de~~ celle

là a été vendue en attendant votre réponse, mais cette
la pareille ; la différence n'existe que
dans le ton de l'impression. avec les toiles il y a aussi
les deux photographies aussi peu réussies que possible
a cause de la coloration du tableau tirant sur le bleu.
Dans l'autre petite boite il y a le fixateur Rouget
avec trois flacons de fixatif. J'ai pensé qu'il valait
mieux séparer les objets en deux caisses pour éviter
les inconvenients d'un mauvais emballage, car la dépense
est la même comme transport il n'y a donc que la petite
boite en plus et c'est peu de chose relativement aux inconve-
nients possibles. Mr Ottoz vous a expédié en même temps
la petite note pour votre gouverne. Des photographies
il y en a deux une pour vous et l'autre pour ce cher Izzet
à qui vous voudrez bien faire mes excuses et lui dire que
cela ne remplace pas le petit dessin que je lui ai promis
et que je vais lui faire, mais seulement pour le faire
patienter jusqu'au moment, où je pourrai le lui faire, car
dans ce moment les deux tableaux pour l'Exposition absor-
bent tout mon temps et je n'ai pas une minute a moi.

mais ça ne sera pas trop long. Les deux petites boites ont
été adressées a Mouzaffer Bey au Palais. Je crois
pourtant m'être un peu trompé et avoir donné Mousaffer
Bey, mais je crois qu'une S au lieu d'un Z ne peut être
doit rien faire à la chose, et encore c'est un doute, et l'erreur
n'existe peut-être pas, mais je répète cela ne peut rien signifi-
er et il arrive que tous les jours on commet des irrégulari-
tés comme celle ci sans inconvenient d'aucune sorte. L'agent vous
l'enverra directement a Ottoz pour faire la chose plus regulière.
Mon cher ami, vous devez à l'heure qu'il est, avoir reçu
ma lettre expédiée par le dernier courrier dans laquelle
je vous priais de me faire une corvée bien ennuyeuse, je
veux parler du petit dessin a faire pour moi de l'inscription
qui est au dessus de la porte de Yeni-Djami et qui est
superbe de caractère, car je ne la rappelle encore, malheureu-
sement pas assez comme vous pouvez bien le penser, pour
l'executer sans votre dessin, ce qu'il me faut est un
petit peu plus que la moitié de l'inscription car comme
vous le savez l'étude a été faite de côté. Le dessin est comme
cela



voici l'inscription

pourtant je désirerais en avoir le sens
complet pour mon profit personel.

51b Je répare dans cette lettre l'oubli que j'ai mille fois fait c'est à dire je vous demande votre portrait en photographie qui me manque trop et pour vous y décider aussi je vous expédie le mien. Je suis trop pressé et il faut que je vous quitte. Mes amitiés les plus sincères à mon ami Izzet ainsi qu'à cet excellent Monsieur Lomenge et à vous cette amicale et très affectueuse poignée de main de votre

ami A Pasini.

P. S. Rappelez moi au souvenir des bons –

Paris 25 Mars 1890 516

13

Cher ami

Hier au soir il m'est arrivé une lettre de vous m'annonçant l'envoi d'une boite de tabac de Constantinople, et aujourd'hui c'est la boite qui m'arrive. Il n'est pas inutile en cette circonstance, de vous gronder cher ami de votre envoi, non pas que je ne sois très touché de cette attention de votre part, mais par la raison bien simple que je vous importune assez souvent, et ce serait à moi plustot de vous faire des cadeaux qu'à moi d'en recevoir. Quoi qu'il en soit

mille remerciements cher ami, et
defense de vous laisser aller mon ami
dans cette pente que rien de ma
part ne justifie. Mes tableaux sont
partis et pour me reposer j'en recommence
d'autres. Seulement je ne puis vous
dire quel est mon état d'irritation
dans ce moment ayant les Maçons
non seulement dans la maison, mais
dans mon atelier même. à vrai dire
ils n'y sont pas encore mais je vois
les poutres qui forment l'echafaudage
monter devant mes fenêtres; j'en tremble
mais il n'y a rien a faire, il faut que

je les laisse faire une enorme breche dans le
mur de mon atelier même, et tout cela
pour je ne sais quelle necessité d'architecture
concernant la façade de la cour de la maison
que j'habite. Une chose seule peut temporiser
ma colère c'est la pensée que tout cela
tient a un grand travail qu'on fait dans
la maison et d'où il resultera un apparte-
ment pour moi communiquant avec l'
atelier que j'habite. Il paraît que tout
se paye dans le monde, moi aussi je paye
dans ~~ce moment~~ maintenant le plaisir
que j'aurai d'être plus commodément logé.
Malgré cela je tremble seulement que d'y
penser; quel gachis, et quelle saleté, mon
Dieu!..... Vous devez à l'heure qu'il
est avoir reçu votre commande ainsi que
la facture. Je m'en tiens là pour le moment
car il est tard et je crains que la

~~518~~

poste en partant en laissant mon griffonnage a Paris. Je vous serre la main cher ami de tout coeur

A. Pasini

Rue de Douai 29.

~~820~~ 15

Paris 13 mai 1870

Mon cher Ami

Hier soir j'ai reçu votre bonne lettre mais trop tard pour qu'il fut possible de vous faire l'expedition hier même de la toile que vous me demandez; car vous savez que tout objet devant partir pour le courrier de Constantinople doit être mis au chemin de fer le jeudi avant 4 heures. pour les lettres on est a temps jusqu'a vendredi a 5 heures et ½. Ce matin j'ai reçu le mandat de 458 f sur la poste, dont vous me parliez dans votre lettre. J'ai donc été tout de suite pour le toucher au

Bureau de poste de la Rue S.t Lazare qui
est le bureau de mon quartier mais on
s'est refusé de le payer en alleguant, que
les valeurs venant de l'étranger n'étaient payés
qu'à la Grande Poste R. J. J. Rousseau, alors
qu'elles ne portent pas la designation d'un
bureau special. Ils sont en effet dans leur
droit et il y a longtemps que je connais cette dis-
position, seulement ignorant quel était le
mode de payement que vous aurez adopté, et
d'un autre côté ayant l'idée je ne sais trop pour
quoi que vous auriez fait le remboursement
par un group, je n'ai pas pensé de vous met-
tre au courant de cette loi tres particuliere. A
une autre ocation vous savez donc que c'est
le Bureau de la Rue S.t Lazare qu'il faudra desi-
gner, bien entendu quand il s'agira d'affaires
d'argent par mandat de vous a moi ou de
vous a Ottoz. Je viens de la grande poste avec
les 458 f en especes que je remetterai a Ottoz ce
soir, car il n'est pas chez lui aujourd'hui et je

* la toile ne porte pourtant a celui ci de proportions de l'autre

vous expedierai la facture acquittee par le procha
in courrier. Vous tenez absolument cher ami
a savoir d'une façon franche le succès de mes
tableaux, et bien soyez satisfait. La porte de Yeni-
Djami est (je puis dire universellement) appreciée
par les artists et les connaisseurs a ce que j'entends
dire de toutes part, quant a l'autre son succès est
plus modeste*; cela tient a ce qu'il n'a pas été assez
poussé, aux difficultées tres grandes inherentes
a l'effet et a l'essence meme de ce tableau excessi
vement complexe et puis la place ou il est, en
tant que voisinage est loins de lui etre favorable.
En somme si je l'avais envoyé seul je n'aurais pas
lieu d'être tres content de mon exposition, mais l'autre
s'affirme d'une façon telle a sauver carrément la
situation. Voila mon jugement formulé je crois d'une
façon aussi impartiale que possible. A la fin de
l'Exposition j'aurai des photographies des deux
tableaux, et je vous en enverai une de chaque
soyez-en sur et certain. Pour le moment je tacherai
de vous envoyer le catalogue de l'Exposition conjointe
ment a la toile. Il y a aussi un album qui
doit paraître vers la fin de ce mois dans lequel il y a

~~523~~

la porte de Yeni-Djami dessiné sur bois par moi même et qui doit être je l'espère bien rendu. Vous aurez un avant goût de la chose. Par le dernier courrier je vous ai écrit une lettre de mon lit, car j'étais malade et ne suis pas encore tout à fait rétabli, dans laquelle je vous ai demandé un contour très sommaire de la Mosquée de Yeni-Djami du côté de la façade Sud non seulement de la Mosquée mais aussi des monuments qui l'accompagnent en partant de gauche à droite en vous plaçant adossé à cette porte antique d'où part la rue qui mène aux bazars. Je ne sais si cette porte existe encore, dans le cas contraire il faudrait se mettre à sa place. Je compte cher ami me porter à Constantinople l'été prochain pour faire de nouvelles études, mais cette fois je ne veux faire que des Mosquées, des portes de Mosquées et des cours de Mosquées ainsi que des bazars - des détails, des détails et encore des détails. Je m'en tien là pour le moment de peur que le courrier file sans ma lettre. Pensez toujours aux portraits cartes que je vous ai demandés. Mesdames Bertinatti de face, Franc, Malcolm, les filles Dadian, le Sultan etc. etc. Au courrier prochain cher ami en attendant je vous serre affectueusement la main et me dis

votre affectionné A. Preziosi

P. S. mes compliments à Izzet Bey et à Mr Domenge.

524
17

Paris 20 Mai 1870.

Mon cher ami

Deux mots seulement, et comme vous le voyez, sur une feuille de papier tout à fait microscopique, soit pour ne pas dépasser le poids d'une lettre ordinaire vu le facteur d'Otez en sus, et aussi parce qu'il me manque le temps et d'ailleurs je n'ai pour le moment rien d'intéressant à vous dire, et par contre immensément de choses à faire à ne pas savoir quelle faire les première. Je vous annonce le départ de votre petite caisse ~~pour~~

Constantinople contenant deux morceaux
de toile de 4 mètres sur deux chaque,
mais l'un des morceaux est d'un grain
fin qui ne serait pas agréable pour
des études d'après nature, mais pour des
grands tableaux je crois qu'il ~~serait~~ c'est
absolument indifférent. D'ailleurs c'est
la nécessité qui en est la cause car de l'
autre pièce (de ton jaunâtre) c'est finie.
J'ai joins à la toile le catalogue du Salon
pour que vous puissiez avoir une idée de
la chose; c'est presque rien, je le sais, mais
enfin, vous pourrez au moins savoir ce que
tel peintre a exposé, bien entendu, pour ce qui
est du titre de l'oeuvre seulement. Dans
ma dernière lettre en vous demandant les

18

portraits photographiques de certaines personnes
de Constantinople j'ai oublié de vous dire, de
ne pas m'acheter ni Mademoiselle Savalan
ni Madame Mardik sa soeur, car je les ai.
Veuillez me dire cher ami quand vous y
penserez, si le pont de Galata est encore
en bois ou bien si la <u>civilisation</u> l'a transfor
mé en fer comme il en était question
parmi les civilisés de Pera à leur grande satis
faction!.... S'il est toujours en bois comme
je le désire et l'espère, je vous prierais plus
tard de m'en envoyer quelques bouts de croquis
pour certains détails, tels que, la petite baraque
du péage+, les différents écriteaux attachés aux
parapets indiquant les changements des heures
des départs, ainsi que quelques traits très sommaires

+ en se mettant comme quelqu'un qui serait pour prendre lui même le pont.

des cheminées de quelques bateaux a vapeur.
mais cela tout a fait a votre aise peut être
tout simplement quand il vous arrivera
d'attendre un depart. Mais la chose qui m'
interesse le plus et que vous pourrez faire faire par
n'importe qui et que je suis disposé a payer ce que
cela vaudra c'est l'inscription au dessus de
la porte de Sultan Akmet. Il me semble qu'il
ne doit pas être dificile de trouver un ecrivain de
n'importe quelle religion sachant ecrire l'arabe qui
en le payant tres convenablement ne s'y prêta. Remar-
quez bien qu'il suffirait de faire le simple trait, de
cette façon par exemple [illegible] ça sera a moi de faire
le reste. Vous voudrez bien m'excuser mon cher ami
ces ennuyeux derangements, mais si vous savez ce que c'est
d'être loin d'un pays et qu'on veut le faire con-
cienscieusement. Adieu mon tres cher ami mes
compliments a ceux qui se rappellent de moi et
a vous toute mon affection. A. Pasini.

Paris 5 Août 1870.

Mon cher Chlebowski

Aujourd'hui je voulais vous ecrire une
bonne et longue lettre, mais le temps comme
toujours ou presque toujours me manque
absolument. Aux mille occupations, viennent
se joindre les preocupations de la politique ac-
tuelle. La guerre ne se concilie guere avec
les arts et les preocupation de ce genre
sont nuisibles aux interets des peintres et
de tout le monde ce qui est bien pire. J'at-

tends toujours de votre inepuisable obligeance les nouvelles concernant la famille Ladian (Baronchi Bachi) que Pietro portier de l'Ambassade Française pensait nul doute vous donner. Je vous en prie cher ami veuillez être assez bon pour me satisfaire, car le silence profond qui regne autour de cette famille m'est trop penible et ne cesserai de demander et d'ecrire jusqu'a ce que je sois arrivé a connaître la verité. Par le prochain courrier je vais vous expedier les 4 morceaux de toile a peindre dont vous serez content, outre qu'elle est tres bonne elle est imprimée en jaune, et je sais que cela vous ~~contentera~~ va a ravir. J'enroulerai avec la toile un exemplaire de en photographie du tableau des eaux douces

d'Asie le seul qui ait été photographié 20 jusqu'a present, malheureusement en coupant la marge de l'epreuve on a coupé des terrein ce qui fait qu'il y a des objets par terre qui sont eux même coupés. C'est un petit malheur qu'il etait bon de porter a votre connaissance dans l'interet de la composition. A la caisse de la toile je vais en joindre une autre toute petite qui contient un album qui vient de paraître et qui contient pas mal de reproductions de tableaux du dernier salon parmi lesquels il y a ma mosquée de Yeni-Djami ni bien ni mal. Cela vous servira pour vous en donner une idée a plus tard la photographie. Veuillez savoir me dire si en envoyant un album pour Izzet Bey je puis lui faire plaisir; du reste

~~551~~

par le même occasion je lui enverrai une photographie aussi. Quand vous m'aurez donné des nouvelles de la famille Dadian je me prendrai la liberté de me servir de votre intermédiaire pour lui faire arriver un petit objet que je lui destine depuis bien longtemps. A propos, si la famille Dadian est à San Stefano. Preziosi qui habite à deux pas de cette famille pourra vous renseigner la dessus.

J'aurais mille chose à vous dire mais il me faudrait du calme et du temps deux choses qui me font défaut en ce moment.

Je vous serre la main bien affectueusement et me dis votre ami pour la vie

A. Pasini

~~532~~
21

Paris 18 août 1870.

Mon cher Ami

C'est aujourd'hui que l'on va mettre aux Messageries Impériales deux petites caisses à votre adresse pour Constantinople l'une contenant la toile et l'immense commande de couleurs et l'autre toute petite contenant l'album reproduisant une quarantaine de tableaux du dernier Salon gravés sur bois parmi lesquels mon tableau de Yeni-Djami qui dont la gravure ne donne qu'une bien faible idée. Dans le rouleau de la toile vous y trouverez la photographie de mon tableau des eaux douces d'Asie, le malheur a voulu que sous prétexte de l'envoyer on en a enlevé

dans le sens de la longueur une bande de
terrain de premier plan ce qui
en gâte la mise en toile. Aussi verez-vous que
les objets de premier plan sont coupés et en
même temps ma signature, la coloration en est
trop forcée, ~~mais en so~~ pour beaucoup de figures
mais en somme l'ensemble n'en est pas moins
satisfaisant. Il y a bien à dire sur cette oeuvre
mais que voulez-vous c'est plutôt un essai
qu'autre chose. Si Sa Majesté le Sultan n'était
pas tout porté pour les faits militaires, voilà un
tableau qu'il m'aurait été bien agréable de faire
dans des dimensions plus grandes et je suis sûr
que j'aurais fait une page digne de lui et de
moi. En revanche je n'ai fait ~~l ch~~ que des choses
en dehors de mes moyens qui m'ont donné beaucoup
de mal pour arriver à un résultat bien ~~[illegible]~~
au-dessous de mes ~~moyens~~ forces. Mon Dieu la vie

et souvent la carrière des artistes n'est pas autre
chose!... Aujourd'hui nous voilà tous plus soulagés
que nous ne l'étions ces jours passés, car il nous arrive
deux dépêches annonçant deux victoires; ces dépêches
sont il est vrai très laconiques comme tout ce qui est
donné par le télégraphe malgré cela c'est toujours
deux victoires en d'autres termes la revanche des échecs
passés. Dieu veuille que cela continue toujours pour
le mieux et pour le bien de la France qui représente
la civilisation tandis que la Prusse et l'Allemagne
représentent la féodalité et le despotisme. Il y a
dans votre dernière lettre une idée émise par vous
et à laquelle je n'ai pas répondu par oubli. Cette
idée vous a été donnée par le changement de Mr.
Bourée, moi je ne suis pas tout à fait de votre
avis, ~~et~~ au contraire, le désir de revoir et de retravailler
à Constantinople est toujours très vif chez moi; certes
l'absence d'un pareil protecteur est certainement
beaucoup par elle même, et dans bien des cas, elle
se fera sentir, mais non pas au point de m'empêcher
le retour dans ce splendide pays objet de mes voeux

~~535~~

et de mes plus ardents désirs. Ce qui me préoccupe davantage c'est votre position de reclus, celle là oui est pour moi la préoccupation sérieuse et la clef de voute de votre édifice, car vous pouvez le comprendre sans peine il me serait bien pénible et bien désagréable d'aller travailler seul et surtout de vivre pour ainsi dire avec moi même car, car vous à Dolma-Baktché et moi à la pointe du Serail ou à Beicos cela serait à peu près comme si nous étions moi à Paris et vous à Pera, avec cette différence de l'agacement en plus, et l'espoir que nous nourissons toujours (quoique très éloignés) de nous voir un jour ou l'autre au moins. D'ici là nous avons le temps d'y penser, peut être aussi pourrez vous à cette époque là avoir un petit temps de répit. Excusez-moi si je reviens de nouveau vous prier de me donner des nouvelles de la famille Dadians car je ne cesserai de le faire que vous ne m'en donniez une quelconque, dites moi seulement s'ils sont à la campagne à San Stefano ou en ville afin que je puisse leur écrire avec quelque chance d'avoir une réponse. Dites moi cher ami ne croyez vous pas que Izzet Bey ne pourrait pas par entremise quelconque me procurer une copie même informe de l'inscription qui est au dessus de la porte de Sultan Akmet car il se pourrait que d'ici peu j'en eus besoin, surtout si de bonnes nouvelles de la guerre viennent me relever le moral? Je joins à cette lettre la note qu'Ottoz m'a remise pour vous. Je n'ai encore pu rien faire pour notre ami Izzet, mais jusqu'à présent je n'en ai eu ni le temps, j'espère pourtant toujours si les nouvelles sont bonnes m'en occuper, je comptais aussi lui envoyer une photographie comme à vous mais il ne m'en reste pas pour le moment. Toutes mes amitiés. A. Pasini

536
23

Turin 3 septembre 1870.

Mon cher ami

Hier j'ai reçu votre dernière lettre qui m'a été expédiée de Paris à Turin où m'ont portés les soucis de la famille et la pensée de lui éviter les angoisses d'un siège. Qui aurait pu se douter il y a seulement deux mois que la France en serait à cette extrémité et Paris, le coeur de ce beau et généreux pays, aux prises avec une invasion de barbares. Quelles destinées mon Dieu et quelle ruine mon cher

ami pour tout le monde; il faudra des années
et des années à ce beau pays naguère
si prospère pour se relever des maux
causés par cette épouvantable guerre de
barbares. C'est nous qui sommes bien lotis
je dirais moi, car vous n'avez rien à souf-
frir de ce désastre général; toutes mes commandes
ou à peu près ont disparu et celles qui me
restent pourrai-je les faire ou du moins les
faire parvenir à leur destination? Le jour
même de la déclaration de guerre la maison
Goupil m'avait faite une commande de
24 tableaux à 1200 f. pièce, de cette commande
je n'avais voulu accepter que 8 ou 10 de ces tableaux
ne voulant pas accepter une commande de trop

longue haleine. Mais maintenant comment faire
moi à Turin la maison Goupil dans une ville
près d'être assiégée, est il possible de considérer
sérieuses des affaires au milieu de pareilles cir-
constances? C'est la ruine voilà tout!...
C'est avec un vrai et sincère plaisir que je pense
à vous mon cher ami à vous que le malheur
n'accable pas, car il ne vous a pas épargné
par le passé il est donc bien naturel qu'il vous
laisse tranquille pour le présent. Mon sort
n'est pas enviable, car le malheur m'a frappé
juste au moment où je pouvais me compenser
des privations passées!...... Hier même au
reçu de votre lettre j'ai fait sans retard votre com-
mission à J. Otto par lettre, je pense donc qu'il va
vous servir selon vos désirs. Je vous remercie
de ce que vous me dites de la famille Dadian a

539

laquelle je vais écrire sans retard. C'est
a Turin que vous aurez la bonté de m'écrire
à l'avenir jusqu'à ce que je vous dise quand
il faudra cesser de le faire, je desire que ce temps
soit court mais je n'ose le croire. Dites moi
deux mots de la petite photographie, vos obser-
vations en un mot s.v.p. Mes remerciments
et mes hommages respectueux de ma part
a Madame Guarracino.

Adieu cher ami ayez du bonheur autant
que je vous en desire et pensez quelquefois
a un ami qui vous aime bien et que le
malheur frappe cruellement. je vous serre
la main. A. Pasini.

Voici mon adresse.
a Monsieur A. Pasini chez M.r Biscarra secretaire
de l'Academie des Beaux-Arts de Turin.
Turin.

Turin 11 Novembre 1870. 25

5410

Cher Ami

Voila bien longtemps que j'attends un mot de vous, mais mon attente est toujours trompée. Je ne sais a quoi je dois attribuer ce silence aussi prolongé; il me vient par moment l'idée que vous soyez malade, mais comme cela me rattriste trop j'aime a croires que le travail seul est la cause de ce silence. Je vous aurais ecrit bien plus tot si les affaires de cette affreuse guerre ne m'avaient pas empeché; ma tristesse est trop grande et l'amertume que j'eprouve est immense. La france n'est plus qu'un champ de battaille dans lequel la victoire reste toujours a cet odieux ennemi ce genereux pays ravagé en tout sens ne

541

doit plus presenter que le tableau
le plus navrant de la desolation com-
plete. Nous voila tous dans la misere
surtout nous autres artiste qui ne
vivons que pour les riches et les gents
de loisir. Ecrivez moi deux simples
mots afin que je sache que vous n'etes
pas malade, mais que c'est seulement
le travail qui vous empeche de m'ecrire.
Je voudrais pouvoir vous en dire
autant mais cela n'est pas le cas
malheureusement.

Je vous serre la main bien affectu-
eusement votre ami devoué

A. Pasini

voici mon adresse
presso il Sig. Cav. C. F. Biscarra
via dell'Accademia Albertina N° 2.
a Torino.

542
26

~~543~~

Seneka
Szkice Dra Juszt.
Balzak

Seneka	14
Szkice Dra Juszt.	32
Balzak	10
	56

Turin 17 Mars 1871. ~~544~~
27

Mon cher Ami

Je ne sais plus que penser de la Poste Autrichienne, je crois en effet qu'on y peut tomber dessus sans scrupules car elle me paroit faire son service avec trop peu de conscience. D'abord elle a mis plus de temps qu'il n'en fallait pour vous porter mon tableau ensuite elle a gardé votre lettre 8 jours de plus que de besoin car votre lettre mise à la Poste le 3 mars à Constantinople ne m'est arrivée qu'aujourd'hui tandis qu'une lettre ~~de~~ de Mr Gilbertson mise à la poste le même jour m'est arrivée le 8 vous voyez donc qu'il y a eu huit à neuf jours de retard pour la votre. A l'heure qu'il est j'ai déjà reçu l'argent, ou mieux l'or) quoi que cela soit la même chose à valeur egale. J'ai donc reçu -

une lettre de Monsieur Gilbertson comme je viens
de vous le dire dans laquelle il me fait les plus
grands eloges pour la petite toile en question
partant qu'il est tres content de la posseder
comme objet d'art comme mon souvenir, et comme
souvenir de Constantinople, en somme tres ai-
mable et tres flateuse pour moi. Je crois que
tout cela je le dois a sa noble et genereuse
nature bien plus qu'au merite intrinseque de
l'oeuvre, j'en attends de vous du reste quelques
mots quand vos affaires vous le permetteront
mais vous savez que je ne vous demande pas
des compliments car vous etes trop artiste
pour en faire et vous avez trop d'amitie pour
moi double raison pour dire la verite. Je
ne puis que vous remercier de nouveau pour tout
ce que vous avez fait pour moi et je ne desire
qu'une occasion favorable pour vous rendre

la pareille. Veuillez me dire si vous y pensez
si Mr. Gilbertson est parti tout a fait de Constan
tinople ou si c'est seulement temporairement
comme il l'a fait d'autres fois. De sa lettre
il me semble que c'est pour toujours. Je puis
me tromper. Je suis trop pressé par le depart
du courrier pour m'entretenir longuement cette
fois avec vous, j'espere pouvoir le faire plus a
mon aise par un autre courrier. Pour le moment
qu'il vous suffise de savoir que je ne compte pas
rentrer pour le moment a Paris et que je resterai
plusieurs mois encore a Turin a l'adresse que
vous connaissez. La position politique du pays
n'est pas assez sure tant s'en faut et d'ailleurs
la mortalité a Paris y est tres grande. Du
reste je ne perds pas mon temps et je crois
pouvoir faire des affaires d'ici par l'intermediaire
d'Otto. Veuillez me faire savoir quelle est

~~547~~

le chiffre total des dépenses que vous avez faites pour moi pour transport et autre.

Adieu cher ami que la providence vous protège pour l'avenir et recevez encore mes remerciements l'expression de toute ma profonde et très sincère amitié

A. Pasini.

Turin 6 Mai 1871.

~~548~~
29

Mon bien cher ami

Il y a une heure que je viens de quitter mon lit pour me mettre sur un divan pour reprendre des forces depuis 12 jours de lit qui m'ont tout à fait démoli. J'ai peine à tenir la plume pourtant je ne puis ne pas vous écrire surtout au sujet de la bordure sculptée afin de solliciter de vous une réponse par écrit fut elle de dix lignes seulement elle m'en dira toujours plus que votre dernier télégramme dans lequel vous me dites „ bordure bois sculpté doré „ depuis votre première lettre dans laquelle vous me donniez commission de faire faire cette bordure j'ai toujours compris qu'il ne fallait faire dorer dans la bordure en question que le bord que vous même vous m'indiquiez avec deux coups de plume, maintenant

ces trois mots „bordure sculptée, dorée," ne font croire qu'il s'agisse de faire dorer le tout. J'ai pourtant de la peine à croire à cela, j'attends donc une réponse de vous claire et précise, car si la bordure doit être sculptée et dorée, le prix nécessairement ne serait plus le même. Je prends note du tableau à faire pour Mr Black mais cela ne peut pas être tout de suite car je n'ai pas même la force de me tenir sur mes jambes. J'ai enfin reçu le tabac ce dont je vous remercie de tout cœur.

Pardonnez à un homme qui est décidément trop faible pour continuer et croyez à toute mon amitié

A. Patiny

P. S. Votre bordure est commandée depuis votre précédente dépêche et le sculpteur espère vous la faire plus vite qu'il ne l'avait dit, à l'exception d'un cas de force majeur.

~~551~~

Turin 19 Mai 1871. ~~552~~
31

Mon cher Ami

a l'heure qu'il est vous avez dû recevoir
ma lettre du 6 Mai que je vous écrivais
en me levant de mon lit après une maladie
assez sérieuse. Maintenant je ne puis ajouter
rien de nouveau sur le compte de la bordure
car je n'ai pas mis encore le nez hors de
ma chambre, et c'est aujourd'hui le 19 du
mois. Je vais assez mieux quoique je n'ose
le dire, car il arrive assez souvent qu'on a
rechute juste quand on se croit le mieux. J'
espère pourtant que cela n'arrive pas, espé-
rons-le mon Dieu. Mais ce n'est pas de
cela ni de moi qu'il s'agit ici mais bien
de votre carte. Je regrette bien cher ami qu'
il se soit glissé peu de ~~[illegible]~~ clarté dans votre

~~555~~

premiere lettre et pas assez dans ce qui a succedé après depeches ou autre, Pour ma part j'en suis desolé car tout va changer, surtout le prix car le sculpteur dans son prix n'a pas compté la ~~bord~~ dorure car il n'était pas question dans votre lettre de dorer la bordure si ce n'est au bord. Je suis même etonné que vous n'ayez pas vu cela dans ma depeche car je vous parlais du prix, du temps, et du bois, vous avez repondu au prix, au temps quant au bois vous n'avez rien dit et pourtant je ne vous aurais pas parlé du bois s'il avait été question de dorure; en effet peu importe quand une bordure est dorée qu'elle soit en poirier en chene, ou bien en tout autre bois. Si nous avions su qu'il fallait la dorer il eut été suffisant pour ce qui est des fleurs de la gorge (entre l'encadrement de la peinture et l'extremité exterieure) de les dessiner avec un burin sur le stuc et puis les dorer en brunis et le

~~584~~ 32

fond mat; cela vous aurait economisé pas mal sur le travail du sculpteur, et vous auriez avec cet argent payé la dorure; tandis que toutes ces fleurs vont être faites en relief sur un fond plus bas plat uni, travail tres penible et tres long pour le sculpteur, de là le prix assez elevé, et le temps tres long qu'il a pris. Quant au tableau de Mr. Black je me ferais un devoir de me conformer tout à fait à ce que vous me dites, car vos observations me semblent tres justes. Quoi que je fasse il faut que j'en vienne toujours à votre cadre, dont je ne puis inspecter l'execution vue mon état d'infirme, mais ce n'est pas cela qui me contrarie le plus bien plustot le peu d'intelligeance qui a presidé à cette commande à cause un peu de tout, presse, distance, et tout ce qui s'en suit. Quoiqu'il en soit maintenant personne ne peut rien changer à tout cela car le sculpteur a commencé son travail depuis votre depeche

Je desire toutefois que tout cela puisse s'arranger malgré tout: je le regrette mon cher ami bien sincerement mais je vous assure que tout autre à ma place n'aurait pu faire autrement.

Quant aux evenements de Paris j'aime mieux ne pas vous en parler car j'en ai le plus profond degout; quel tas de brigants que ces lâches communards.

Je vous serre tres cordialement les mains et je reste comme toujours votre ami tres affectionné

A. Pasini

Turin 20 Mai 1871.

Mon cher ami

Hier au soir pendant mon diner on m'a remis votre derniere lettre à laquelle quoique presque souffrant j'ai voulu repondre sans perdre une minute dans la crainte de manquer le courrier. Aujourd'hui samedi dans l'esperance que celle ci puisse partir ce soir avec le train de la Malle des Indes pour Brindisi et vous arrive sans trop de retard, j'ai voulu vous parler de nouveau de la question de la bordure qui m'a tant inquieté hier soir. Je vous assure cher ami que tout ceci joint à la faiblesse de la convalescence m'a fait passer une nuit blanche dans laquelle je n'ai eu qu'une pensée celle de votre affaire. Le matin ma premiere preoccupation a été de chercher votre lettre dans laquelle vous me donnez la commande mais je n'ai pu y parvenir, j'espere pourtant y mettre

557

x hier au soir j'ai exprimé l'idée qu'il était peut être possible de faire les fleurs en simple dessin avec une pointe sur le stuc et les dorer ensuite ~~[illegible]~~ en les brunissant et en laissant le fond en or mat, mais cela ne s'accorde guère avec les grands reliefs que vous désirez. A votre point de vue l'économie dont j'ai parlé était inadmissible

la main dessus un jour ou l'autre car j'aurai voulu vérifier d'une façon sûre sur qui tombe la faute, si c'est sur vous qui avez en écrivant oublié un mot ou si c'est moi en lisant mal ou en comprenant mal. Cela arrivera un jour ou l'autre et c'est une question secondaire. Ce qui m'a préoccupé cette nuit part d'un autre principe et le voici. La sculpture de la bordure ne pouvait être autrement sculptée qu'elle ne le sera indépendamment de la dorure au contraire, dans le cas présent s'agissant de détails d'une finesse approchant le bijou, pour pouvoir résister à l'empâtement du stuc il fallait la sculpter comme elle le sera et il n'était pas possible faire sur cela d'économie x. Vous ne la payez donc pas plus chère parce qu'elle doit rester en bois. Reste la dépense de la dorure qui peut être pas mal forte car s'il s'agit de faire quelque chose de bien il faut que cela soit fait avec soins.

558

34

~~Mais~~ donc ici commence ma responsabilité car s'il est vrai qu'il ne pouvait être dans votre possibilité de l'obtenir pour un prix au dessous de sa valeur, il vous était loisible néanmoins d'y renoncer si ce prix sortait de vos moyens car faut-il toujours que le jeu paye la chandelle comme l'on dit. Et dans ce cas permettez moi de répondre pour ma part à réparer cette erreur. Il n'y aura d'ailleurs rien qui ne soit de très naturel entre nous comme par le passé. Au reste ça sera a chose finie que nous nous entendions. J'ai tenu à vous dire tout le fond de ma pensée cher ami, car cela me soulage, et c'est quelque chose en ce monde.

Adieu cher ami agréez mes excuses de la part de tout qui me revient peut être et croyez toujours à toute l'amitié de votre dévoué

A. Pasini

559

560
35

Paris 4 août 1871.

Mon cher Ami

Vous devez savoir à l'heure qu'il est, par la lettre qui accompagnait le tableau que je suis à Paris. C'est donc de cette ville que je vous écris deux mots de réponse à votre dernière lettre que je n'ai pas sous les yeux, mais bien par le résumé que m'en a fait ma femme. Les 150 f pour le sculpteur lui ont été remis et on en a retiré un reçu. Pour ce qui est des modèles copiés tirés des classiques c'est une chose qui n'est pas facile comme vous pouvez bien le comprendre car cela se trouve par hasard plustôt qu'à l'heure et à la minute dite. Je ne désespère pourtant pas, car je connais à Turin une personne qui peut me faciliter singulièrement la besogne. Mais il faut un peu

561

de patience et attendre mon retour a Turin ce qui ne peut tarder, c'est donc l'affaire de 10 a 12 jours et puis je vais me mettre en courses pour vous satisfaire autant qu'il sera en mon pouvoir. Voila cher ami ce que j'avais a vous dire soyez donc sans inquietudes sur l'argent car il est a l'heure qu'il est entre les mains du sculpteur quand aux etudes susdites je tacherai de faire l'impossible. La bordure comme je vous le disais dans ma derniere est superbe et vraiment admirable; je ne sais dans les mains de qui elle va tomber, mais en tout cas je n'esite pas a dire que c'est un vrai present [illegible] de Roi que vous allez faire là et non pas d'artiste. A ce sujet j'ai bien de la peine a consoler ce pauvre sculpteur lequel s'étant en quelque sorte trompé sur l'importance de la chose trouve son oeuvre et son travail bien peu retribué; moi je le regrette pour lui mais je lui ai dit que cela le regarde et qu'il devait faire son calcul avec plus de precision

562 36

lui aussi reconnait que c'est bien de sa faute mais cela ne le console que très mediocrement, cela dit en passant.

Quand vous me repondez vous le ferez comme à l'ordinaire a Turin car je serai là sous peu de jours. J'espere qu'au reçu de cette lettre vous aurez reçu le tableau pour Mr. Blaqué, et j'espere qu'il en sera satisfait.

Veuillez me rappeler au bon souvenir de ceux qui ne m'ont pas oublié et vous croyez a la sincere affection de votre ami pour la vie A Pasini

563

Turin 19 Août 1871.

564
37

Mon cher Ami

Me voila arrivé a Turin au milieu de ma famille après un assez long sejour a Paris ou j'avais été pour mettre un peu d'ordre dans mes affaires et voir aussi mes etudes et mes costumes, mais surtout mes etudes pour lesquelles j'ai eu des craintes si vives et des journées si longues et si dures a passer. Tout y est dans le même etat qu'auparavant et mes affaires n'ont eu nullement a souffrir de tant de desastres passés. Pendant mon sejour a paris j'avais reçu un abregé de votre lettre, comme j'ai eu le plaisir de vous l'ecrire, et maintenant c'est votre lettre même que j'ai sous les yeux et a laquelle je vais repondre en quelques mots car

de Paris je vous ai dit apeuprès tout c'qui il y aurait
a dire; mais n'importe il m'est agreable d'y revenir
et je le fais. Comme je vous le disais l'argent a été
remis au sculpteur qui a fait un petit reçu en rege.
pour c'qui est de la difference entre le papier Italien
et l'or cela n'est pas grand chose, et se peut calculer
sur le taux de 5 pour % ce qui vous voyez sur une
petite somme n'est presque rien, cependant comme
le sculpteur n'est pas riche (comme les artistes en
general) il y compte, et comme vous me le dites dans
votre lettre, je lui ai dit qu'il n'aura pas de perte a
subir, c'est bien comme cela. Quant au dessin il vous
sera conservé n'en doutez pas: pour l'emballage soyez
sans inquietudes car c'est moi qui compte m'occuper
de cette besogne et je crois qu'elle sera bien faite, et qu'il
n'arrivera aucun malheur. A mon dernier voyage a Paris
j'ai vu Otto comme de juste, lequel n'a pas reçu de vous
le moindre petit mot depuis qu'il vous a expediés les toiles
et les couleurs; le pauvre garçon m'en a parlé en m'expri-
mant ~~bien~~ ~~Vallace~~ le desir qu'il aurait en recevant un mot

de vous car il a des craintes (qui ne sont fondées du reste sur
rien) que les affaires soient allées perdues. Moi je pense qu'il
n'y a rien de tout cela, et qu'a l'heure qu'il est il a du rece-
voir de vos nouvelles qui l'auront calmé là dessus, si pourtant
vos affaires ecrasantes vous avaient empeché de le faire (ce qui
n'est pas probable chez un homme aussi actif que vous) veuillez
reparer ce petit oubli, et tout est dit. Vous me demandez mes
projets, ils ne sont guere compliqués, les voici: si rien n'arrive
de contrariant je compte repartir pour Paris vers la fin
d'un Octobre afin de m'installer et me remettre a l'oeuvre;
inutile de vous dire combien sont ardents mes voeux, car il
me serait trop penible de rester un autre hiver ici a Turin,
je crois que je m'y abrutirais, il me faut l'air de paris et n'y a
pas moyen de faire autrement. La caisse contenant le tableau
pour Monsieur Blacque vous a été expedié avant mon
depart pour Paris, de quelques heures c'est a dire que je l'ai
mise moi meme entre les mains de l'expeditionaire Ratti
le 26 Juillet. Il y a donc 24 jours qu'elle est partie
et a moins de supposer qu'elle aiet été perdue vous
devez l'avoir reçue depuis deja quelque temps; mais comme
j'ignore la date de son depart je ne sais si j'y ai bien pris
la mesure et si mon tableau a pu lui être remis par
vous même, ou mieux envoyé, car vos affaires ne vous
permettent pas

567

de pareils ecarts : mon pauvre ami, qu'il me serait agreable
de vous savoir mieux traité, et de ne pas vous voir sur les
dents de la sorte, mais je comprends aussi l'importance
de la chose et ne saurais vous conseiller le contraire
puisque j'en souffre enormement, basta. Vous voila donc
professeur de peinture dans la patrie des Selim des Amurat
et autres seigneurs terribles et farouches, je vous en felicite
de tout mon coeur non pas que cela soit amusant non pas,
mais parceque c'est un pas de plus et peut être une cause
de majeure stabilité ; et Mr. Hayette le professeur de Galata
serait qu'en dit-il ? Le Sultan s'est-il rendu compte de ce qu'il
se fait concurrence a lui même ? Cela lui est egal, et il a raison
et même je lui sais gré d'aracher des mains de ce professeur
officiel ces quelques gamins lesquels pourront faire un meilleur
chemin en changeant ainsi d'ecole. Je ne crois pas qu'il
puisse être facile de vous trouver les modeles que vous me
demandez, et ce qui peut être plus difficile encore c'est de trouver
les modeles de la dimension des bordures que le hasard pourrait
nous mettre sous la main, mais cela n'est pas impossible non
plus et je vais me mettre a l'oeuvre afin de vous satisfaire
si cela est possible ; en tout cas veuillez me dire dans votre
plus prochaine lettre m'indiquer a peu près qu'elle serait
la somme qui devrait vous servir comme base d'operation.
En tout cas j'espere pouvoir vous dire quelque chose a ce sujet
par le prochain courrier, et si a cette epoque là j'ai trouvé quelque
chose je vous soumetterai le prix. En attendant je vous serre la main
et reste votre affectionné A. Passini —

568 39

Torino 2 Septembre 1871.

Mon cher ami je vous ecris deux mots dans un café
de Turin afin de ne pas manquer le courrier et vous dire que
je n'ai pas pu voir la bordure executée par le doreur qui devait
s'occuper de la votre, parceque l'amateur qui l'a chez lui est a
la campagne. C'est une de ces contrarietés auxquelles il faut
s'attendre quand il s'agit d'avoir a faire aux autres. Le doreur
m'a promis qu'il va ecrire a ce Monsieur afin qu'il lui permette
l'entrée dans son appartement. Autre chose, aujourd'hui j'ai
fait l'acquisition de 12 tableaux a votre intention qui ne sont guere
des copies mais bien des originaux de maîtres anciens, choses
assez interessantes et pas cheres le tout pour 380 f. ce prix plus
que modeste m'a tenté et je crois qu'il vous aurait tenté aussi, c'est
vraiment donné pour un morceau de pain ; il y a entre autre un portrait
d'un secretaire venitien, et de l'ecole de Venise, qui a lui seul
vaut bien cette somme. Quant aux bordures, j'ai trouvé une personne
qui se chargé de les trouver pour tous les formats de vos tableaux
mais ce ne sont pas des bordures a grandes feuilles a la florentine
mais bien des bordures anciennes bien entendu mais simples.
Mais comme pour les bordures le prix ne peut être inferieur
a celui des peintures (cela est triste pour les peintres) et qu'il sera
même superieur, et peut être arriverait-il entre les 6 et les 700 f.
je n'ai pas voulu prendre sur moi de les commander sans vous
consulter. Pour ceci veuillez me faire savoir par telegraphe et
sans retard, au reçu de celle ci, si je dois m'en occuper ou y renoncer
definitivement. Je reviens aux tableaux, quoique il y en ait qui
serviront a merveille a vos eleves, et leur donneront surtout

569

l'éducation de la couleur, si par hasard il vous en fallait
de plus amples il me sera facile vous contenter.

Le poste me presse.

Adieu

A P.

570
40

Tunis 29 Septembre 1871.

Vendredi soir

Mon cher ami

C'est bien le cas ou jamais de maudire la poste et les postillons (vieux style) du service pitoyable qu'ils nous font et des entraves que ce service fantasque met dans nos affaires. C'est bien la peine de faire quatre courses par mois pour garder les lettres en route 15 jours. Mais à quoi sert de se plaindre, les choses ne changeront pas pour cela: voila un excellent argument dans les mains des Turcs pour reclamer contre l'abus des postes étrangeres, mais passons au contenu de votre lettre. Je commence par vous dire que j'ai reçu votre télégramme et que les tableaux anciens sont achetés et emballés et partiront par le courrier de

571

vendredi en huit pour Constantinople. Ils ne sont pas 12 mais bien onze seulement car il y avait une petite tête d'ailleurs sans grand interet pour vous que j'ai pris la liberté d'acheter pour mon compte par le seul fait que c'est le souvenir qui se ratache a la localité que j'habite en ce moment près de Turin. C'est donc 11 tableaux pour 355 f. que j'ai payé pour vous et dont je tiens le reçu en toute regle comme piece justificative a l'appui de la gestion de vos affaires. est-ce assez ronflant ? a la bonne heure ! L'emballage a été fait sous mes yeux et de la façon la plus parfaite, et malgré qu'il soit plus que probable que je vous ecrive avant que cette caisse vous arrive a Constantinople, je vais vous en expliquer l'emballage dans tous ces details ; en l'ouvrant vous trouverez attaché au couvercle 1) un grand portrait (secretaire+ venitien) en robe rouge. celui ci etant vissé, en le devissant vous y retrouverez dessous un petit tableau lui aussi vissé au couvercle qui rapresente 2) un Prométhée (ecole bolognese). Donc retiré le couvercle vous trouverez un premier emballage de 4 tableaux, 3) deux têtes de Piazzetta, ~~une tête~~ une tête de Molineri (ecole

[marge: + école vénitienne]

572

41

piemontaise) vue de face. une tête de profit de (Crosati) qui ressemble a s'y tromper a Tiepolo, peinte d'une façon admirable. retiré ce premier compartiment vous en retrouverez un second de 4 tableaux aussi qui sont les suivants, deux philosophes de l'ecole Venitienne un effet de lumiere de, Gherardo delle Notti, et le portrait du ~~[illegible]~~ [Comte] de Suse portrait ~~h~~istorique d'abord et tres bien peints ensuite ; ce ~~[illegible]~~ comte de Suse etait l'ami du ~~[illegible]~~ Eugene de Savoie qui demanda ce fils a retadre au roi soleil lui même. retiré ce deuxieme compartiment vous trouverez a la fin au fond de la caisse un portrait d'un jeune homme de l'ecole française une excelente chose. Celui ci est encadré suffisament pour qu'on puisse l'accrocher. Je vois que malgré la deconfiture du palais vous y etes mieux que jamais et cela me console au dela de toute expression mon cher ami, car le peu de bonheur dont vous jouissez a present vous l'avez Dieu merci joliment merité. Votre corniche sculptée est exposée a l'Exposition qui a eu lieu a Turin a l'occasion de l'inauguration du Tunnel des Alpes, mais je l'ai reclamée et je compte l'avoir d'ici a deux a trois jours, et aussitot entre mes mains je vais vous l'expedier de suite ; inutile de vous dire qu'elle a été admirée appreciée comme elle le merite. Ne sachant a quelle idée m'arreter, je me suis decidé a vous l'expedier en bois naturel car il serait vraiment dommage d'en deflo- rer

la finesse et la pureté du fini: et puis je ne sais dit ceci si Chlebowski veut la faire dorer, comme on ne le peut que faire au moment, or en moment c'est l'affaire de l'importé que les doreur fait il plus bête que nature, si au contraire elle peut suffire en bois naturel elle restera comme cela ni plus ni moins, d'ailleurs je n'ai pas eu le courage de prendre une determination ne sachant quel peut être le resultat, avec cela on me demandait de 180 a 200 f. pour la dorer et encore pas partout mais bien certaines parties seulement; moi personnellement je persiste a croire qu'elle doit venir au naturel très bien. Je regrette que Mr Blaque soit parti pour l'Amerique avant l'arrivée de mon tableau, je le regrette d'autant plus que je sais ce qu'il va y rester, aussi je ne sais m'expliquer comment vous pourrez me faire parvenir l'argent de ce tableau le plutôt que vous le pourrez. Je crois de mon devoir de vous prevenir que entre le 20 octobre ~~jour~~ a peu près je compte quitter Turin pour Paris, je desirerais donc recevoir l'argent de la bordure et des tableaux avant cette epoque afin de pouvoir terminer ces deux affaires avant mon depart. Je vois que vous avez demenagé du vieux local et que vous etes mieux, moi je vais continuer a vous écrire a la vieille adresse jusqu'a ce que je connaisse la nouvelle. —

Pour l'argent qui doit servir a payer les objets (qui sont du reste déjà payés) je vois qu'il n'arrive par le prochain courrier —

Je vous serre cordialement la main et je reste votre affectionné

A. Pasini

Turin 6 octobre 1891.

Mon cher Ami

Toujours des surprises, quand cela ne vient pas de la poste, ce sont les expeditionnaires qui s'en chargent. Ainsi je ne sais pas trop pour quoi votre caisse de tableaux anciens 11 ne pourra partir que mardi prochain 9 octobre par Brindisi et Constantinople, quand on m'a toujours dit que les departs etaient tous les samedis de Brindisi. Je ne sais trop a quoi attribuer ce ~~chan~~ changement inattendu d'autant plus que cette demarche a été faite par Mr Biscarra mon obligeant ami, car votre humble serviteur etait couché au lit malade: aujourd'hui je vais mieux et même qu'il y a deja deux jours que je me

575

leve et commence à m'occuper, car j'en ai grand besoin dans ces derniers jours, avant de mon séjour en Italie. Demain j'espère recevoir par le courrier qui va arriver l'argent que vous m'avez annoncé; je desire qu'un nouveau retard ne soit pas venu mettre des batons dans les roues, car si cela arrive après mon départ pour Paris je ne sais comment nous pourrons nous entirer, d'abord parceque étant à mon adresse Mr Biscarra ne saurait que faire, et ce qui est pis c'est que, ce dernier est lui même absent de Turin pour jusqu'à la fin de ce mois. Je desire donc très ardemment que cela arrive en temps utile d'abord pour les raisons déjà dites et puis parceque je desirerais aussi finir cette affaire moi même avant mon départ pour ne rien laisser derrière moi. Je reçois du sculpteur, et à l'instant un petit mot par lequel il me prévient qu'il pourra me remettre la bordure sculptée lundi, vu qu'il va partir mardi pour la Venetie son pays, il me prie de le payer en totalité ce qui sera fait sans l'ombre

576

43

d'inconvenient. Il parait que cette bordure a attiré l'attention des connaisseurs et que les journaux qui se sont specialement occupés de cela en ont parlé dans des termes fort flateurs pour l'artiste. Le fait est que c'est une chose vraiment très belle. J'apprends par les journaux qu'il y a eu l'autre jour 170 cas de mort par le choléra, à Pera que l'eau potable manque par suite de la negligence mises par les autorités à preparer les reservoirs de Belgrade le printemps dernier. Une partie de la propulation est ce qu'il parait obligée de boire de l'eau saumâtre; le travail est suspendu à l'arsenal à cause de sa proximité du quartier attaqué par le choléra, en fin l'état sanitaire serait terrible! Je ne sais cher ami en presence de votre silence sur toutes ces affreuses choses, quelle creance donner à ces nouvelles; elles doivent en tout cas (je l'espère du moins) être exagerées. De toutes façon je ne vous cacherai pas mes inquietudes, en pensant à mes amis en general et à vous en particulier habitant en ce moment la capitale de l'Empire Ottoman. Aussi fais-je

voeux très ardents pour que la providence vous préserve de tout malheur, et vous permette de continuer dans les meilleures conditions la carrière qui doit vous assurer, et aux vôtres, une vie heureuse assise sur des bases stables et sures. En passant à autre chose, je ne puis m'empêcher de trouver absurde à moi de ne pas vous avoir depuis un mois ou deux, dit le prix des choses que j'étais chargé par vous d'acquérir, car en agissant ainsi j'aurais évité de vous tamponner coups sur coups et pour ma part j'aurais eu toutes mes ressources au moment du départ. Ne désespérons cependant de rien, car le courrier qui me porte les ~~la~~ valeurs n'est peut être pas très éloigné de Turin, de toute manière j'aurais dû vous dire de donner la préférence au papier français car c'est en France et non en Italie que je vais le dépenser. Quoi qu'il en soit français ou italien pourvu qu'il arrive il n'y aura pas grand chose, et même rien de compromis. Lundi je vais donc vous expédier la bordure.

Adieu cher ami et croyez à ma très sincère amitié

A. Pasini

Turin ce 14 octobre 1871.

Mon cher Ami

Hier au soir je tenais entre mes mains crispées par l'impatience votre télégramme du 16 septembre par lequel vous m'annonciez l'expédition de l'argent par le courrier prochain et je me demandais en calculant qu'il y avait près d'un mois que je n'avais rien vu je me disais si l'argent n'aurait pas été égaré, et s'il n'était pas le cas d'en faire des réclamations hélas! souvent inutiles. J'étais après cela beaucoup plus inquiet de l'état de votre santé, quoique votre dernier télégramme me tranquillisait à peu près là dessus, sans toutefois faire nullement mention de cela ni de Choléra ni de votre santé, pourtant je me disais quand quelqu'un peut aller au télégraphe c'est signe qu'il n'est pas malade. C'est égal dans un ~~pays~~ pays en pleine épidémie

Chobrique cela arrive sans dire gare et vous
tombe sur la tête comme une tuile qui tombe
du toit. on est sain aujourd'hui et demain
on est mort, j'ai trop vu de ces choses là dans
ma vie, et assez de près pour que je puisse envi-
sager cela sans en sentir un frisson dans le
corps. C'est vrai aussi de dire que vous êtes contre-
mis du fait et que depuis que j'ai le bien de
vous connaître j'aurai du m'habituer a ce
travers de votre nature; petit travers en lui même
mais souvent très grand dans ses conséquences sur
les autres, celui qui de loin s'exagere toujours le
danger a besoin d'un mot qui le rassure sur le
compte d'un ami, qu'il croit (par le fait de la dis-
tance même et de nouvelles exagerées et très souvent
contradictoires) dans un danger beaucoup plus grand
qu'il n'est en realité. Excusez moi, si je me suis
permis de vous sermoner en cette ocasion, vous qui
par vos rares qualités portez si peu a cela, mais
je vous aime trop j'ai trop d'attachement pour
vous, pour ne pas vous dire combien j'ai souffert de

ne pas être mieux et plus souvent renseigné sur votre
santé. Je sais bien que le souvent y est de plus
vu les conditions dans lesquelles vous vivez, mais ne
m'en voulez pas c'est le coeur qui parle ni plus ni
moins. Je vois par votre lettre que le ~~group~~ groupe d'argent
a été accepté par la poste autrichienne, mais je
regrette beaucoup de ne pas vous pouvoir vous dire que
je l'ai reçu car je n'ai encore rien vu de pareil; je pense
toutefois le recevoir d'ici peu, mais le côté desagreable
de l'affaire c'est qu'il faut que j'expedie cette lettre de
suite de manière que je ne pourrai ~~dor~~ vous donner
cette nouvelle qui vous serait très agreable, mais je
ne puis vous la donner comme vous voyez. La bordure
est finie et toute emballée d'une façon maître elle
peut faire le tour du monde sans avoir a craindre la
moindre avarie. L'artiste a été payé par moi lundi
dernier c'est a dire en huit a raison de 450 f. en y com-
pris les 150 f que vous avez envoyé a Turin pendant
mon sejour a Paris, c'est donc 300 f. que je lui ai don-
nés ou en d'autres termes 15 louis, les tableaux an-
ciens deja partis, cela là je les ai payés 355 f. en
papier ce qui fait 337.50 cent. ~~Dunque in tutto le due somme~~
~~fanno 637 f. più 10 f. di cassa pei quadri antichi e 15~~
~~f. per la cassa della cornice cioè 25 f. il resto delle altre spese~~

~~c'est poco onienta dunque non si ne puo parlar. Dunque la somma totale che mi donete est di 662 f. dai quali detratta le somma di 500 f. che conto esigere quest oggi od al più tardi domani fa meno che tiam~~

+ c'est trop bête dans la presse j'allais vous écrire en Italien, comme, c'est idiot ! Enfin recommençons donc je vous disais en tout les deux acquisitions font 637 f. auxquels il faut ajouter 10 f. pour une caisse et 15 pour l'entretien de la bordure vu sa solidité et son poids en tout 25 f. soit 662 f. en or. voila ce que vous me devez ni plus ni moins*. Au sculpteur qui est parti depuis quelques jours pour son pays (le Venete) j'ai dit que je ne pouvais rien faire plus que la somme convenue, car je n'avais pas de nouvelles de vous et ne savais que faire. mais je lui ai dit que j'allais vous écrire, et que si la maladie vous avait épargné comme je le crois vous auriez écrit soit a moi soit a Mr Biscarra pour lui faire tenir le peu que vous auriez eu bon de lui faire remettre. et ça été fini comme cela. Le dessin je le tiens entre mes mains et ne sais vraiment si je dois le porter a Paris ou le laisser ici dans le cas que vous voudriez en faire exécuter une autre. Je ne puis rien vous dire de l'adresse du sculpteur car j'y ai été bien souvent sans m'en rendre compte, du reste dans le cas je pense que Mr Biscarra mon ami qui est la bonté

* si je touche les 500 dont il est question dans votre lettre il n'y aura plus que 162 f. que je vous dirais c'qu'il en faudra faire.

même ne demandera pas mieux en mon absence de se faire l'intermédiaire entre vous et l'artiste sculpteur que avec qui vous auriez directement beaucoup de peine a vous entendre car je crois qu'en fait de langue il ne connait guère que la sienne, et pour lui comme pour vous la chose serait assez compliquée. Du reste nous parlerons de cela en son temps. Moi je compte toujours aller a Paris prochainement, mon départ serait fixé humainement parlant pour le 20 ou 21 de ce mois, c'est donc la que vous m'écrirez au reçu de celle ci. Rien de nouveau du tableau de Mr Blaque, je regrette bien mon cher ami n'avoir pas pensé a temps a vous donner l'idée de dire a Mr Blaque de laisser a Constantinople quelqu'un le remplaçant, ou dans le cas contraire en suspendre de ma part l'envoi ou bien au pis aller le placer ailleurs la chose n'étant très facile. Mais puisque les choses ont été de cette façon, voila ce que j'ai a vous dire. Si Mr Blaque est un homme sérieux et qu'il fasse ce qu'il faut faire vous lui remettrez le tableau retirerez l'argent et tout sera fini comme cela et bien fini. Mais si dans le cas contraire la

583

chose (pour des raisons quelconques) ne pouvait pas aboutir, dans ce cas vous seriez prié par moi de le faire parvenir chez les Dadians, après bien entendu avoir reçu une lettre de moi qui servirait d'accompagnement au tableau en payant ainsi une dette plutôt morale qu'autre que je dois.
En voyant la question à ce point de vue je suis nullement faché de l'avoir expedié en sorte que je n'ai plus à me preoccuper de cela. En m'écrivant à Paris votre premiere veuillez l'adresser à Otez dans le cas que je n'y serais pas encore arrivé, j'ai peur que mon concierge ne s'amuse à me la reexpedier en italie, au risque de la faire perdre en route. Une autre fois je vous dirai quels sont mes projets pour le salon prochain. En attendant je vous serre la main et je reste toujours votre très affectionné

A. Pasini

Pardonnez l'écriture.

584
47

Turin 19 Octobre 1871.

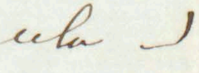
Mon cher ami

Après pas mal de tracas j'ai touché aujourd'hui les 500 f que vous m'avez envoyés de Constantinople. Les difficultés tenaient à cela que le groupe portait l'adresse principale à Mr Biscarra pour remettre à Mr Pasini on voulait donc que ce fut Mr Biscarra qui vint prendre ce groupe. Dans les temps ordinaires la chose eut été facile mais pour le quart d'heure Mr Biscarra étant temporairement à Naples vous voyez que même en admettant qu'il aurait été pas très long il lui serait assez difficile d'arriver à Turin. En fin de comptes je suis parvenu à être payé c'était tout ce que je

585

voulai, ça y est. Le reste comme je vous l'ai dit
dans une autre lettre vous me le ferez tenir à
Paris. La bordure est toute emballée et va vous
être expédiée demain ou après demain peut
être, car dans ce moment mes malles mes
caisses, mes colis enfin, les quelques toiles
que j'avais à finir dans ces derniers jours
m'ont fait oublier toute autre chose, comme
c'est assez naturel surtout quand on a une
famille à laquelle on se doit. Je pars je crois
le plus tard lundi pour Paris, delà nous
continuerons notre correspondance comme
par le passé et si je le puis je me mets comme
toujours à votre disposition, je veux dire dans la
mesure de mes forces. Maintenant ne m'en voulez
pas si je me permets de vous dire que l'inscription
de Sultan Akmed et dont je vous avais parlé depuis
15 mois peut être et qu'ensuite les préoccupations
~~du moment~~ terribles que tout le monde sait m'ont

586 48

fait mettre en seconde ligne, me revient très
nécessaire, et si vous pouviez ... je n'ose chose
ainsi vraiment finir ma frase tant je vous sais
occupé outre mesure, mais mon Dieu ce que
je voudrais avoir peut être très peu de chose, bien
entendu que l'on puisse toujours avoir le temps
de s'y rendre. Il me suffirait d'avoir quelque
chose comme cela  c'est à dire un sim-
ple trait des lettres dans l'ordre qu'elles ont dans
l'inscription. Il ne s'agit donc pas comme
vous le voyez de faire même pas l'ombre de ce
que ~~je~~ vous fîtes pour l'inscription de Yeni-
Djami. un seul trait tout bonnement de
face et aussi rudimentaire que possible. Je vous
en serais bien reconnaissant je vous l'assure
car à mon arrivée à Paris je vais ébaucher
la porte de Sultan Akmed et cette inscription
m'est de toute nécessité je vous l'assure et ne
pourrait être remplacée par autre chose. Je vous en

587

ai dit assez sur ce particulier et je suis parfaitement que vous etes homme à me rendre ce service

Adieu cher Ami, à bientot et de ~~Paris~~ Paris ma prochaine lettre

A. Pasini

588 49

Paris 8 Mars 1872.

Mon cher Ami

J'allais vous ecrire car il me pesait de m'etre tu si longtemps, quand votre lettre m'est parvenue juste à temps pour me donner quelques explications à la lettre du Banquier arrivée quelques heures avant. Ma surprise a été très grande et mon bonheur pas moindre en face d'une pareille somme

Mon cher ami je ne puis assez vous dire combien je vous suis reconnaissant de ce que vous avez fait pour moi, et cela juste au moment où je n'y pensais plus à ce tableau que comme un objet qu'on va donner, car si je ne vous ai pas envoyé à l'heure qu'il est la lettre qui devait l'accompagner c'est parce que j'ai voulu eviter de vous parler d'une chose (l'affaire Blague) qui devait vous <u>embeter</u> à perdre, n'ayant pas oublié que dans une de vos lettres vous me disiez „ veuillez me laisser tenter quelque chose, et puis si

cela ne reussit pas alors je vous prierais de l'inmoi-
et vous me direz ce que je dois en faire„ J'ai donc attendu
et vous m'avez prouvé que d'attendre c'est bon quelquefois
mais aussi combien de mal que cela vous a donné! j'en suis
vraiment desolé quoique en même temps tres enchanté
comme vous pouvez bien le comprendre. Al'heure qu'il est
la traite m'a été payé ; soyez donc sans inquietude et recevez mes
remerciements les plus chaleureux et les plus sincers. J'aurais
pu ne pas trop vous ennuyer et surtout vous talonner moins
a propos de l'inscription ou que je ne puis finir a temps les tableaux
pour cette année; j'ai eu trop de choses a faire et ma fois j'ai
mal fait en voulant tout faire; me voila arreté en chemin
ça sera pour l'année prochaine. Certes je ne sais que dire
a propos de votre place et quoique il me soit trop penible de vous
voir user de la sorte vos plus belles années, neanmoins je crois
bien qu'a votre place j'en ferais tout autant ne voulant pas prendre
sur moi la responsabilité d'un acte qui pourrait avoir des suites
facheuses. Je ne partage pas vos inquietudes al'égard des distitutions
journalieres, car il n'est pas facile a Constantinople de vous rem-
placer, et d'ailleurs en admettant que l'on trouverait un peintre
ce qui n'est deja pas tres facile faudrait-il le trouver en fer comme
vous, car votre volonté cher Ami c'est du fer ou je ne m'y connait pas
J'espere que la providence voudra vous aider en allegeant d'une façon

heureuse le poids du fardeau que vous portez depuis longtemps
avec autant de constance que de courage. Pour ce qui regarde
Monsieur Blaque laisson le en Amerique a ses occupations consu-
laires et ne nous en occupons plus: d'ailleurs je ne regrette pas
m'en tenir la, et lui montrer, si par hasard il avait de nouveau
l'idée de vous entretenir encore de peinture, qu'il n'est pas toujours
favorable de jouer au plus fin et de trainer et lambiner a l'infini
avant de conclure une affaire, surtout de si mince importance.
J'ignorais l'arrivée de votre Ami Izzet-Bey a Paris comme
attaché a l'ambassade de Turquie: je serais bien heureux
de le voir et de lui serrer la main depuis si longtemps
que je ne l'ai vu. Peut etre même est-il deja venu
pour me voir, hier car en rentrant d'un enterrement
ma Concierge m'a dit qu'une personne venant de Constanti-
nople été venue ~~pour~~ me voir et qu'elle serait revenue
dans la journée ce qu'elle n'a pas fait; moi ignorant la
presence d'Izzet-Bey a Paris j'ai cru que c'etait Mr
Dartiguenave l'agent du service Maritime des Messageries
que vous connaissez, ~~c'etait~~ il se peut que ça fut Izzet-Bey.
Neanmoins j'existe a croire qu'il soit, arrivé depuis tres peu de
jours, venu de suite pour me voir. Je penche pour Dartiguenave
que j'ai prié de se charger d'une photographie que je tiens
a vous envoyer. Hamdi-Bey est donc de retour de Bagdad

et en chemin de devenir, si ce n'est déjà fait, un très haut dignitaire de l'Empire des Sultans. Voilà donc un personnage à se ménager pour l'avenir, car on ne sait pas ce qui peut arriver, peut être aurai-je besoin de recourir à sa haute protection au premier voyage que je projette à Constantinople, car j'y serai dans les plus mauvaises conditions maintenant que je ne serai pas installé dans une ambassade et n'aurai pour me faire place, même pas l'ombre d'un blason. Hélas! tout change dans ce monde, et ma foi sans être trop pessimiste les changements sont rarement bons je trouve. Et puis je serai seul, car il ne faut plus compter de répéter ce que nous avons fait par le passé. Voilà un chagrin pour moi, mais de ceux que l'on n'oublie jamais!..... Dans ce complet ~~attandon~~ abandon serai-je encore bien heureux de recourir à ce fantastique Hamdi Bey afin d'obtenir à titre de Collègue quelqu'un pour me protéger. Mes courses ne seront pas d'une gaieté folle je vous l'assure!

Adieu cher Ami mille remerciements et mille amitiés de votre très affectionné

A. Pasini

Paris Rue de Douai 22.

Turin 19 Juillet 1872.

Mon cher Ami

Le hasard a fait que votre lettre ne m'est parvenue que depuis peu de jours quoiqu'elle fut à Turin à la Poste il m'a été impossible de l'avoir moi étant indisposé et la poste ne la voulant remettre à personne étant recommandée. Quoi qu'il en soit Otty a déjà depuis pas mal de jours votre lettre car aussitôt dans mes mains j'y ai mis l'adresse Rue de Larochefoucauld 35 et l'ai jetée à la poste sans plus de compliments que ça. Je ne puis contenter le désir que j'éprouve aujourd'hui de vous écrire longuement car je ne le puis absolument pour cette fois je me promets de le faire par le prochain.

courrier en même temps que je vous expedierai une
petite caisse contenant un tableau que vous aurez
la bonté de faire remettre à Mr Arakel Dadian
pour une de ses filles; c'est encore un derangement
que je vous procure, mais comment faire autrement
surtout maintenant qu'ils sont a St Stefano.
Avec la caisse je vous expedierai aussi une petite lettre
pour le même afin qu'il sache a quelle de ses filles
il doit le donner. J'ai donc bien fait de ne pas venir
a Constantinople cette année car il m'aurait été assez
penible de ne vous voir que le soir lorsque dans le temps
jadis nous passions des mois ensemble. Si l'année
prochaine vous comptez prendre votre liberté je
me rejouis d'avoir tardé d'une année mon voyage
Vous me demandez de vous mettre a part de mes pro-
jets et aussi je vais le faire autant qu'il est possible
quand il y a entre le projet et l'execution un an.
Aujourd'hui plus que jamais il ne faudrait rien
dire d'avance car tout est imprevu et tout peut arriver
un rien suffit a briser bien autre chose que de sim-
ples projets. Quoi qu'il en soit les voici. Cette année
donc je ne bouge pas et fait les tableaux du prochain
salon; l'Exposition ouverte j'y reste le temps necessaire
pour bien le voir, mettons 15 jours si vous le voulez bien
et puis je part pour l'Italie, j'y installe ma famille

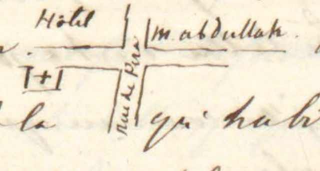
chez moi puis je part pour Constantinople par Vienne
ne soyez pas desolé de l'acquisition que j'ai faite car au
lieu d'etre un obstacle a mes courses en Orient, c'est une
plus grande facilité, car dans le temps, l'idée de partir
etait inseparable du desagrement de caser chez l'un
ou chez l'autre de mes parents ma famille. Aujourd
hui au contraire ayant une installation assez com-
mode dans un pays riant et tout près d'une grande
Ville l'installation de la famille y est toute faite. Certes
a mesure que les années passent les voyages deviennent
moins faciles et il arrivera pour moi comme pour
tous les autres le moment de la vie sedentaire et tran-
quille, mais que voulez vous c'est la fin de toutes choses.
C'est vous alors qui viendrez me voir, car je ne puis croire
que vous vouliez vous enterrer tout vivant en Orient, un
artiste y meurt avant de fermer les yeux. Mais revenons
a votre lettre chapitre projets, je ne ferai rien pour Vienne
car je n'ai pas le temps et puis dans ces grands bazars
Universels il n'y a rien a gagner et beaucoup a
perdre et puis je le repete le temps me fait absolu-
ment defaut. surtout n'ayant pas exposé a Paris
cette année il faut que je me fasse honneur l'année
prochaine, c'est donc pour Paris et non pour Vienne
que je me dispose a travailler. Seulement j'irai la voir
car j'y passerai en allant a Constantinople. Ce qui serait

595

ce serait de combiner les choses de façon à nous y retrouver
ensemble et de repartir aussi ensemble pour l'Orient.
Vous savez car je crois vous en avoir parlé que je compte
emmener avec moi un de mes bons amis qui est peintre
et qui fait l'Algérie, il voudrait revoir l'orient mais
étant marié l'idée d'être seul lui rend le voyage impossi-
ble, il s'est donc décidé de m'accompagner à Constantinople
c'est un excellent ami dévoué et d'un cœur d'or, nous
nous ferons compagnie en nous consolant de la famille
absente mutuellement. Si le bonheur voulait que vous
fussiez aussi libre nous serions trois dans nos excursions
et dans nos travaux artistiques. La partie de votre lettre
qui a trait à votre position est bien curieuse et tout
à fait étrange. C'est bien ce désordre des pays musulmans
les caprices des Rois, papes en tohubohu, cette inconstance
dans toutes choses qui fait que rien n'y est stable et d'une
façon régulière, tout marche comme ça peut ni plus
ni moins. Si vous y faites votre position comme il est à désirer
vous ne l'aurez pas volé cette fois. Je pense en ce mo-
ment à un petit détail auquel vous n'avez pas répondu
c'est l'histoire d'avoir un Cavas, j'en parlai à Nut
Bey avant de quitter Paris, qui m'a répondu que c'était chose
facile en payant, qu'il n'en doutait pas. Et vous qu'en
pensez vous? Le reste de votre lettre ~~[illegible]~~ fera le sujet de mon
prochain courrier. Pour le moment je m'en tiens là
et me dis votre affectionné A. Pasini

597

53

trop difficile de retrouver à Pera. Peut être est il
à ~~Santa~~ S. Stefano, mais il doit avoir un pied
à terre dans la Rue qui coupe la Rue de Pera
et dont la maison Abdullah fait un des
morceaux de la croix 

dans le bras de
rue où il y a la + c'est la qui habitait dans le
temps Malcolm Effendi. C'est là que doit être le
pied à terre de la famille Dadian. Du reste je ne
crois pas qu'il vous sera difficile en demandant de
trouver l'adresse du Barouchi Bachi. Maintenant
je dois vous faire ma confession et la voici; je me suis
permis, au lieu d'envoyer un seul tableau, d'en
envoyer deux, un pour remettre à Mr Arakel
Bey qui le remettera à son tour à Mademoiselle
Nectar sa fille et l'autre pour vous comme souvenir
d'une sincère amitié. C'est peu de chose, mais
je n'ai pu trouver plus de temps pour faire plus
et mieux. Vous prendrez d'abord celui qui vous plaira
davantage, c'est pour cela que j'ai effacé sur l'un des
deux une petite dédicace à votre adresse justement parce que
j'ai voulu vous laisser libre dans votre choix, je saurai après

si j'avais interpreté votre goût. l'an prochain
a mon arrivée a Constantinople j'y metterai la
dedicace en question. La caisse aussitôt arrivée veuil-
lez m'en ecrire deux mots apres pour ma tranquil-
lité. La seule reponse pour cette fois que je vais
faire a votre lettre c'est a propos de Madame
Strat que j'ai connue quand elle etait Mademo-
iselle Savalan ce souvenir m'a été tres agreable
c'etait en effet une delicieuse personne et que
je desirerais rencontrer dans le monde a Pera bien
que maintenant je n'y vois que tres moderement
car cela fatigue toujours et n'amuse que par ci
par là et pas assez pour le mal que ça donne
je fais cette exception car la personne en question
est vraiment tres gracieuse et fort jolie —
Je n'affranchis pas la caisse car j'ai toujours
peur en cas de malheur d'y ajouter à l'objet expe-
dié l'argent; cependant vous aurez la bonté de
me faire cette avance que je reglerai en son temps.
La lettre a Monsieur Aratel mise sous une
autre enveloppe a votre adresse vous sera remise
par la poste en même temps que celle ci, c'est

donc deux lettres à votre adresse que je vais vous
expedier celle ci pour vous et l'autre n'aura
que votre adresse dans la premiere enveloppe et
sera adressée a Mr Aratel Bey. Excusez moi
si la presse m'a fait prendre la feuille de papier
a l'envers. Le temps me fait defaut et suis
obligé de mettre fin a cette lettre; j'espere a l'avenir
pouvoir vous repondre a votre premiere lettre sur
les matières que vous m'indiquez

Votre affectionné

A. Pasini.

Turin 2 Août 1872. ~~596~~

Mon cher Ami

Je vous avais promis de reprendre la reponse a votre lettre au point ou je l'avais quitter tout de suite le courrier apres, mais ce sont de ces temerités dont les occupations et le travail font prompte justice. Aussi me vois-je obligé de m'excuser de ma promesse ou mieux de ne pas l'avoir tenue. Je ne fais donc pas reponse a votre lettre, mais par contre c'est une lettre qui accompagne l'envoi du petit tableau que vous aurez la bonté de faire remettre a Mr Arakel Dadian Bey et qui j'espere il ne vous sera pas

---

P.S. Suivant le contenu de votre lettre je vous enverrai, s'il y a lieu une depeche telegraphique. –

Paris 2 Mai 1873. ~~600~~ 55

Mon cher Ami

J'ai reçu il y a deux jours votre lettre du 19 Avril datée du Caire ou je ne vous savais pas du tout, et hier au soir un telegramme de vous de Constantinople (Pera) portant la date du 1er mai. Je vais vous repondre a l'un et a l'autre mais surtout a la lettre car elle me dit malheureusement beaucoup de choses tandis que le telegramme ne me dit pas grand chose comme toujours. Commençons par la lettre. Votre silence a ~~été~~ été en effet bien long comme vous le dites dans votre lettre, mais il n'en a pas été de même pour ce qui me concerne, car comme vous l'avez vu en arrivant a Pera il devait y avoir a votre adresse trois lettres de moi au moins si ce n'est quatre lesquelles ont du vous montrer que toutes les fois que je le pouvais je ne vous parlais que de mon futur voyage et je vous priais aussi toutes les fois de me repondre mais malheureusement cette recommandation restait toujours sans effet. Je ne savais plus a quel saint me vouer, quand votre lettre du Caire est venue m'expliquer le mystere. Je me suis demandé sans pouvoir me faire la reponse le pourquoi, non pas de ce voyage en Egypte, mais bien de votre silence sur cela ou a ce sujet, car ainsi prevenu par un petit mot de vous il ne m'etait pas plus difficile de vous ecrire au Caire ou vous etiez qu'a Pera ou vous n'etiez pas et ou mes lettres restaient sans effet. Mais c'est assez comme cela. Parlons du contenu de la lettre: ici les bras me sont tombés, car je me vois seul dans mon ~~voy~~ voyage ou depuis longtemps, a tort ou a raison je pensais que nous allions être a trois. C'est un malheur ou tout au

601

moins une très grande contrariété. D'abord c'est mon Ami Regnault qui est forcé de renoncer à ce voyage, vous ensuite ! je n'ai vraiment pas de chance mais qu'y faire; cela ne doit pas vous empêcher de donner suite à vos projets; l'interet personel doit necessairement avoir le pas sur ces considérations de second ordre : c'est un plaisir du moins dans ma vie et une contrariété de plus et par le temps qui court il ne faut pas y regarder de si près !...... Aussitôt remis de l'impression penible que j'ai ressentie en lisant votre programme pour cet été, voyant qu'il m'était impossible de renvoyer mon arrivée à Constantinople jusqu'au mois de Juillet, j'ai pensé serieusement à mon affaire et je me suis dit qu'il fallait que je parte à l'époque primitivement indiquée quitte à travailler comme je pourrais en vous attendant, cela sera comme ça pourra et à la grâce de Dieu. Je me suis dit aussi qu'il ne vous serait qu'agreable de m'être utile dans la mesure de vos moyens, et que vous ne ~~voudriez~~ voudriez pas me refuser de me donner un coup de main afin d'amoindrir les difficultés resultant de votre depart de Constantinople. A cet effet, voici le service que je vous demande. Pourriez vous, en vous entendant soit avec Azzan (le Cavas de l'Ambassade de France) soit avec Mr. Aotima qui ne voudra pas me refuser un service j'en suis sur, tacher de me trouver un domestique honnête parlant le francais ou l'italien, une de ces deux langues, si mon ancien domestique Pierre Pembo était à Pera et pouvait ou voulait accepter, je ne serais pas faché de le reprendre car il sait mes habitudes et sait aussi quels sont les services qu'il faut preter à un artiste. Si Azzan, n'avait pas son adresse il pourrait l'avoir en s'adressant à l'oncle de Pierre, Mr.

602

56

Armão cordonnier qui demeure dans la Gallerie de Pera ou tout près, c'est à dire presque en face de l'Ambassade Russe si mes souvenirs ne me trahissent pas. Il y aurait aussi l'ancien portier, (s'il n'est pas mort) du college de Galata Seraï un nommé Stephane, qui a servi la famille Bouree à une autre epoque. Je sais qu'il a été malade, mais il est bien maintenant. Je vous indique ces deux individus pour vous simplifier autant que cela n'est possible de le faire d'où je suis la besogne desagreable dont je vous charge, mais si vous trouvez autre chose ça m'est égal. Je suis disposé à mettre jusqu'à concurrence de 100 f. par mois à Pera, la nourriture en plus et le logis quand je serais ~~ailleurs~~ à Brousse par exemple ou ailleurs. Ce prix me paraît bien car par le passé je ne donnais à Pierre que 60 f à Pera. Si toutefois vous trouviez à moins je n'en serais pas faché. Ce que je viens de vous dire pour le domestique je pourrais vous le dire aussi pour le Cavas; s'il vous était possible d'entamer des pourparlers à ce sujet je lui ferai les mêmes conditions. Maintenant pourrez vous faire beaucoup dans ce sens je n'en sais rien, moi je le desire beaucoup, mais cela n'est pour rien dans la reussite de l'affaire; quoi qu'il en soit et en admettant que vous ne me laissiez vos demarches qu'à l'état d'ebauche ça sera déjà autant de fait et c'est quelque chose. Pour ce qui est du Cavas, notre ami Izzet m'avait fait la chose très facile surtout en le payant, je desire qu'il ait dit juste et vrai. Je ne saurais trop vous remercier de l'offre que vous me faites de loger chez vous et que j'accepte, mais seulement à votre retour à Pera, preferant (sans vous) être à l'hôtel

603

car il me serait trop pénible de me trouver tout seul surtout en cas d'indisposition si cela m'arrivait. Merci donc, et à votre retour nous vivrons sous le même toit. Je ne crois pas inutile de revenir une fois de plus sur mon départ très prochain. Je compte partir de Paris le 12 mai, arriver le 13 chez moi en Italie, installer à peu près ma famille lui dire adieu (ce qui est dur) aller à Florence embrasser ma vieille Mère bien chagrinée depuis la mort de mon pauvre père, le 1er prendre la voie de Brindisi et le bateau de Trieste à Corfou. pour Constantinople où je pense arriver vers le 26, quelques jours après votre départ. aussitôt flanqué d'un domestique et d'un Cavas, je ferai route pour Brousse où je passerai le temps de votre voyage, et à votre retour nous verrons ce qu'il y aurait à faire. Sauf le cas de force majeure voilà mes intentions. C'est en quittant Constantinople que j'irai à Vienne, où vous aurez déjà été, ce qui fait hélas! que je serai toujours seul. L'homme propose et Dieu dispose! Vous êtes bien bon cher ami quand vous me dites que vous faites des projets en travaillant avec moi d'après nature, je veux bien le croire car je vous sais trop sincère et vous ne dites que ce qui est vrai, seulement laissez moi vous dire à mon tour que nous ~~avons~~ à gagner à être ensemble et à perdre à être séparés, et qu'au fond c'est moi qui perds le plus à être seul, je ne puis le nier, je le sens. Que vous dirai-je du télégramme, si ce n'est que je vais attendre la lettre que vous m'annoncez.

Adieu cher ami faites bon voyage et au revoir dans les premiers jours de Juillet. c'est bien long mais qu'y faire moi je n'y puis rien et vous non plus peut être. Adieu et suis votre affectionné A Pasini.

604

57

je pense que des lettres pour moi expédiées à votre adresse porteraient tout le même une mension quelconque de moi, que votre absence ne peut être un obstacle à ce qu'elles m'arrivent. Le peintre Gérôme que j'ai vu hier au soir m'a dit qu'il viendrait me rejoindre probablement à Constantinople ou à Brousse dans les premiers jours de Juillet.

Tout à vous.
A. Pasini.

Paris 9 Mai 1873.

Mon cher Ami

Dans votre lettre que vous m'écriviez du Caire vous m'annonciez votre programme, et ~~vous~~ pensiez que cela m'aurait contrarié vous trouvant en retard à cause de vos travaux et ce qui est plus, étant obligé de faire le voyage de Vienne, Cracovie et Paris vous ne disiez que vous n'auriez pu vous trouver, avant les premiers jours de Juillet à Constantinople à cette date pourtant vous me disiez être absolument indispensable votre retour dans cette Ville, vous ajoutiez ensuite, ~~[illegible]~~ „Écrivez-moi bien exactement et je tâcherai tant qu'il me sera possible, de modifier même mon programme à moi, pour me rencontrer le plutôt possible avec vous„. Il m'arrivait ensuite votre télégramme m'enjoignant d'attendre une lettre de vous, que j'ai reçue hier. Je ne sais si j'ai raison ou si j'ai tort mais je vous avoue que ce télégramme m'annonçant une lettre détaillée et intéressant vos projets, m'a paru me faire pressentir une modification apportée à votre lettre du Caire; (je craignis vous le dis sincèrement) une modification en mieux, sur les projets contenus dans votre lettre du Caire. Mon attente a été trompée; car dans votre dernière ça n'est plus, les premiers jours de Juillet mais bien le 15 Juillet que vous pourriez venir me prendre même à Turin et de là partir ensemble pour Con-

605

stantinople passant par Florence et Rome. Je vois mon cher Ami que vous faites de très louables efforts pour concilier deux positions hélas! inconciliables, et pour ma part j'en suis très touché et ce que vous faites a droit à toute ma gratitude, néanmoins, quoique très peiné par ce qui nous arrive je ne puis retarder davantage mon départ, car un retard ultérieur et très prolongé porterait un dérangement trop considérable, en d'autres termes un changement de tout au tout dans mes travaux et dans mes plans à venir. Vous me dites, que j'ai changé mes projets, cela se peut mon cher ami mais les changements dont vous parlez et qui consistent dans la renonciation de ma part à l'Exposition de Vienne, ne les a pas transformés; je vous ai toujours dit que je comptais venir à Constantinople à l'époque du travail, en plein beau temps, et cela est, ou sera sous peu un fait. La visite à Vienne et dont la date, pour être juste, n'a jamais été à proprement parler précisée ou fixée d'une façon définitive, n'était qu'un accident dans mon projet primitif, comme une chose qui venait de soi même et par la force des choses; il me semble même me rappeler de ceci, (de vous avoir écrit) qu'il me semblait plus conforme à votre intérêt de la voir à la fin de nos études à une époque déjà assez éloignée de l'ouverture, pour être sûrs de la voir dans son complet; cette pensée m'avait été suggérée par le souvenir de celle de Paris dans laquelle beaucoup de sections ne furent réellement complètes qu'après un laps de temps assez long et cela à cause des retards mis dans le transport d'objets venant de pays très éloignés. Et puis ma renonciation n'a jamais été tout à fait absolue, mais plutôt relative, cela tenait à certaines choses indépendantes de ma volonté, des questions plus budgétaires que tout autre chose; et puis en somme comme je partais de l'idée de passer à Vienne après nos études de m'y arrêter ou non, cela ne pouvait avoir aucune action sur votre saison

606 58

d'études, ni sur vos projets, puisque tout cela était fait. La clef de voûte de votre affaire réside tout simplement sur un changement de date dans ce que vous comptiez faire, l'interversion pure et simple. En effet, je ne vois pas pourquoi et comment les changements faits par moi, si tant est qu'il y en ait, peuvent influer en quoi que ce soit sur nos travaux tels qu'ils avaient été fixés primitivement? permettez moi de vous poser cet exemple

J'arrive à Constantinople le 26+ (car pour vous retrouver encore je me suis décidé à passer par Vienne, mais je ne m'y arrêterai pas)

J'arrive donc le 26 Mai, vous finissez vos affaires avec le palais et nous nous mettons à travailler et cela tout Juin et Juillet et quelques jours d'Août; ceci fait nous partons pour Vienne où je vous laisse après avoir vu à la hâte l'Exposition et je vais chez moi; vous, vous partez (après avoir donné le temps que vous voulez à Vienne) pour la Russie et de là pour Paris et Constantinople. Et bien admettez que vous puissiez vous conformer à ce programme en quoi mon changement a-t-il eu influence quelconque sur votre affaire, et en quoi est il différent, dans son essence et dans son but de ce que j'avais primitivement dit! Ceci dit que dois-je penser cher ami de cette phrase dans votre dernière lettre, et comment dois-je la prendre?

„Si ce n'était pas mon affaire du palais qui me tient aujourd'hui à Constantinople et qui est pour le moment toute ma fortune j'aurais quitté Constantinople de suite pour aller vous voir à Paris et j'aurais remis à trois mois d'ici le voyage de Vienne pour voir l'Exposition„ Mais cher ami ne faites donc pas cela, restez donc à Constantinople pour soigner vos intérêts et puisque

\+ si les départs de Vienne pour Constantinople sont les mêmes que par le passé.

607

vous pouvez retarder la course à Vienne de trois mois d'ici faites-le, et c'est moi qui viendrai vous voir, c'est ce que je vous demande ni plus ni moins. Si vous tenez tout à fait à travailler d'après nature que je vienne avant ou après telle époque ou telle autre alors je comprendrais ~~votre affaire~~ que vous teniez absolument à avoir votre document que vous venez prendre à Paris tout de suite si c'est le dernier qui vous manque et si ~~de ne pas~~ l'avoir pouvait dépendre le commencement de votre tableau qui est le rêve de votre existence, je comprendrais cette interversion et même la renonciation pure et simple de tout ce qui n'est pas ce tableau ; mais puisque cela n'est pas, que vous voulez travailler d'après nature, que vous pouvez remettre à trois mois d'ici le voyage à Vienne, et que cela faisant j'irai avec vous à Vienne, et ni vos intérêts au palais, ni la visite à Cracovie, ni le voyage à Vienne, ni vos recherches archéologiques n'ont rien à souffrir de ce changement de dates d'année que vous allez faire, pourquoi ne le ferez-vous pas ? Voilà ce que je ne puis comprendre. Ceci dit pour l'amour du raisonnement ni plus ni moins vous ferez ce qui est votre intérêt, ce qui a une importance véritable et un poids dans la balance de votre avenir. Je me résume donc. Je vais faire de mon mieux pour arriver à Constantinople le 26 de ce mois suivant l'horaire du temps jadis. En admettant que cela soit changé je présume pouvoir arriver tout de même à Constantinople avant votre départ ce qui me permettra tout au moins de vous serrer la main. Ne pouvant prévoir ces changements je regrette aujourd'hui d'avoir mis dans le catalogue de cette année mon adresse à Paris et chez vous à Pera. Il est vrai de dire qu'ils l'ont tellement écorchée que c'est presque autre chose. Comme

608
59

Paris 8 Mai 1874.

Mon cher Ami

Je pense, et certes je ne me trompe pas, que vous me connaissez assez pour savoir que vous m'excusez et au besoin vous me pardonnerez mes peccadilles, et cela parceque vous savez quelle est l'amitié que j'ai pour vous. Malgré cela je tiens à vous expliquer mon long silence afin que vous sachiez comment que j'ai pu vous laisser pendant votre séjour en Egypte sans vous donner l'ombre de mes nouvelles. Votre dernière lettre de Constantinople en date du 13 février m'est arrivée le 21 au soir, en plein tracas du Salon et dans l'impossibilité de m'en occuper au moins de suite. La volonté et la force me manquaient à la fois pour tout ce qui n'était pas mes tableaux ; j'en ai usé de même pour tout

le monde et envers tous sans exception (a mon
grand regret sans doute. Néanmoins je comptais
bien a la fin de mon travail m'acquitter complè-
tement vis a vis des personnes envers lesquelles
je m'étais conduit au moins en apparence
d'une façon si cavalière : vain espoir ; aussitôt livrés
mes tableaux de Salon, j'ai dû me mettre sans
perdre une minute a un autre tableau que je
devais depuis 2 ans et que des raisons d'un ordre
moral, très impérieuses et qu'il serait trop long
de développer dans cette lettre, exigeaient qu'il fut
fini et livré. Ce tableau fini voila ma fille prise
d'une rougeole très forte et qui nous a donné
bien des inquiétudes, car ce mal bien connu et après
tout assez naturel chez les enfants, s'était décla-
ré a la suite d'une peur résultant d'une menace
d'incendie dans la maison même que nous ~~habitons~~
habitons

nous l'avons eue au lit 15 jours et a l'heure où je
vous écris elle n'est pas encore sortie. Au moment
même que je vous écris Madame Pasini est elle
même au lit prise d'une assez forte indisposition,
j'ai fait appeler le médecin et je pense que cela ne
sera pas grave ; voila cher ami l'enchaînement
des choses, dans le bien comme dans le mal cela se
passe ainsi. Voila les raisons qui m'ont empêché
de vous écrire ; de votre côté j'ai pensé que c'était
aussi le travail qui vous forçait au silence, car depuis
que vous êtes au Caire je n'ai rien reçu que ce
soit de vous, mais il parait que vous ne m'avez pas
oublié dans ma pensée, mais c'est la Poste qui en a
fait des siennes, hélas ! le résultat reste le même :
Ne vous attendez pas aujourd'hui a une longue lettre
car le temps me manque absolument cela sera pour
plus tard si c'est vrai ; pour aujourd'hui je me limite
a vous exprimer le plaisir que j'éprouve en vous voyant
si bien secondé par la fortune pendant votre séjour
au Caire. Moi jadis j'y ai gagné pendant 6 mois

611

la somme de 100 f. aussi mes jours étaient-ils toujours assez longs hélas!. Tant mieux pour vous cher ami, car il vous sera très commode de vous livrer à votre grand travail sans ces préoccupations toujours fâcheuses des moyens matériels. Merci cher ami pour votre aimable invitation que je serais bien heureux d'accepter si cela m'était possible, mais tout s'y oppose, d'abord mes maigres ressources financières, ensuite le besoin de résumer un peu les études faites, et mille autres raisons que je laisse dans la plume. La présence de Gérôme à Constantinople vient sans doute s'ajouter à toutes les autres tentations; mais moi je n'ai pas de ces chances là, toute ma vie d'artiste, tous mes voyages, ont été empoisonnés de la sorte, et toutes les fois que je me suis mis en voyage tout le monde s'est mis au repos sans exception, toujours seul, pas un compagnon, les amis les plus intimes eux mêmes par toutes sortes de raisons ne pouvaient me suivre. C'est une destinée qui me poursuit (en voyage) et fait de moi quelque chose, comme un Paria. Très civilisé et par trop malheureux d'ailleur. La présence de Gérôme va être pour vous d'une grande utilité, car vous êtes sûr d'avoir

toute sorte de conseil et mille fois meilleurs 61
de ceux que je pourrais jamais vous donner
il est certain que personne apte à vous indi-
quer le chemin vrai, le seul à suivre, à cause
de son savoir, d'abord et ensuite par l'expé-
rience qu'il a dans la matière et pour avoir lui
même pratiqué dans le genre dans lequel vous
allez vous lancer. Je regrette néanmoins
de ne pas pouvoir être des vôtres car j'aurai
avec plaisir assisté aux émotions inséparables
à une pareille entrée en matière. Rien à vous
dire sur mes œuvres du Salon car il me déplaît
trop de parler de mes tableaux, en revanche

je ferai tout mon possible pour vous envoyer les photographies des deux toiles. beaucoup de bonnes et très bonnes choses au Salon, Gerome dont nous parlions tout à l'heure très fort. Matejko votre compatriote a un grand tableau plein de qualité, mais pas bien agréable dans son ensemble. Étienne Bathori, roi de Pologne, devant Paskow.

Serrez la main de grand cœur pour moi à mon ami M. Atlima à qui je vais expédier sous peu le petit tableau. C'est dans la même caisse que je mettrai les 2 photographie si ~~elles~~ elles sont faites. A partir de 25 Mai écri-

vez moi en Italie et l'adresse que vous savez

Madame Pasini et Mademoiselle Claire me chargent de les rappeler à votre bon souvenir et moi je vous serre la main et je reste toujours votre affectionné

A. Pasini.

615

Paris 25 février 1876.

Mille amitiés a ce brave et bon Antoine.

Mon cher Ami

En me conformant a la promesse que je vous ai faite dans ma dernière lettre je ne laisserai pas passer le courrier sans vous écrire quand cela ne serait que deux mots a la hâte en me promettant de vous écrire avec plus de calme par l'autre courrier a venir. Je reviens, comme vous devez vous y attendre, au voyage dont la realisation me parait après des evenements tres recents, de moins en moins realisable, surtout pour les premiers jours d'avril date fixée ou a peu près fixée par Albert Goupil, a qui du reste je vais écrire

~~617~~

aujourd'hui ou demain ou plus tard sur ce sujet. Les élections qui ont eu lieu dimanche dans toute la France sont loin d'être bonnes, en tout cas elles ne sont nullement rassurantes pour l'avenir, aussi les affaires qui déjà n'allaient pas bien, vont elles aller aussi mal que possible surtout quand lorsque les conséquences de cet état de choses se feront sentir. D'un autre côté nous savons par dépêches arrivées depuis peu de jours que les propositions arrêtées d'un commun accord par les trois grandes puissances du Nord n'ont pas été acceptées par les insurgés de l'Herzégovine et qu'il faudra dans le cas que la porte soit dans l'impossibilité de les réduire (les insurgés) que les trois puissances interviennent ce qui est évidemment un fait gros d'orages et dont il ne faut pas méconnaître la portée. A l'heure qu'il est je ne sais quels sont les projets d'Albert Goupil et si vraiment

~~618~~ 64

il compte bien partir aux premiers jours d'avril; quoi qu'il en soit, je pense pour ce qui me regarde qu'il me sera beaucoup plus facile pour moi, de retarder ce voyage à cause aussi de divers toiles que je désirerais beaucoup finir avant mon départ. Ainsi quand même je ne partirais que dans les premiers jours de Mai après avoir vu l'Exposition si j'arrive à Constantinople vers le 10 du même mois et que je travaille jusqu'au 5 Juin pour vous laisser le temps ~~de~~ faire vos malles, caisses, emballage de toute nature, j'aurai encore le temps de faire en moyenne 20 études ce qui représente en somme un bagage suffisant, et bien en rapport d'ailleurs avec les sacrifices que j'aurai fait. Mais en partant dans les premiers jours de Mai il est plus que probable que la situation se sera dessinée suffisamment pour que l'on sache à quoi s'en tenir. Depuis ma dernière lettre j'ai puisé à des sources sûres d'autres renseignements sur l'état des esprits dans l'empire Ottoman, et je sais entre autres détails qu'en Syrie par exemple le dernier Iradé du Sultan n'y a pas été publié de crainte d'un soulèvement, en Crète il

~~619~~

paraît aussi qu'un mouvement dans le sens de la
révolte ne tarderait pas à se déclarer, et une personne
qui a habité Pera plus de 20 ans dont les fonctions étaient
en ce temps là fort importantes, et que par cela même a con-
beaucoup de monde et voit presque journellement des gens
de Pera, me disait l'autre jour qu'il s'y passe des faits de nature
à donner à réfléchir, des actes d'insubordination et même de
brigandage ~~et ce~~ par des soldats (dont le pays ne connaît plus
depuis longtemps) et cela au su et au vu de tout le monde,
sans que les autorités puissent y apporter un remède. J'ai as-
sez parlé de cela pour le moment je viens à votre tableau que
j'ai vu chez Gerome. Je n'ai pas assez de temps, malheureusement et le papier
d'ailleurs me fait défaut, je ne vous dirai donc pas grand chose.
Je tiens cependant à vous dire que l'ordonnance générale en est
bonne et que le sujet a été très heureusement trouvé. Malheu-
reusement quoi qu'il y ait dans cette toile beaucoup plus
de talent qu'il n'en faut pour faire un bon tableau, il n'y est
pas appliqué de façon à le faire valoir, faute de sacrifices, car
tout y est bien et beaucoup de choses y sont plus écrites qu'il ne
le faudrait. Quelque temps de travail en Europe (Paris) suffira à
vous remettre sur la voie que le travail forcé auquel vous a condamné
pendant longues années le caprice du Sultan vous avait fait abandonner.
Je vous serre affectueusement la main et au courrier prochain — A. Pasini

Paris le 10 Mars 1876.

~~620~~ 65

Mon très cher Ami

Votre très bonne et très chère lettre du 28 Février
m'est arrivée hier matin, et je ne puis vous dire avec
quel plaisir je l'ai reçue, et certes dans des temps ordinaires
j'y aurais répondu tout de suite et très longuement, mais
nous voici arrivés à peu près à la veille de remettre
nos tableaux au Salon et ces derniers jours, sont sans
contredit, le moment terrible pour tout artiste honnête
et consciencieux. C'est à ce moment décisif
que l'on se demande si l'on a fait son devoir et tout
son devoir. Voilà la cause qui m'a fait que je n'ai pas
pu me mettre à vous répondre hier et que je le fais
aujourd'hui très à la hâte et très brièvement. Vous ne
m'en voudrez pas je l'espère car c'est en quelque sorte

un cas de force majeure. A l'heure
qu'il est vous devez avoir reçu une
autre lettre de moi toujours au sujet
du voyage dans laquelle je vous fais part de mes
craintes et de mes hésitations. Tout d'abord, il m'est
impossible, absolument impossible de partir avec
Albert Goupil surtout s'il est question comme je le relève
de votre lettre, d'effectuer le voyage vers le 28 Mars
ou la fin du même mois, et cela pour la raison très sim-
ple que je me priverais de certaines ressources, nécessaires
à l'existence de ma famille. Cette année les deux tableaux
que je destine au salon tout en m'ayant pris tout mon
hiver ne peuvent pas me rapporter grand chose vu leur
exiguité, il faut donc que je termine pas mal d'autres
toiles me permettant de me faire un budget à peu près
passable ou tout au moins suffisant à passer l'été à
la campagne. Je ne puis donc partir, si cela m'arrive, que
vers la fin d'avril au plus tôt, et encore faut-il renoncer
à voir le Salon, chose qui est pleine de charme et d'attrait

Je ne sais si Mr Albert Goupil va partir ou non, j'ignore
aussi quelle serait l'époque de son départ, car voilà plu-
sieurs jours que j'attends une réponse de lui qui ne m'arrive
guère. De toute façon je prévois qu'il me sera impossible
de le faire retarder jusqu'aux derniers jours d'avril. Quant à moi
cette date me suffirait, car en admettant que j'arrive à
Constantinople le 10 Mai et que je puisse travailler
un mois, ou 25 jours, 20 jours même, mon voyage ajouterait
de 35 à 40 nouvelles études à celles que j'ai déjà, dont le
nombre est considérable. Quant à la question politique elle
est toujours la même si elle n'est pas agrandie. Je suis bien
aise d'ailleurs de ne pas être le seul à vous parler de cela
et à avoir des préoccupations de cette nature, car je vois que
d'autres personnes ont les mêmes idées et les mêmes appréhen-
sions que moi, et ne gênent pas pour vous les manifester,
et en admettant qu'en Europe l'on voit toujours à en exagérer
l'importance, y a-t-il toujours quelque chose de fondé, que
ce printemps mettra peut-être à jour. Je désire ardemment
me tromper, mais ne croyez vous pas, que dans bien des cas
ce ne sont pas les personnes qui sont en jeu qui jugent mieux
leur position, mais plutôt ce qui de loin les regardent. J'attends

toutefois je ne vous cache pas que cet état de choses, me préoccupe très vivement pour vous, et que si certains symptômes avaient à se manifester, j'apprendrais avec grand plaisir la résolution qui vous ferait quitter le pays avant la date fixée. Pour revenir à notre affaire voici ma détermination en deux mots, mon départ ne peut s'effectuer avant la fin d'Avril. Si les choses restent donc en l'état où elles sont, je passerai le mois de Mai à Constantinople et partirai dans les premiers jours de Juin afin de vous laisser tout votre temps pour effectuer votre déménagement, aussi il ne faudrait pas vous gêner, car aussitôt qu'il ne vous sera plus possible de travailler avec moi le jeune homme Arménien me tiendra compagnie. Dans ma lettre que vous devez avoir reçu à l'heure qu'il est je vous donne en deux mots mon appréciation au sujet du petit tableau envoyé à votre ami Gerome: je vous le répète il y a dans le tableau plus de mérite qu'il n'en faut pour faire une œuvre de réussite, mais ce mérite n'est peut-être pas toujours bien employé, et le résultat pourrait et devrait être meilleur. Votre séjour à Paris ne tardera pas à vous redonner ce que vous avez momentanément oublié. A l'autre courrier une longue lettre. Pour le moment je vous serre la main et croyez moi votre bien affectionné

A. Pasini

Paris 17 Mars 1876. 67

Mon cher ami

Il y a une chose qui ne doit plus me prendre; c'est la promesse toujours renouvelée et jamais tenue, de vous écrire très longuement. Cette longue lettre vous l'attendez encore et je crains même que vous l'attendiez quelques jours à peu près, car pour celle que je confectionne à l'instant je doute que parmi d'autres mérites elle ait celui d'être longue. La faute en est à mes tableaux du Salon que grâce à Dieu je viens de terminer il y a cinq minutes au plus. Je ne sais vraiment si je me dois réjouir ou désoler de mon travail, car pour l'artiste sérieux c'est un grand acte que de mettre son nom au pied de son œuvre; ce qui me tranquillise

dans mes doutes et dans mes craintes
c'est la conscience d'avoir fait mon
devoir d'honnêteté et de conscience
et de n'avoir épargné quoi que ce soit, pour arriver a fin
des oeuvres dont j'ai par a rougir. Mes deux tableaux
de cette année sont assez petits, le plus grand (Le harem
a la campagne) 75. sur 60. toile de 20 un peu allongée
l'autre (Un ordre d'écrou (souvenir d'Orient) est une toile de
10, 55. sur 46. Vous voyez donc que si la qualité n'y est
pas, la quantité fait tout a fait défaut. Comme vous ne
les verrez pas au Salon, car a votre arrivée a Paris il sera déjà
fermé, je vous garderai les photographies. J'en viens a nos
moutons. J'ai écrit comme je crois vous l'avoir écrit déjà
que j'avais écrit a Albert Goupil au sujet de votre voyage
mais il ne m'a pas encore répondu, je sais cependant par Mons
Adolphe Goupil son père qu'il a reçu ma lettre et qu'il ne me
répondra qu'après avoir reçu une lettre de vous qu'il attend
de jour en jour. Je ne puis donc vous rien vous dire a ce sujet
seulement il est bien clair, que Albert Goupil n'est nullement
tenu ni à m'attendre ni a me suivre et qu'au contraire c'est
moi qui profiterai si cela m'est possible de la bonne occasion

que son départ probable me présente. Moi comme
je crois vous l'avoir dit et comme je l'ai écrit aussi
a Albert Goupil, je ne puis partir a la même date, celle que
vous m'indiquez dans votre lettre c'est a dire fin mars, et qui serait
la date a peu près fixée par Albert Goupil, et cela indépendamment
de toute question politique, par la raison toute simple
que j'ai des tableaux a terminer et pour lesquels un
retard n'est pas possible, surtout un retard pareil c'est a
dire de plusieurs mois car en quittant Constantinople je n'irai
pas directement a Paris mais bien en Italie jusqu'aux
derniers jours. De l'une façon comme de l'autre je ne puis
partir que dans les premiers jours de Mai; si a cette époque
les choses ont pris une bonne tournure il est probable que
je partirai, dans le cas contraire, je ferai des voeux pour que vous
partiez afin d'éviter un mal possible. Et puisque nous parlons
de cela, je vais vous transcrire un passage d'une lettre de Constan
tinople que j'ai lu dans le journal des Débats. Il parle de
la note Andrassy. "ce que vous avez écrit au Journal
des Débats au sujet de la note Andrassy me dit-il est
tout a fait juste; il n'y a aucun fondement a faire sur
elle ni sur rien de semblable. Bien plus, vos ambassa-
deurs et vos cabinets européens se trompent complètement.

et suivant une voie opposée à celle qu'il devraient suivre. Avec ces exigences répétées et inutiles ils ne font qu'envenimer la situation, irriter les musulmans contre les chrétiens et les chrétiens contre les musulmans; ce qu'ils obtiennent ou c. qu'ils ont l'air d'obtenir de temps à autre pour les provinces d'Europe se paie avec usure en Asie, et ils ignorent combien le sort des chrétiens y devient de plus en plus pénible et leur situation de plus en plus précaire; ils feront tant qu'un jour il y aura une explosion, et l'Europe, révoltée allant alors au plus pressé au plus pressé, laissera forcément la puissance la plus voisine accourir pour mettre le holà. „et encore quelques lignes plus loin„. Encore quelques années, quelques mois peut-être, et le pays tout entier deviendra ce qu'était autrefois les janissaires, et comme eux, renversera la Monarchie—

Au prochain courrier, pour le moment je vous serre la main et je me dis votre ami dévoué et tout siens.

A. Pasin.

Paris 20 mars 1876.

Mon cher Chlebowski

Je n'ai pu vous écrire par le dernier courrier parce que j'avais mal aux yeux et aujourd'hui je ne vous écris que deux mots car le mal ne m'a pas quitté et ne puis encore m'occuper sans danger pour la partie malade. Albert Goupil doit je pense partir vers le 20 Avril pour Constantinople et moi je partirai vers le 3 Mai par Vienne ou Brindisi. Il n'arrivera donc pas très en avance sur moi et si je reste jusqu'au 20 Juin, je ferai tout le travail dont j'ai besoin. Les journaux annoncent l'apparition de la peste à Bagdad.

est ce encore une blague ?

Ecrivez moi cher ami le plus possible et envoyez-moi vos senti-ments de sincère et profonde amitié de votre aff. A. Patti

Mes amitiés à ce cher Célestine.

~~631~~

Paris 14 Aprile 1876. ~~632~~ 71

Mon cher ami

Vendredi dernier j'ai repondu a une tres gracieuse lettre que j'avais reçu de ce charmant ami Astima et je voulais en fair autant pour vous, mais mes yeux ne me permirent pas de le faire, ~~et~~ il aurait fallu me forcer et compromettre peutêtre le mieux qui commencait a se manifester. Je me suis donc desister ce jour là de le fair et c'est aujourd'hui que je fais mon devoir envers vous avec quelques mots. En ecrivant a cet excellent Astima et en le remerciant de tout mon coeur de son offre on ne peut plus aimable, je lui ai promis de partager mon temps entre vous et lui; c'etait selon moi le seul moyen de contenter tout le monde et son pere. Je lui ai donc dit qu'en arrivant je descenderai d'abord chez vous, car il me

paraît indispensable d'être ensemble dans le commencement
afin de bien s'entendre et surtout pour
la mise en train du travail, ensuite, alors que vous
serez obligé de donner votre temps à vos colis et qu'une
personne de plus chez vous pourrait en quelque sorte en au-
gmenter l'embarras je transporterai mes pénates chez Astima.
Je ne sais si cette façon d'arranger les affaires sera de votre goût
ce que je sais c'est qu'il m'était impossible en agissant autre-
ment de vous satisfaire tous les deux, et je n'ai vu que ce moyen
pour concilier l'intérêt ou les goûts de tous ainsi que le mien.
Je ne doute d'ailleurs nullement que vous ne soyez content de
cette détermination la seule de nature à tout concilier, et
celle qui avait pour moi le moins d'inconvénients. Asti-
ma m'a d'ailleurs écrit une lettre des plus rassurantes, qui
ne m'a pas décidé, puisque, avant de la recevoir ~~cette~~ je vous avais
déjà annoncé que ma détermination de faire le voyage était pri-
~~se~~, mais seulement elle m'a confirmé dans ma détermination.
et c'est quelque chose. Je termine en ce moment les tableaux
pour lesquels je reste, car sans cela je serais déjà parti, mais il
faut de la patience en ce monde, car rien ne marche comme

l'on voudrait; en attendant je prépare mes affaires tout 172
doucement afin qu'aussitôt de liberté je puisse partir.
Le Sultan est parti pour la campagne d'une façon préci-
pité, c'est toujours comme cela qu'il fait, mais aujourd'hui
on a les yeux trop fixés sur la Turquie et tout paraît étrange
La Rente tombe toujours de jour en jour, ici on pense même
qu'elle finira à rien; en avez vous? je désire que non, car
ce serait terrible. Gerome est parti depuis le 7 pour l'Italie
où il doit faire certaines études pour des tableaux qu'il projette
mais comme il ne doit rester que trois semaines je pense le voir
encore avant mon départ. Avant de partir il a eu la bonté
de me donner une lettre pour Ahmed Bey qui est un chef d'
oeuvre d'amabilité: Dieu que je regrette son absence! - Com-
me je regrette de partir si tard, mais c'est plus fort que ma
volonté qu'y faire. Je pense être arrivé à Constantinople le plus tard
le 12 peut être un peu plutôt si je vais par Vienne mais je ne
sais quel est le jour d'arrivée du bateau de Varna. Enfin s'il
n'arrive rien de fâcheux soit par une voie soit par une autre
je serai à Constantinople avant le 15. et en partant le 20 Juin
j'ai au moins 35 jours, et dans mon dernier voyage de

Brousse j'ai fait 21 études en 11 jours de travail, j'en ferai bien 42 en 35 jours ; eh bien si je reviens avec 42 études je ne me plaindrai pas je vous assure. J'espère vous faire voir les photographies de mes tableaux de cette année, car je prierais Monsieur Goupil de me les expédier à Constantinople, vous verrez ce que j'ai fait cette année, je crois que le petit de deux tableaux n'est pas mal, l'autre un peu plus grand était plus difficile c'est moins réussi. —

Je m'arrête là pour aujourd'hui je vous écrirai avant de partir encore une fois ou deux, en attendant je vous serre la main et je reste comme toujours votre ami très dévoué

A. Preziosi

P.S. Dans le cas que vous auriez quelque communication à faire avant mon départ je vous préviens que vous êtes sûr de me trouver jusqu'au premier à 8.40 du soir à Paris, à cette heure je pars pour l'Italie où je vais installer la famille pour repartir de nouveau. —

Turin 9 Septembre 1876

Mon cher Ami

Hier en pensant à vous (comme cela m'arrive journellement) j'ai été sur le point de vous écrire et si je ne l'ai pas fait cela tient à une visite à laquelle je ne pensais nullement et qui est venue se mettre (sans le savoir) en travers de ma volonté. Ce retard, je ne le regrette pas aujourd'hui, car ma lettre a un but plus précis ; c'est une réponse à votre bonne et charmante lettre du 6 en date de Paris, lettre que j'attendais depuis bien longtemps, car depuis les dépêches de Vienne je ne savais plus rien de vous si ce n'est par hasard et à de longs intervalles par l'ami Aslima. Je ne veux pas revenir sur les horribles troubles qui ont coupé court à nos projets de longues occupations artistiques à Constantinople ; ces contrecoups et ces déceptions ne sont pas rares dans

P.S. Depuis quelques jours seulement Mr Bourée vient de nous quitter pour rentrer en France. Je n'étais en chez moi que trois jours et demi ; mais ces jours ont été pour moi des jours de vrai bonheur car il y avait plus de trois ans que j'attendais chez moi celui à qui je dois le bonheur de ma position

ma vie d'artiste en voyage ceci est inutile d'y revenir.
J'aime mieux vous dire le plaisir que j'ai de vous savoir à Paris, dans ce centre artistique entre tous, et sur le point de reprendre vos travaux depuis quelque temps interrompus: je suis heureux d'avance à la pensée que nous nous verrons cet hiver lorsque poussés par le mauvais temps dans Paris nous nous livrerons tous avec ardeur à nos travaux habituels. Mais ce dont je me réjouis beaucoup plus que de tout le reste (et cette réjouissance n'a rien d'égoïstique) c'est de vous savoir bien mieux en santé, et plus fort que vous ne l'avez été depuis près de trois ans. Je n'ai que des remerciements à vous faire à propos des démarches par vous faites dans mon intérêt auprès de l'Ambassade Italienne à Constantinople au sujet du cavas indispensable à nos courses artistiques; ces remerciements sont d'autant plus vifs que je nourris l'espoir de retourner dans ce pays que j'aime tant: Comme vous le dites avec raison cela doit se calmer en Orient et nous y retournerons pour nos études comme par le passé, et les démarches que vous avez faites porteront sans nul doute leur fruit; fruit dont nous profiterons

ensemble. Que la providence nous accorde donc ce bonheur si patiemment attendu, et pour ce qui regarde vos regrets de ne plus être installé à Constantinople n'y pensez pas car j'en ai suffisamment joui par la pensée et votre offre a été très chère à mon coeur, et l'hospitalité matérielle après cela n'est plus qu'une forme, la part du coeur a été faite, et c'est tout. Même à Paris votre existence sera celle du travailleur qui à coups de pioche arrive au but proposé; et bien merci, moi qui fais la part de votre grande modestie, je ne prends pas au sérieux la place infime que vous vous faites car vous savez beaucoup plus que vous ne le pensez vous même, et avec votre volonté et avec ce que vous savez vous ne serez pas long à rattraper le temps perdu hélas! sans équivalent ou à peu près malheureusement.
J'aurais été bien heureux cher ami si le hasard vous avait fait prendre la route de Vienne et d'Italie pour rentrer en France: je ne puis vous dire avec quel plaisir je vous aurais offert l'hospitalité dans ma modeste demeure aux environs de Turin hélas! le sort en a voulu autrement! Quoi qu'il en soit je n'ai plus un siècle à rester à la campagne et je pense rentrer à Paris vers la fin d'octobre; l'automne comme

~~639~~

vous le voyez n'est donc pas bien longue, et pour ma part
je sais avec quelle vitesse passent les semaines et les mois
aux hommes travailleurs le plaisir que nous puisons
dans le travail est tel que si les jours nous étaient comptés
aussi longs que le sont ceux des paresseux, nous serions
trop bien partagés et l'équité ne trouverait pas tout à
fait son compte. Ce que vous me dites sur le compte de
Mr Goupil ne m'étonne nullement car c'est l'amabi-
lité personnifiée et vous verrez par la suite cette qualité
chez lui aller toujours grandissant, c'est l'homme char-
mant dans toute la force du mot, aimable, gracieux, enfin
rare c'est tout dire. L'atelier que vous allez habiter provisoi-
rement doit être celui dont m'avait parlé Gerome Rue
Rive N. 6 à Montmartre c'est un immense local
bien utile pour vous à cause de votre grand tableau, mais
c'est bien fâcheux que vous n'en ayez qu'une partie, cela est
certainement désagréable, mais comme ça n'est pas pour
toujours le mal est plus supportable. Lorsque vous verrez
Oltoz saluez-le de ma part en le remerciant pour le service
rendu. Adieu pour le moment cher Ami, je termine cette
lettre qui quoique bien longue ne vous dit absolument rien de
tout ce que je voulais vous dire, car après un si long silence les idées
sont trop générales pour qu'on puisse les condenser comme il le
faudrait pour dire beaucoup en peu de mots. Ces Dames me chargent
de vous remercier de votre bon souvenir et moi je vous serre très amicale-
ment et très cordialement la main Ami toujours votre tout dévoué A. Pasini

~~640~~

75

Turin 4 Octobre 1877.

Mon cher Monsieur Goupil

Voici près de quinze jours ou presque en fait
que j'ai reçu votre charmante lettre, et vous
devez vous demander pourquoi j'ai laissé s'écouler
tant de temps sans vous répondre. À la vérité
j'aurais pu le faire un jour ou deux plus tôt
mais vraiment cela change peu à la chose.
Si je ne vous ai pas écrit plus tôt c'est
qu'il m'est venu un bobo au doigt médium
de la main droite qui m'a fait souffrir horriblement
en s'y prenant à trois fois avant qu'on ait pu en
venir à bout, de la sorte que d'un moment
à l'autre j'étais malade ou convalescent, con-
valescent ou malade et obligé ainsi de reculer
ma réponse. Aujourd'hui je puis enfin me
servir de ma main, du moins assez pour pouv-

Madame et Mesdemoiselles Pasini me chargent de les rappeler à votre bon souvenir –

former cette méchante lettre. La cause de ces bobos comme toujours est certes inconnue. Mille fois merci mon cher Monsieur Goupil de l'intérêt que vous me portez c'est beaucoup, c'est énorme, comme soutien moral, quel intérêt que vous portent les amis les vrais amis comme vous êtes mon cher Monsieur Goupil de l'amitié desquels l'on se sent honoré: c'est dans les épreuves c'est dans le malheur que les bons seuls restent.
Je n'ai pas grand chose à vous dire sur ma santé certes je crois être beaucoup mieux que je n'étais lorsque j'ai quitté Paris, cependant comme ce mal tient en grande partie au système nerveux il m'arrive d'être bien et mal plusieurs fois dans une semaine et quelquefois la même journée peut être bonne le matin et mauvaise le soir et vice versa. Demain je compte aller voir le médecin que je n'ai vu depuis les premiers jours d'Août, de son côté comme du mien on a quitté la Ville pour aller à la campagne, voilà la cause de cette longue séparation. Depuis près d'une

semaine je ne fais pas la cure à l'eau froide à cause d'un rhume qui ne m'a quitté que depuis hier. Je ne sais si le médecin me dira de continuer, moi je pense que oui et si c'est cela je continuerai comme par le passé quoique par ce temps l'eau n'est pas très agréable. Je suis enchanté des excellents résultats obtenus par Albert; ce médecin de Francfort paraît avoir enfin connu la maladie: ceci fait la soigner est le moins, à ce propos ferai-je bien d'en faire moi-même l'essai et je n'ose pas non. Au reste à mon retour à Paris nous en causerons. A cette heure j'aurais bien voulu essayer de travailler, et pour tout dire j'en ai eu des envies terribles, mais je ne veux le faire qu'après avoir consulté le médecin car Giraud Teulon le membre de l'Institut m'a dit dans sa consultation, que une fois le repos obtenu „nous verrons, dit il, à instituer une hygiène oculaire permettant les occupations plus suivies„ Je n'ai donc voulu rien compromettre de peur de perdre les fruits de ce repos

qui a été pour moi le plus grand sacrifice faisable sur cette terre. Non, personne au monde ne pourra jamais se rendre compte de ce que j'ai pu souffrir dans ces quelques mois d'infirmité! ...

Je vois avec le plus grand plaisir que vous vous portez très bien ainsi que toute votre famille la santé est un bien trop grand, pour l'intelligence de l'homme, aussi bien faite ~~[illegible]~~ tout ce qu'il peut pour le compromettre, tandis qu'il devrait tout soumettre à ce bien incomparable et trop précieux. La lettre que vous avez eu la bonté de m'annoncer me venant de ce cher ami Chlebowski m'est arrivée et m'a été précieuse car je ne puis dire qu'elle m'ait fait plaisir, car il était question que ennuis pour ce bon et aimable coeur. N'ayant pu y répondre pour les mêmes raisons dites plus haut vous m'obligerez infiniment si vous voulez bien avoir la bonté en voyant ce cher Chlebowski de lui dire que je le remercie de la lettre qu'il m'a écrite et que sous peu je lui répondrai.

Veuillez mon cher Monsieur Goupil avoir la bonté de présenter mes respects à Madame Goupil et croire à l'affection de votre ami sincère et dévoué A. Patti

Turin 13 Octobre 1877

Mon bien Cher Ami

Me voilà bien en retard à répondre à vos deux charmantes lettres reçues depuis bien longtemps [illegible] surtout. Je ne vais pas perdre mon temps cher ami pour vous prouver par de plus le pourquoi de mon retard, qu'il vous suffise de savoir que je ne vous ai pas oublié et même qu'il ne s'est pas passé un jour sans que je n'aie pensé à vous. Votre première lettre de Cracovie m'a fortement affligé à cause des tristes nouvelles que vous me donnez; vos ennuis d'abord ensuite ce qui est bien pis la perte de la dote donnée par vous à votre femme au moment de son mariage; cette somme qui était tout son avoir, je crois, s'est trouvée [illegible]

malheur mon pauvre ami aussi bien pour vous que pour elle, pour elle parce que c'était tout son bien et pour vous qui vous en êtes privé pour lui donner, Quelle terrible destinée! Et ce monsieur Petit, va-t-il enfin comprendre raison, et voir qu'il vous est impossible de travailler dans les conditions dans lesquelles il voudrait placer! Espérons le grand Dieu. J'espère qu'à cette heure vous vous êtes complètement rétabli du rhume que les froids de Paris vous avaient donné. Les froids partout d'ailleurs sont en avance; ici aussi quoique nous ayons un temps splendide tel qu'il serait impossible d'en avoir un plus beau le matin et le soir il fait très frais presque froid, mais quel soleil!... Mes Bananes, dont j'espérais vous régaler (si un bon vent vous avait poussé par ces contrées) sont sur leur fin, les froids les ont arrêtés ou à peu près; nous en avons mangé hier encore mais je les crois les dernières ou peu s'en faut. Mille fois merci cher Ami de l'intérêt que vous me témoignez en vous occupant de mon mal, c'est certes une véritable consolation je vous assure. Sans trop m'avancer je crois pouvoir dire que je suis beaucoup mieux de ce que j'étais lorsque je fus vous voir vers la fin de Mai. Je dors bien j'ai beaucoup

plus de calme et l'appétit à manger des pierres, les épouvantables tristesses que j'avais sont tout à fait parties, mais je ne puis vous dire de quelle façon mes yeux vont se comporter au travail car depuis mon dernier voyage à Paris je n'ai donné un coup de pinceau!... Ce que j'ai dû souffrir personne ne le saura jamais, c'est une épine qui me perce le coeur depuis près de 5 mois!... Vous seul cher ami qui me connaissez vous pouvez vous faire une idée à peu près de mon martyre sans cris, sans larmes!.... Assez sur ce thème si vous me le permettez cher Ami car je sens dedans quelque chose qui tend à éclater. J'aime mieux de vous dire que j'ai fait nettoyer mon atelier dans lequel je n'étais entré depuis très longtemps car de n'y voir les larmes me venaient aux yeux. C'est égal je vais demain ou après demain me remettre tout doucement essayer de faire quelque chose; le médecin me l'a d'ailleurs permis. A mon retour à Paris si besoin il y a, je ne demande pas mieux que d'aller consulter votre médecin de Francfort. Celui-ci du reste quoique spécialiste ne s'est presque pas occupé du mal

rial au contraire il s'est toujours préoccupé de l'organisme général. Je continue la cure et l'eau froide elle me fait certainement bien, cependant elle m'entretient dans une certaine mesure quelque peu d'agitation, il me semble que je suis plus calme lorsque je ne fais pas cette cure. L'estomac d'un autre côté s'en trouve je crois fort bien. et il me semble que l'estomac est pour beaucoup dans mon mal. Nous verrons! Je vous remercie bien vivement de l'offre aimable que vous me faites de vous occuper de mon atelier s'il y a lieu avant mon arrivée mais je compte le faire mettre à neuf à mon arrivée, chose qui ne peut se faire que lorsque j'y serai moi même; je n'oublierai de vous apporter le costume Turc ou Montenegrin rien ne m'étant plus facile. A propos de Turcs sont ils assez superbes et ont ils à cette heure étonné bien du monde ces Turcs dont on parlait comme de stupides crétins, incapables de rien faire contre cette Russie colossale et si puissante a t'elle été assez battue et malmenée obligée de se faire aider par les Roumains et les Serbes! ceux ci du moins n'ayant pas tout à fait oublié les coups reçus l'année dernière ne savent se résoudre, ils feront bien d'attendre encore -

Adieu cher ami ces Dames me chargent de les rappeler à votre bon souvenir quant à moi je vous serre la main très affectueusement et je reste toujours votre très affectionné A. Pasini - pourrez vous me lire?

Mille amitiés à Mme Goupil et à ce cher ami Al. Goupil -

648

Turin 23 Septembre 1878.

79

Mon cher Ami

A moins de vouloir absolument finir dans l'impénitence finale ce qui serait bien mal à moi, il est bien temps que je me décide à vous écrire une fois tout au moins car sans cela ma cause déjà compromise serait tout à fait perdue. Il faut cher ami que je vous dise que les circonstances m'ont été aussi contraire que possible, mon voyage de Venise d'abord m'ayant occupé d'une façon absolue et étant

au surplus obligé malgré le travail
de répondre aux nombreuses lettres
de félicitations qui m'arrivaient
de toutes part, les amis comme vous
le pensez bien ont été fort négligés
quoi que dans les quelques lettres écrites
à Monsieur Forget je n'ai jamais
oublié de me rappeler à votre bon sou-
venir. Vous comme les autres vous avez
été sacrifié aux circonstances exceptio-
nelles du moment. Aussitôt arrivé
chez moi vers les premiers jours du
mois d'Août lorsque en me promettant
de me reposer de mes fatigues je comp-
tais me mettre en règle au sujet

de mes obligations sociales la santé
m'a quitté et par cela même je me
suis trouvé dans l'impossibilité de
faire mon devoir. Enfin la santé est
enfin revenue, mais fallait-il conti-
nuer à ne rien faire pourrai-je me
résigner à mettre tout à fait de côté
mes pinceaux et mes toiles moi qui
avais vu le meilleur de mon temps
passer sans utilité pour moi, pour
écrire des lettres? La raison dit oui
mais j'avoue que l'instinct s'est
revolté et il a fallu y obéir; tout en
me promettant cependant de faire l'un
et l'autre le travail artistique a empiété
sur le reste avec un égoïsme inoui. Depuis
plusieurs jours j'ai modelé matin et soir

651

et lorsque la séance était longue ou fati-
gante où il ne me restait pas assez de
temps entre le travail et le dîner où je
n'avais aucunement l'envie d'écrire, aujour-
d'hui cependant le modèle étant parti
un peu plus tôt que d'habitude, j'en
profite pour me rappeler à vous en
vous abandonnant ce moment de ma
journée qui n'avait pas d'emploi. Je n'
ai rien à dire sur ma situation du moment
sinon que ma santé s'est assez bien rétablie
et que mon travail va marcher assez bien.
Il est à regretter cependant que j'aie perdu
mon été ou peu s'en faut, et que le temps
perdu ne se retrouve jamais. Vous, vous
avez dû tirer un meilleur parti de votre
temps je l'espère du moins et votre tableau
doit déjà se montrer sous une forme bien plus

652
81

précise que celle qu'il revêtait au moment
de mon départ: si cela est comme je l'
espère et comme il y a lieu de croire il
est plus que probable que cette oeuvre
fort importante pourra se présenter au
public pour le Salon prochain. Ce
sera tout de même une oeuvre très importante
dans votre carrière d'artiste et une bien pré-
cieuse épine arrachée une bonne fois pour
toutes. J'ai pensé que mon manque
absolu de but de mes lettres n'a pas dû être
remarqué par vous cette fois comme il
l'eût été par le passé à cause non seulement
de vos occupations artistiques mais aussi
à cause des occupations que la bâtisse doit
vous fournir en ce moment; cela doit marcher
si rien n'est venu se mettre au travers de

vos idées et même de l'hommage il est elle doit être assez avancée. Il doit vous tarder de quitter cette grotte de la Rue Bourg. dans laquelle vous tient encore les dimensions exceptionnelles de votre tableau. Il y avait très longtemps que je n'avais écrit à Monsieur Goupil justement à cause de mes misères. je l'ai fait il n'y a pas plus de deux semaines et la réponse que j'en ai eue m'a fait bien de la peine; j'ai appris qu'il était au lit à la suite d'un mal dont la cause avait été l'excès d'occupation & de fatigue: quoique les affaires ne marchent et ne puissent marcher entièrement qu'en mal ce pauvre Mons.

Goupil est obligé de faire marcher cette énorme maison tout seul ou à peu près car M. Boussod continue toujours avec son indisposition à ne l'aider que d'une façon tout à fait imparfaite je crois même qu'à cette heure il ne s'en occupe guère. Tout le poids de cette énorme machine retombe sur un homme d'une vigueur et d'une volonté exceptionnelles je dirai même rare, mais il n'en a pas moins 75 ou 76 ans et à cet âge avancé le repos est de première nécessité. Espérons que cela ne sera qu'un avertissement utile peut-être s'il prévient à temps qu'il faut à cette heure en rabattre et se calmer au sujet du travail et ne prendre que

658

dans la mesure utile et necessaire pour
ne pas briser tout d'un coup avec des
habitudes de dix lustres. Pour les hommes
dont l'activité était la base de la vie
le travail est de premiere necessité, mais
a condition de ne pas depasser la mesure
voulue. Ma villegiatura cette année aura
été assez bonne j'y suis arrivé près de 50 jours
en retard sur les autres années et je partirai
près d'un mois avant c'est a dire que je
vais me mettre en route vers le 14 ou le 15
octobre afin de me trouver le 21 a Paris a l'oc-
casion de la distribution des recompenses. Le
bon côté que j'y trouve c'est de vous voir plus
tôt que d'habitude et de vous serrer la main
sous peu. Si vous avez une minute a vous veuillez
me donner signe de vie et en attendant veuillez
me croire comme toujours votre ami tres devoué A. Pasini

Paris 7 Janvier 1875.

Rue de Douai 22

Mon cher Ami

Il y a deux à trois jours que J. Altès me donnait de vos nouvelles et m'exprimait vos inquiétudes à mon égard. Merci cher ami de l'intérêt que vous me portez et auquel je suis très sensible : ceci dit, m'excuserez-vous de vous avoir laissé si longtemps sans un mot de moi ? Je n'en doute pas connaissant vos sentiments pour moi, et vous me connaissant assez pour savoir que mon amitié pour vous ne peut être atteinte par une absence de lettre quelque longue que puisse être cette absence. Votre dernière lettre m'est arrivée lorsque j'étais encore à la campagne, mais déjà

657

dans les préparatifs du départ. Le moment
n'était donc pas propice pour vous écrire et je
crus bien faire en remettant cela à mon arrivée
à Paris. Triste idée que celle-là sans doute!
erreur colossale s'il en fut jamais, car s'il n'est
assez difficile de vaincre les distractions des champs,
où au fond je n'ai qu'à vouloir, il m'est alors tout
à fait impossible de ne pas obéir aux occupations
de toute nature dont le poids m'écrase à Paris. Je ne
suis coupable donc qu'en apparence, cher Ami, mais
au fond croyez-le bien, que je n'ai aucune faute
à me reprocher car personne plus que moi ne
pense à ses amis: mais que voulez vous cher Ami
j'ai trop de choses à faire, tout cela se presse, c'est

658 84

une foule de devoirs et d'obligations se confondant
pêle mêle, qu'il est miracle si de temps à autre
je puis me rappeler à mes amis comme je le
fais très tardivement en ce moment avec vous.

Je regrette que l'Ami Astruc n'ait pu, à
cause de ses grandes occupations n'ait pu vous rencontrer
quelque part, car lui devant une réponse depuis
7 à 8 mois j'ai fini par trouver une minute il y a
un mois à peu près pour me rappeler à son bon
souvenir et dans cette courte lettre je le priais de vous
donner de mes nouvelles et de vous dire aussi que je
comptais vous écrire prochainement. Ceci prouve que
nous tous, nous sommes absolument dans les mêmes
conditions d'impossibilité, et que nous nous devons, beau-
coup d'indulgence. J'ai vu hier au soir chez Altoz les
provisions de couleurs qu'il est sur le point de vous expé-
dier, c'est effrayant, cher Ami, allons du courage, et si
quelque chose peut vous faire défaut dans la conduite de

votre immense toile ça ne sera certes pas la couleur. C'est bien cher ami, cela me prouve que vous travaillez avec ardeur à cette œuvre colossale. De ma personne je n'ai pas grand chose à vous dire si ce n'est que je travaille d'arrache pied à mes tableaux que je destine au prochain salon, que j'ai ébauchés à la campagne, j'espère donc que le temps ne me fera pas défaut cette année, et que je pourrai mener mes tableaux à bonne fin. L'autre jour j'ai eu la visite d'un Arménien de Bechictach, qui est venu chez moi pour m'acheter des tableaux pour lui, mais surtout pour son frère qui habite Constantinople, son nom si je ne me trompe est M.r Balian, j'ai cru flairer la suite de l'affaire de l'été passé (du Sultan) dans la visite de ce Monsieur. Il se peut pourtant que je me trompe! Dites moi donc en m'écrivant, qu'elle est la vérité sur la nouvelle qui était répandue à Paris pendant votre séjour ici concernant Nicolas Cricopo, et Jean Cricopo, est il établi à Paris? car je l'ai aperçu sur les boulevards avec sa femme, et quelqu'un m'a dit les savoir à Paris depuis près de 7 à 8 mois. Sur ce, mes amitiés bien sincères à ceux qui me savent favorables, et à vous une poignée bien affectueuse de votre bien sincère Ami A. Pasini

Mille souhaits de bonne année.

Torino 10 Juin 1875.

Cher Ami

Il y a quelque chose comme six mois que je vous dois une réponse à votre bonne lettre m'annonçant votre départ pour le Caire. A cette époque là j'étais tellement plongé dans le travail que le temps m'a passé si vite que lorsque je me suis aperçu de mon retard, je me suis alors demandé s'il fallait vous écrire au Caire ou bien à Constantinople. Dans cet état d'incertitude et tandis que je cherchais votre lettre, dans laquelle je me souvenais avoir lu à peu près la date de votre rentrée à Constantinople le reste du temps s'est passé, et le départ de Gerome a eu lieu, et le reste et ce qui s'en suit. Ce que je viens de vous écrire n'est pas une excuse, mais seulement en peu de mots l'historique de ce qui m'est arrivé, et des combinaisons

Diverses qui m'ont empeché de faire
mon devoir. Le depart de Gérôme
pour Constantinople m'a remplit coeur
de chagrin. D'abord certaines difficultés de famille me
mettaient quelques batons dans les roues pour le suivre, en-
suite un sentiment de discretion (que j'ai peut être exageré)
~~m'ont con~~ ~~m'a a consulter~~ a plus que le reste contribué a me
faire rester chez moi en compagnie de mon chagrin. Vous
voyez donc cher ami que ma destinée ne change pas et
m'est toujours fidele!.. Ce mon dernier voyage ceux là
même sur les quels j'avais les meilleures raisons de compter
n'ont pu me suivre, et par cela même je me suis trouvé
~~[illegible]~~ dans l'isolement le plus absolu. j'ai promené
ma tristesse dans cette belle ville de Brousse que j'aurais pu
voir d'une façon si profitable cette fois ci en ~~profitant~~ ~~dun~~
usant dans une modeste mesure, des avantages que l'autorité et l'amitié
de Gérôme pouvait me fournir, faute d'une autorité personnelle
que je n'ai malheureusement pas et dont les desavantages pesent
sur moi d'une façon si facheuse en tant qu'artiste en courses
d'etudes. Gérôme avec la bonté que tout le monde lui connait
m'a bien voulu consoler en me laissant esperer un voyage pour

l'année prochaine a Constantinople même, mais il y a bien
des choses a considerer, d'abord le pays va t'il l'interesser assez
pour ~~tout~~ le determiner a y faire une seconde visite? et puis
ma destinée ne sera-t'elle pas toujours un peu de la partie?
Je m'en tiens là cher ami, car je crains beaucoup de vous en-
nuyer, et puis une plainte est toujours une note discordante et
très desagreable au milieu du bonheur dont vous devez jouir en
ce moment, et Dieu vous le conserve le plus longtemps possible.
profitez-en a ma place.

Mes amitiés très sincere a Gérôme rappelez moi
au bon souvenir de cet excellent Artine, c'est tous je crois
ce que j'ai de personnes amies ici et vous croyez a l'inalterable
amitié de votre ami devoué   A. Pasini

P. S. Sous peu j'irai a la Mer pour faire prendre les
bains a ma fille, et pour ne pas perdre mon temps j'irais
a Bordighiera et comme cela j'en profiterai pour faire quelques
etudes de palmiers. Voila mon orient a moi!.

Mon adresse a Turin.
Via accademia Albertina 2.
Turin

~~663~~

Turin 8 Juillet 1879. ~~664~~ 87

Mon très cher Ami

Malgré le desir que j'aurais de vous écrire bien longuement il faut que j'y renonce car il y a mille raisons qui m'imposent une reponse laconique. Votre lettre est pourtant de celles qui meritent que on y reponde mot a mot. Votre lettre m'a été bien chere et le plaisir qu'elle m'a fait a été bien grand; je ne veux parler de la partie qui concerne votre prochain voyage chez vous car vous etes sur de vous faire au moins autant de plaisir a venir nous voir que vous pouvez en eprouver vous même, car lorsque l'on s'aime et l'on s'estime de se voir est toujours un tres grand plaisir; il est inutile que je vous dise que mon bonheur serait com-

mplet si comme vous me le laissez espérer
Bruckner voudra être votre compagnon de voyage
et notre hôte. Si vous le voyez comme je le
pense veuillez nous rappeler à son bon et amical
souvenir et lui dire que nous l'attendrons avec
vous et nous espérons qu'il ne nous prévoira
pas une déception: elle serait dure. Je ne
veux pas y croire un seul instant. Je dois vous
vous dire en confidence que j'espère vous voir
à ma table avec Mr et Madame Regnault
des amis comme on en compte peu dans la
vie. Je ne puis vous dire combien serait grand
mon plaisir. Tâchez donc de ne pas venir trop
tard venez le 1er Août. n'est ce pas? Moi je suis
ici à vous attendre, ne craignez pas de contrarier mes
projets car je n'en ai pas beaucoup et ceux que
j'ai étaient à une autre époque. ~~Nous~~ Il nous
a été bien agréable de vous savoir bien portant
et fort grâce à la gymnastique dont vous nous parlez
et dont nous attendons l'instruction. Je crois avoir
vu dans le temps ce petit traité, œuvre d'un médecin

Allemand si je ne me trompe. Je ne sais absolument rien du Salon car je ne lis pas les journaux
car le peu que je demande à mes yeux je le
conserve à mon art. J'aurais désiré vous savoir
plus satisfait du résultat du salon car je sais
le désir qu'a tout artiste d'avoir au moins une
récompense pour commencer. Mais elles sont
rares et ne se donnent pas toujours avec assez
de justice, il y a toujours des influences étrangères
au mérite même et cela est inhérent à l'humanité. C'est certainement grand dommage
d'abord pour ceux qui méritent une récompense
et qui ils ne l'ont pas, et aussi pour ceux qui
les ont obtenues sans intrigues et sans influences. Ainsi comme toujours les bons paient
pour les méchants. Il ne faut pourtant pas
jeter comme l'on dit le manche après la
cognée car cela ne sert à rien et fait à merveille
l'affaire des protecteurs et des protégés. La protection et les intrigues n'ont d'ailleurs qu'une portée
relative et le mérite tôt ou tard l'emporte sur tout
le reste.

~~667~~

Aussi je ne cesserai de vous dire de chasser ces idées
tristes et décourageantes persistez dans les efforts
Madame le travail et dites vous que le mensonge
ne peut être longtemps la vérité, car celle ci est
une émanation de Dieu, et une des bases inébran-
lables de la société; sans elle il n'y a rien: elle
est ineffaçable ou par la renonciation pour un
instant ~~mais~~ elle s'impose ici-bas alors aux bons
aussi bien qu'aux mauvais et aux méchants.
Votre santé est bonne (celle de la famille) la mienne
elle est telle que la destinée me l'a fait et telle que
vous la connaissez: je travaille autant que je le
peux je viens même d'acheter un cheval malheureu-
sement impotent (un effort lui a brisé les reins)
mais il m'a paru assez pictural c'est ce qui m'
a décidé à l'acheter, et j'en fais des études.

Au revoir donc cher ami et à vous tous chez
vous ~~a ch~~ qui vous voudrez bien faire mille amitiés pour
nous: nos respects à Madame Goupil et à Mr Gou-
pil lorsque vous aurez l'occasion de les voir et nos
amitiés à Albert à Mr et Madame Gérôme et aux
amis quand vous aurez de les rencontrer. Mille amitiés
de votre ami et tout mon amitié et pour toujours
A. Pasini

~~668~~
89

Turin 25 Juillet 1879.

Mon très cher Ami

Je reçois à l'instant votre bonne lettre
du 23 Juillet et je vous en remercie bien
sincèrement. Je tiens à vous assurer cette
fois encore que rien ne m'éloignera de la
Maison car mon projet de voyage à
Venise n'aura lieu que du 25 au 30 Août.
Vous êtes donc sûr et certain de me trouver
chez moi prêt à vous recevoir. Ne m'en
voulez pas cher ami si je ne vous écris
pas une lettre, je n'en ai pas d'abord

le temps et ensuite le contenu de votre lettre et le profond chagrin qui en resulte pour mon pauvre coeur m'ote toute envie d'ecrire : ce chagrin l'avez vu de vous avez la bonté de le garder absolument pour vous, car je tiens que personne ne le sache. Venez nous donc, venez jouir de la chaleur et du soleil, car si cela n'est pas pour changer nous en avons pour vous et pour les autres. Nous avons depuis quelques jours nos bons amis Mr et Madame Regnault, ceux la logés et promettent solidement. Avant de finir cette lettre je dois vous prevenir qu'il faut absolument que nous soyons prevenus de votre arrivée le moins 2 jours avant

la date de votre arrivée a Turin, un jour seul ne suffisant absolument pas, tachez si cela ne vous derange pas d'arriver a 9 h du matin a Turin, pour cela faire il faut que vous partiez par le train de 11 heures du matin Gare de Lyon. ecrivez donc nous deux jours d'avance.

Je cette par absolue necessité, veuillez ma femme et la petite Claire me chargeant de les rappeler a votre bon et charmant souvenir veuillez je vous prie presenter nos respectueuses amitiés a Mr et Madame Goupil Mr et Madame Gerome Mademoiselle Jeanne et particulierement au nom de ma fille et tous les membres de leur famille serrez la main a ce bon Albert et aux autres amis que vous a[illegible] occasion d[illegible] rencontrer et vous [illegible]

6/11

ma sincère et profonde amitié

à Vous de tout coeur

A. Passini

P. S. Ma fille Claire vient d'écrire aux Dames Waramhon au sujet de leur visite chez nous, nous verrons leur réponse. Si vous avez occasion de les rencontrer serrez leur la main de tout coeur pour nous —

6/12
91

Venise 5 Septembre 1879.

Mon très cher Ami

La chose n'est presque pas croyable mais il a fallu que je vienne à Venise pour trouver une minute à vous donner. Je ne sais ce que j'n'ai pas fait depuis que nous avons eu le plaisir de vous voir, et précisément lorsque le temps me manquait alors n'ai-je pas fait un voyage dans la Vallée d'Aoste où j'ai été reçu par un ami dans un vieux Manoir Moyen age dans la plus complète conservation. Comme vous devez bien le penser j'y ai peu fait

entièrement que de m'atteler à mon travail
et de porter avec moi deux études représen-
tant 10 heures de travail. Le mon retour
à Turin à peine si j'ai eu le temps de
préparer mes affaires et de repartir de
nouveau pour Venise où je suis arrivé
hier au soir à 7 heures. Ce matin j'ai déjà
couru de tout côté car étant très fatigué
et ayant mal dormi je n'ai pu me remettre
tout de suite au travail je le ferai demain
all'Accademia. Votre lettre m'a été on ne
peut plus agréable, car c'est bien le reflet
de votre bonne et sincère amitié. Je ne puis
comme vous le pensez bien accepter les éloges

dont vous me comblez. Ma carrière je l'ai
parcourue droitement c'est vrai; mais un homme
honorable pouvait-il la parcourir autrement?
En ceci je reconnais les bienfaits de la
providence qui a bien voulu me soutenir
dans le chemin droit mais rude de l'hon-
neur, et je ne vois pas ce que vous avez à m'
envier que vous ne l'ayez au même degré. Si je
n'ai pas retrouvé l'argent c'est qu'il n'est
pas donné à tout le monde de l'avoir tout
au moins au même degré. Ma carrière est
près à finir il n'en est pas de même de
la vôtre. Laissez donc ~~moi~~ moi vous souhaiter tous
les biens possibles et imaginables auquel se
joint dans ce moment celui de vous trouver
au milieu de votre bonne et chère famille; à
côté de Madame votre Mère qui vous rend à
affection tout les biens que vous lui prodiguez et

678

qu'elle a su si bien mériter.

Adieu cher, très cher ami, soignez vous bien reposez vous, tachez de reprendre des forces pour les travaux de cet hiver et croyez moi pour la vie votre ami dévoué et affectionné

A. Parini.

P. S. Les dames me prient de les rappeler à votre bon souvenir.

676

Turin 27 Octobre 1879.

93

Mon très cher Ami.

Je suis vraiment fort désolé et tout honteux d'avoir laissé passer tant de temps à répondre à votre très gentille et très aimable lettre. Mille choses m'en ont empêché et pour une bonne part y est aussi la santé. La nouvelle que vous me donnez dans votre bonne lettre la grande nouvelle devrai-je dire aurait dû motiver de ma part un extraordinaire empressement à vous répondre, aussi ai-je bien souffert de la longueur de temps que j'ai mis à faire mon devoir. Votre affaire

647

des photographies n'a pas été pour peu dans mon long retard à vous écrire; j'attendais tous les jours et j'attends encore le permis de faire opérer le photographe dans l'Armeria. Cela n'est pas que la chose soit en soi très difficile seulement le directeur est à la campagne lorsque la personne qui s'est chargée de cette affaire est à Turin et puis à son tour cette personne est à la campagne quand le directeur est à Turin. C'est une chose où tout le monde se connaît sans s'attendre. Pour en venir au sujet de votre bonne lettre je vous dirai que la nouvelle que vous me donnez ne m'a pas étonné je m'y attendais car c'est comme cela que la vie de l'homme se développe. Dans

2 648 94

pareils cas c'est toujours le cœur qui domine la raison. Je ne vous blâmerai donc pas ni critiquerai le pas que vous venez de faire car mon rôle d'ami consiste à jouir du bonheur de mes amis, et dans le cas où nous sommes je ne crois pas me tromper en vous croyant très heureux, ravi, en un mot, absolument content; et vous avez grand raison d'être heureux et content, car la vie est longue et il n'arrive que trop souvent d'avoir à éprouver des peines et des chagrins.

29 octobre 1879.

A cette nouvelle date vous pouvez vous rendre compte de la manière avec laquelle je m'acquitte envers mes amis: je ne sais où donner de la tête. Au moment où je vous écris je suis au milieu des maçons qui me chambardent mon atelier. Figurez vous que je fais faire un jour beaucoup

679

plus important non seulement, mais aussi au plafond en sorte que voulant faire poser le modèle il sera éclairé comme s'il était dehors, et comme si cela n'était pas assez, je me suis rendu acquéreur d'un morceau de terrain pas loin de chez moi ce qui m'a forcé à passer toute la journée d'hier à courir pour voir et m'entendre avec le notaire, le curateur, l'avocat etc. etc. En ce moment j'ai expédié toute ma famille et plusieurs amis et parents à voir le terrain à acheter et moi donnant un coup d'œil aux maçons je finis ainsi cette lettre déjà beaucoup trop # vieille. Avant de finir cette lettre je veux revenir au sujet qui en est le but et la clef de voûte. J'en viens à votre mariage qui est le fait principal de votre vie et le commencement d'une nouvelle ère; Dieu veuille que le bonheur vienne s'abriter sous votre toit, je ne dis pas la richesse, je ne dis pas la gloire; ces deux choses dont je viens de parler sont belles et grandes néanmoins elles ne sont pas indispensables à la vie ni au bonheur, elles

3 680

ne sont pas inutiles et contribuent à vous rendre les jours plus agréables, mais gardez vous bien de leur courir après, de les chercher, car non seulement elles vous fuient mais à leur place il vous reste un vide, une déception quelque chose de bien pénible et ~~douloureux~~ douloureux. Ayez le bonheur c'est à dire le calme la paix, les désirs en rapport avec les moyens de les satisfaire. vivez dans l'intimité de quelques amis sûrs et chers: effacez vous, et cherchez dans le cœur de celle qui va devenir bientôt la compagne de vos jours votre bonheur et votre contentement. Le bonheur (ici bas) ou tout au moins, ce que nous appelons de ce nom est à ce prix. Ces dames comme moi ont été bien contentes de vous savoir dans le ravissement elles espèrent bien qu'elles pourront sous peu connaître et apprécier comme elle le mérite celle qui sera prochainement votre heureuse épouse. Je ne sais si cette lettre vous trouvera encore à Cracovie, je pense que oui, car le départ sera dur et à plusieurs reprises retardé; dans cet espoir c'est

au milieu de vos chers parents qui elle vous [illegible]
sera. De toute façon je pense qu'on la fera suivre

30 Octobre rien n'est plus extraordinaire
que cette lettre; je commence à croire qu'elle
ne sera jamais finie si elle marche longtemps
de cette façon; c'est que hier juste au moment
que j'allais la finir j'ai été interrompu dans
ma besogne, par une personne qui m'a porté une
lettre de Turin en venant me faire visite, et com-
me j'étais seul ou que tout le monde était
allé à Cavoretto j'ai dû y tenir compagnie
et l'heure de la poste a passé comme tout
passe ici bas. Cette lettre était la réponse que
me donnait le Directeur de l'Armeria di Turin
pour les photographies que vous savez. Ce matin
j'ai été à Turin pour faire mon bain froid et
puis retourné à la campagne à 10 h. j'ai changé
mon costume pour m'habiller mieux j'ai fait
un déjeuner d'un quart d'heure et je suis reparti
pour être à l'Armeria à Midi. ainsi en effet à
l'heure militaire j'ai eu le bonheur de voir le

Valpé qui a été fort aimable et nous a accordé
(sous promesse que ces photographies ne seraient
pas mises dans le commerce) l'autorisation de
les faire faire. ~~Demain~~ Je me suis entendu avec
le photographe pour l'heure et le prix et je
pense que d'ici à 48 heures la chose sera faite.
Je tâcherai de vous avoir une épreuve de chaque
aussitôt que possible; j'ai dû user la faculté
que je tiens du General de les faire déplacer si
besoin est pour arriver à un meilleur résultat.
Je tâcherai de faire pour le mieux. Je vous quitte
cher ami pour ne pas vous importuner davantage
pour tant je ne puis le faire sans vous don-
ner les nouvelles du mariage de Monsieur Bru-
nesi avec qui vous diniez souvent au restaurant
de la place Moberger; il est marié et bien ma-
rié avec une française qu'il avait eu occasion
de voir à Paris. Ils sont tous les deux à Venise
à passer leur lune de miel. Il m'a écrit et il

683

prétend me faire croire qu'il travaille beaucoup.
Je ne me refuse pas de le croire car moi même
je me rappelle il y a déjà bien longtemps que ma
lune de miel ne s'est pas passée autrement, mais
moi je n'avais devant moi que le besoin comme
perspective et comme nécessité la lutte, une
lutte de toute vie sans grands résultats c'est
vrai mais enfin il n'est pas donné à tout le
monde de se faire une fortune et de se moquer
de l'avenir. Vous en savez quelque chose lors
de mon long séjour à Constantinople, je touchais
alors le 40me et n'étais pas encore à l'abri
du besoin. Mais ne parlons pas de pareilles misères
et que le Ciel vous protège vous aide voilà nos
voeux.

Adieu mon cher et bon ami veuillez présenter
à tous ceux qui vous entourent tous mes respects
et à vous pour moi et pour les miens mille
et mille amitiés   A. Patrizj –

P.S. Nous arriverons à Paris vers le 10 de ce mois.
La pique et le parasol de Mr Bruneri sont encore à la même
place où vous même voulez aux placer ! . - - - -

684 · 97

Turin 3 novembre 1879

Mon très cher Ami

J'ai reçu hier votre bonne lettre
datée de Vienne dans laquelle j'ai
lu les détails de votre prochain mariage
détails que je connaissais par votre
lettre de Cracovie à laquelle pour beau-
coup de raisons je n'ai pu répondre
plus tôt. J'y ai pourtant répondu
seulement elle arrivait à Cracovie
comme vous en partiez. Elle vous
sera sans nul doute renvoyée à Paris.
En la lisant vous y verrez exprimés
les sentiments que j'ai pour vous

depuis que je vous connais: vous le connaissez-!

Nous allons partir pour Paris prochainement malgré le [illegible] volé le monde-

Mille amitiés pour de nous tous.

Je suis votre tout dévoué

A. Patin

~~684~~

~~688~~
99

Turin 4 Novembre 1879.

Mon très cher Ami

J'arrive de Turin à 5 h. 1/2 de l'après midi étant parti ce matin à 8 heur pour faire exécuter enfin les deux photographies en question. Après demain j'en aurai les épreuves et je jugerai de la réussite. L'homme à cheval est un peu petit c'était le contraire qui devait arriver mais je crois qu'il est très bien l'homme à pied a je crois 15 centimètres de haut. Je verrai les épreuves si la chose peut passer ainsi, bien, sinon

il y repassera une autre fois, du reste tout est convenu et il n'y aura aucune difficulté. En arrivant de Turin j'ai trouvé votre bonne lettre de Paris à laquelle je réponds par celle-ci pour l'objet des photographies de maison Turc et de gravures de Rossini. Hier je vous ai écrit deux mots que vous aurez reçus en recevant celle-ci. Mille choses aimables à toute la famille Goupil et Gérôme et d'une façon toute particulière pour M[r] et Madame Goupil. Pardonnez moi l'horrible écriture mais cette lettre doit partir de suite.

Mille amitiés de ma part et de la part des miens.

Tout à vous
A. Pasini

691

Turin 6 Novembre 1879.

692

101

Mon très cher Ami

On m'apporte à l'instant 2 heures de l'après midi les deux épreuves des photographies. Une celle du soldat debout est aussi longue possible et mesure 20 cent. l'autre (le cavalier à cheval qui aurait dû être au moins aussi haute que l'autre n'a que 15 centimètres. elle n'est pas mal et me paraît suffisamment réussi étant que l'on peut les réussir dans un lieu fermé et pas bien éclairé, mais elle est un peu petite. ~~[illegible]~~ Dans le cas qu'elle serait insuffisante je vais vous en expédier une épreuve

102

afin de vous laisser juger vous même.
Aussitôt que vous l'aurez reçue veuillez
m'écrire un petit mot et me dire ce qu'
il y a a faire si elle est bien, la chose
est finie, sinon j'irai encore a Turin
et tacherai de faire repeter l'opération mieux.

Mille amitiés de votre tou
tout a vous

S. Patrizi

P. S. Le format de cette photographie
est superieur a cette epreuve que car j'ai
du la couper pour la faire entrer dans
l'enveloppe —

695

Turin 12 Novembre 1879 696

103

Mon très cher Ami

J'ai reçu hier votre aimable lettre dans laquelle vous m'annoncez l'arrivée de la photographie que je vous ai envoyée pour avoir votre avis. Le matin même je suis à Turin afin d'en commander le tirage définitif d'une épreuve de chaque comme vous m'en avez chargé après cela je ferai effacer le cliché ou bien je le détruirai afin que le photographe obéissant quelquefois à des suggestions malsaines ne le livre dans le commerce. Je n'accuse nullement le photographe ni ses aides en droite en seul instant

son honorabilité mais ayant promis que
cela ne se ferait pas, je ne néglige rien pour
y parvenir. Nous nous attendons à Paris avec
l'impatience que nous avons d'y arriver et
de vous voir ainsi que nos autres amis, mais
les travaux que j'ai fait faire à mon atelier ne
sont pas encore finis; ils avancent néanmoins
assez vite, et c'est un grand bonheur pour
moi que nous ayons un soleil éternel car
sans cela comme c'est un travail qui se fait
en dehors vous voyez d'ici la gêne que nous
aurions. Mon cher il fait un temps unique
au monde et je ne sache pas qu'il puisse
faire plus beau ailleurs: certes il fait parfois
presque froid, mais quel temps, du soleil du

matin au soir, les routes pleines de poussière
comme au mois de Juin c'est incroyable.
Néanmoins nous ferons notre possible
pour abréger notre séjour ici; du reste depuis
près de trois semaines je ne peux faire rien de
sérieux et le temps passe avec la vitesse que
nous savons tous. Nous avons reçu un petit
mot d'Héloïse qui nous dit que l'appartement
est en ordre et qu'elle nous attend. à
ce propos je vous serais bien reconnaissant si en
passant par chez nous vous vouliez lui dire
ou en son absence dire au Concierge pour qu'il lui dise que nous
avons reçu son dernier mot et que nous lui
répondrons par votre intermédiaire, que nous avons
encore quelque temps à rester ici (~~Sont~~ et

699

et que la prévenions par une autre lettre du jour de votre arrivée. Je ne pense pas que nous dépassions le 20. Ces dames me chargent de mille choses aimables pour vous et Claire vous remercie d'avance des marques d'amitié que vous voulez bien lui témoigner.

Adieu cher Ami nos compliments et nos amitiés à tous et à vous cette affectueuse poignée de main de votre

tout dévoué

A. Pasini

P. S. Les photographies je les porterai moi même.

700

105

Paris 3 décembre 1875.

Cher Ami

Cette lettre, a l'avantage qu'elle aura tout d'abord de vous arriver, elle y joindra celui de vous en faire parvenir deux autres conservées (j'aime à le croire) jusqu'à ce jour à l'agence du Lloyd Autrichien, et que vous pourrez faire réclamer par votre domestique. Ces deux lettres écrites ont été à des dates différentes (cela va de soi) et déjà fort éloignées de nous n'ont pas dû vous parvenir comme je le dis au commencement de cette lettre, quoi qu'elles n'eussent pas grand intérêt pour vous je ne pense pas que vous les eussiez reçues sans y répondre, par quelques mots seulement. Elles portaient comme vous le pensez bien le cachet de l'état d'esprit où je me trouvais c'est à dire ayant le cœur gros de ne pas me trouver en si bonne compagnie ou j'aimais pour profiter de l'influence d'autrui maintenant que l'Orient n'a plus

de portes ouvertes pour moi, et cache
ses beautés a mes regards d'artiste.

Depuis ce temps là, a mon arrivée
a Paris j'ai vu Gerome et ses etudes et parmi les quelques
unes que j'ai connu par les avoir faites j'en ai vu une in-
finité dont je n'ai même pas soupçonné l'existence
malgré mes voyages repetés. La vue de ces belles choses, je
vous l'avoue en toute sincerité, au lieu de me calmer, ~~a~~
au contraire exasperé de nouveau la plaie dont mon coeur
a tant souffert. Rien en effet ne pouvait m'être plus agre-
able et plus penible en même temps, car en les voyant
je me disais que moi aussi, toute proportion gardé, et dans
la limite de mes forces, j'aurais pu les avoir en profitant
du Cavvas et de tout ce que, par votre influence et celle de Gerome,
vous avez pu avoir. J'aurais vu Andrinople et revu Brousse
dans de meilleures conditions; moi! qui ai passé dans cette ville
si belle des jours de profonde tristesse, n'ayant pour tous compa-
gnons que l'ennui et la solitude, deux tristes compagnons, je
vous en reponds. Il y a bien des etudes encore a faire et que
je n'ai pas vu dans les etudes de Brousse par Gerome. Enfin

parlons d'autre chose. Et vous cher ami, parlons donc de vous
maintenant. Vous avez depuis longtemps je pense, mis de
côté les etudes d'après nature (je parle des etudes de paysage)
pour vous remettre a votre Grand tableau, cette oeuvre capita-
le dans votre carrière d'artiste. Elle temoignera de toutes façons
d'un courage rare, et d'une grande persistence dans
la poursuite d'une noble idée. Un pareil courage
est d'autant plus beau qu'il est très rare aujourd'hui
où le travail de l'artiste vise trop directement l'interêt
d'argent, le grand mobile de toute chose. A l'heure qu'il
est, malgré ses dimensions colossales votre tableau doit
commencer a se formuler et a prendre de plus en plus des
formes precises. sinon comme execution au moins comme
plans et comme taches. Je ne vous cache pas qu'il m'au-
rait été très agreable de le voir et d'en suivre en quelque sorte
les differentes phases par lesquelles passe une oeuvre de cette
importance avant d'arriver a sa fin; cela aussi a augmenté
ma peine; mais d'un autre côté bien des raisons me fesaient
un devoir peut être de me tenir a l'écart. Enfin comme, il
arrive souvent dans ce monde, par trop de reserve, on prend
des determinations que l'on regrette après, avec quelques

raison sans doute. Peut-être le flot des arrivants à Pera était il assez considerable comme cela, et ma presence n'en aurait-elle pas porté le nombre a l'excès! Il m'a semblé que Monsieur Buttura avait en quelque sorte pris ma place, comme nombre, bien entendu. Je me console, car dans ce monde a tort ou a raison on cherche toujours a se consoler, je me console dis-je en esperant que Geiorne fera peur être l'année prochaine un second voyage a Constantinople et que je pourrais aller en profiter. De toutes façons si c'est une consolation qu'il a cru me devoir comme attenuation de mon immense regret eprouvé, je l'ai accepté de grand coeur quoi qu'il en arrive.

Mille amitiés et a vous de coeur.

A. Rasini

P. S. Mes amitiés bien sinceres a mon bon et aimable ami M.r Astruc de ma part, et de la part de ma famille, ainsi qu'a vous dont on se rappelle le trop ~~[illegible]~~ prompt passage a Paris.

N. Cricozzo, est il, comme on le dit ici dans la misère!

PARIS
4E 4 MARS 86
R. MILTON

REPUBLIQUE FRANÇAISE 15 POSTES

714

107

Monsieur

Mr. St. Chlebowski artiste peintre

63 Rue Prony (parc Monceau)

Paris

715

PARIS
5e
4
MARS
81
MONCEY

7911
108

Paris 25 Mars 1880.

Mon cher Chlebowski

Monsieur Angelly, la personne qui me fournit mon vin, m'a écrit ce matin deux mots pour me prévenir qu'il n'a plus que six barriques de vin dont cinq déjà placé et une seule disponible, il ajoute „je voudrai bien le reserver pour votre ami, mais alors qu'il se hâte de me le demander„ Vous en ferez ce que vous voudrez, cependant si je vous en parle c'est pour vous dire que vous auriez tort de vous gener, car

pour peu que cela vous embarrasse
tant soit peu vous n'avez qu'à me
le céder et le prendrai avec le plus
grand plaisir, c'est même un service
que vous me rendriez.

Veuillez m'écrire un simple
mot de réponse afin que je puisse
répondre à Mr. Angelus et croire
à toute mon amitié. Mes respects
à Madame.

L. Passy

101

4.4.1880

Jeudi

~~7/10~~ 110

Mon cher Ami

Le besoin d'avancer mon tableau m'a fait passer outre et le morceau pour lequel je vous avais demandé quelques renseignements Byzantins a été occupé tant bien que mal par une conception de mon esprit assez byzantine. Voici donc

~~211~~

~~212~~ 111

cher ami de votre bonté à me prêter vos documents

Mille amitiés de notre part à Madame Chlebowska et à vous toute mon amitié

A. Patti

J'ai reçu une lettre du Docteur de Frankfort avec qui je suis en correspondance qui me demande de vos nouvelles. Je vais lui dire que vous vous portez bien. Ayez [illegible] mari.

713



PARIS

~~708~~

112

Monsieur

Mr. St. Chlebowski

artiste peintre

Rue Prony 63. Parc Monceau

Paris

709

PARIS

15

11.5.1880

116

113

Paris 11 Maggio. 1880.

Mon très cher Ami

Malgré mon volonté bien arrêtée de venir vous serrer la main et les promesses faites à Madame Chlebowska je ne vois dans l'impossibilité absolue de réaliser ce désir aussi naturel que vivement senti. Au revoir donc dans les premiers jours de Novembre si Dieu voudra bien nous le permettre. Portez vous bien tous les deux et tâchez autant que possible de ne pas vous

ennuyer dans ces longs mois de solitude

Au revoir donc mon cher ami et que Dieu vous protège et bonne santé.

A vous de coeur

A. Pasini

A Turin via accademia Albertina 2.

P. S. Si le hasard vous faisait tomber dans les mains un journal où il serait question de mon salon je vous serais bien obligé si vous vouliez me l'expédier. —

720

Dimanche matin

115

Mon très cher Ami

Je ne sais vraiment pas

à quoi je pensais hier soir lorsque

je vous ai conseillé d'aller voir

les Expositions des deux Cercles à partir de 9 heures du matin. C'est de 11 h.

à 5 qu'elles sont ouvertes cela ferait

donc une perte de deux heures pour

je vous ferais faire. Donc dont je me

721 722
116

sans me consoler. Tachez plutôt
d'y arriver à 11 heures précises à cette
heure là il n'y a personne vu que c'est
l'heure ordinaire de déjeuner pour
tout le monde. de sorte que n'étant
gêné par personne vous pourrez pro
bablement faire les deux de 11 h. à Midi.

Veuillez présenter mes respects
à Madame et à vous cette cordiale
poignée de main de votre tout dévoué
et très affectionné J. Passini

P. S. La journée s'annonce très bien
bon travail –

723

724

117

P. S. Je vous autorise à l'occasion à demander en mon nom les portraits des personnes que j'ai connues à des degrés différents à Pera et auxquelles je m'intéresse. N'oubliez pas Madame Frank, et Monsieur Domengé.

[1870]

Mon cher ami

Excusez moi si je ne vous ai pas écrit depuis la terrible catastrophe qui a englouti en quelques heures le quartier de Pera presque une ville entière: certes, quelques pressent mes occupations je l'aurais fait si par une voie indirecte je n'avais su que vous étiez du petit nombre des privilégiés. Ceci dit veuillez me permettre de vous faire une petite esquisse de ma position actuelle. Depuis un mois au bas mot, je ne sais ce que je fais, tant est le désordre et le trouble, que les maçons les peintres les menuisiers et tout le diable et son train ont

qualité bien rare aujourd'hui et si indispensable dans ce pays. Voilà la gratitude dans les hautes sphères voilà le prix d'une vie entière de dévouement! Photographies par [illegible]. A ma prochaine je veux un peu vous parler de l'avenir. Tout à vous cher ami et mille amitiés

A. Pasini

porté dans mon existence, je ne sais de
tout ces états pousser le plus car tout
cela marche comme les tortues. Le dégoût
chez moi est au comble et il n'y a que moi
qui puisse mesurer la perte de temps et
d'argent que tout ces braves gents m'ont
fait subir depuis qu'ils me tiennent en
croix. c'est le mot. Toutes mes affaires sont
en retard en très grand retard, et mes com-
mandes d'Europe et d'Amérique attendent
que je me mette à l'oeuvre. Depuis hier
je suis rentré dans mon atelier et depuis
je n'ai cessé de planter de clous à crochet
pour y pendre mes études; j'ai passé en
revue à cette occasion mes études de Constanti-
nople et je ne puis vous exprimer ce que j'ai
éprouvé en les regardant. j'ai pensé au passé
qui m'a glissé de mains et puis à l'avenir,
mais celui là ne nous appartient pas hélas!
D'après le plan que vous m'avez envoyé et

dont je vous remercie j'ai pu mesurer l'immen-
sité du désastre qui a anéanti la malheureuse
Péra! Quel malheur cher ami! quel désastre
épouvantable, que de pertes incalculables, d'
argent, sans parler des vies humaines perdues
à jamais!!... Après avoir pensé à tous et à
tout à l'annonce de cette effroyable ruine
mon coeur comme vous le pensez bien a été
tout droit aux amis que j'ai à Péra et quoi
que il ne soient pas nombreux et peut être
parceque il ne sont pas nombreux je ne les
aimes que d'avantage; vous n'avez rien eu de
mal, tant mieux, mais tous ne sont pas malheu-
reusement dans les excellentes conditions dans les-
quelles vous vous trouviez, aussi parlez moi de
notre cher ami Izzet Bey et aussi de Monsieur
Dominger, ensuite veuillez être assez bon
cher ami pour vous enquerir du sort que ce
désastre a réservé à la famille Dadian: cette enquête
ne vous sera pas difficile car tout le monde à Con-
stantinople connait la famille du Barouchi
Bachi. C'est un vrai service que je vous demande
et l'incertitude dans laquelle je suis sur le
compte de celle ci m'est par trop pénible et

727

douloureux! La conduite du Sultan a été superbe, sublime, et personne ne pourrait en concevoir une plus grande ou plus magnanime; quant aux Grecs, leur conduite en tout temps blamable a surpassé dans cette enorme circonstance les bornes de l'abject et de l'ignoble, ce sont toujours les mêmes: triste Grece!..

Preziosi decidement est trop joli. Vos commissions sont faites la boite et les couleurs pour vous sont expediées à l'heure qu'il est, et vos grattes grandes toiles partiront la semaine prochaine. L'inscription de la Mosquée de Sultan Akmed que je vous demande est celle de la porte interieure qui met directement dans la Mosquée c'est la même que nous fîmes ensemble et dont je compte faire un tableau pour l'exposition prochaine 1871. Je suis ravi cher ami des bonnes nouvelles que m'apporte votre bonne lettre et vous pouvez être sûr que je partage largement votre joie bien legitime. Vous voilà officier, et la pension, dont je connais pas l'importance, vous vient à l'aide puissamment. Vous voilà garçon! pauvre ami que cela doit vous paraître dur. Il faut du courage dans ce bas monde et vous en avez eu. Bravo cher ami et vive le Sultan. A l'heure qu'il est l'Ambassadeur doit être sur le point de quitter son poste, pauvre cher homme pauvre France dirai-je mieux car c'est elle et ses interêts et son influence, qu'on a joué en nommant un successeur à un homme aussi intelligent aussi fort, aussi distingué par le savoir et l'experience des affaires d'orient et aussi integre

728
119

Therapia 31 Juillet
5 heures du matin.

Cher Chlebowski

De la lassitude du malaise et avec cela et surtout des raisons qu'il serait trop long d'enumerer ici, tout cela m'a mis dans l'impossibilité de realiser la promesse que je vous avais faite de vous avoir à Therapia pendant plusieurs jours afin d'en parcourir les environs. Je ne puis vous dire combien je regrette cela bien sincerement. Helas! la vie n'est que trop pleine de contrarietés de ce genre, et je me console à l'idée que vous voudrez bien avoir pour moi l'indulgence qu'on doit aux personnes qui comme moi ne sont pas absolument libres de faire ce qu'elles veulent. Ce devoir me fait desirer plus vivement que jamais le retour à la prochaine année afin de le reparer. Mardi ou Mercredi au plus tard je viendrai vous serrer la main et vous faire mes excuses de vive voix.

Veuillez cher ami m'accorder le bienfait

729

des circonstances atténuantes ainsi que croire à mes regrets et accepter les excuses de votre tout dévoué

A. Pasini.

P.S. J'ai à Pera une bordure qui me reste sur le dos si elle pouvait vous paraître bonne à utiliser, mais à cette seule condition, je ne demanderait pas mieux de vous la céder au dessous de son prix ; si vous voulez la voir vous n'avez qu'à dire un mot à mon domestique, qui s'empressera de vous la montrer.

A. P.

730

120

731

732
121

16 Avril.

Mon cher ami

Je tiens à vous faire savoir que demain Samedi nous ne serons pas chez nous afin de vous éviter une course inutile.

Mille amitiés

S. Patini

Merci bien pour vos belles vibrations

735

736
123

Vendredi matin.

Cher Ami

Vous serait-il possible de venir dîner chez nous demain soir (Samedi) pour fêter la quinzième année de ma fille? Je vous fais cette invitation un peu au hasard car j'ignore en vous écrivant si l'ami Berchem est libre de son temps pour demain soir. Dans le cas qu'il ne pourrait pas nous remettre ça et je vous en préviendrai. Pour le moment veuillez avoir la bonté de me répondre pour ce qui vous regarde. Nous verrons après

Tout à vous A. Pasini

737

738
124

739

Paris Lundi

740
125

Mon très cher Ami

Je n'ai pu refuser à Mr Goupil dont la bonté très grande vous est connue à tous d'aller dîner chez lui Jeudi (soir de Noël) avec ma famille et vous aussi, je viens vous inviter si vous êtes libre de vouloir bien être des nôtres pour Mercredi soir (veille de Noël) à votre dîner. Nous fêterons de la sorte, sinon en famille car les miens comme les vôtres sont loin, mais entre amis cette fête

741

742
126

qui se fait toujours dans le foyer de la famille.

Je compte sur vous cher ami

A. Passy

743

Fragment. pᵒ 743 5 ~~9~~ 127

pareille a celui et il y a eu un vrai succès, je l'ai vendu et c'est comme cela qu'un amateur, ne pouvant me l'acheter parceque il était déjà vendu m'en a commandé un autre, qui est justement celui que j'ai destiné à Monsieur Gilbertson; j'ajoute qu'une troisième toile est déjà ébauchée et sèche, dans mon atelier pour l'amateur en question. Par le prochain courrier qui part le 12 de Turin (le premier après celui de demain) je vous écrirai de nouveau a peu près sur le même sujet seulement pour n'y pas être obligé de revenir sur ce qui concerne l'envoi du tableau je tiens a vous dire tout de suite, que profitant de l'offre aimable que vous me faites j'expédierai a votre adresse d'abord vous êtes habitué a ces choses là et vous savez ce que ça est, ensuite je sais bien ou demeure Mr. Gilbertson a y aller les yeux fermés mais j'en ignore et le nom de la Rue et le numero de la maison, je sais bien aussi que la caisse lui arriverai tout de même tellement qu'il est connu, toutefois je préfère vous l'expédier pour une foulle de raisons. Pour le prix j'aurais mieux aimé vous laisser toute liberté d'action en en remettant complètement a votre appréciation malheureusement je sais par pratique que c'est très genant et que c'est une position penible. Ne voulant donc pas vous rendre la chose plus compliquée, a vous que les caprices d'autrui font déjà la vie si dure, je vais vous dire le chiffre sur le quel je compte a peu près ce serait 450, a 500f. vous laissant bien entendu libre de le modifier dans un sens ou dans l'autre.

Je tiens a vous prevenir que ce prix n'est pas un prix de Paris car là helas ! il faut les oublier du moins pour le moment, c'est le prix d'ici où les bourses sont moins pleines et le gout et l'enthusiasme moins vifs ! .. Toutefois c'est un prix raisonable et dont je suis tres satisfait ; pour le tableau dont il est question si l'on pouvait arriver a 500f. cela me ferait a peu pres 450 frais defalqués. Mais je vous repete je vous laisse libre d'arranger les choses a la satisfaction de tous. Quelques jours avant de recevoir votre lettre a bout de patience et de sang froid ne sachant plus que penser de vous, je me suis decidé a ecrire a notre excellent ami Izzet Bey, a notre excellent Astrima ainsi qu'a la famille Dadian demandant a tous de vos nouvelles ils vont m'ecrire tous par un de ces prochains courriers de vos nouvelles, en attendant ils doivent se demander quelles peuvent les causes de mes inquietudes en vous voyant sain et sauf. Je regrette maintenant de les avoir tous derangés, mais ma foi tant pis j'etais trop inquiet et vraiment je n'y tenais plus mais plus plus. Je ne sais quel peut être le sort de ce bon Astrima apres les desastres survenus en France ; sa qualité de Corse doit être aux yeux de fanatiques une cause de defaveur comme c'etait dans le temps jadis une cause de jalousie et d'envie. Pauvre humanité, est elle toujours assez injuste, jamais dans le juste milieu, jamais dans le vrai ! toujours a côté toujours en guerre une moitié avec l'autre ! En apparence ce n'est jamais

que affaire de principe et rien que des principes, au fond c'est l'eternel, ôte toi de là que je m'y mette.. Depuis quelques jours la nouvelle nous est arrivée que Paris a capitulé ; ce douloureux evenement generalement prevu bien qu'avec des sentiments divers et mêmes opposés est maintenant un fait accompli ; un armistice de 21 jours en de telles circonstances peut être consideré comme le commencement de la paix qui s'en suivra. En attendant nous voila aux elections, mais qui peut en prevoir aujourd'hui le resultat ? Tant qu'il s'est agi de repousser l'invasion tous les français etaient d'accord, mais du moment que la guerre devrait cesser comment mettre ensemble Cathelineau et Gambetta Thiers et Rochefort ! C'est ici selon moi le moment le plus difficile pour la France ; c'est ici que commence la veritable crise. Que Dieu les protege et fasse le ciel que mes craintes soient vaines ! La reddition de Paris est due en grande partie a Belleville ; c'est là la plaie de la France ! Dites moi cher ami quelle chute pour ce noble et puissant pays ! quelle tristesse dans cette Ambassade que j'ai vue si grande et resplendissante ! j'en ai le coeur serré croyez le moi, et rien de plus navrant ne m'est arrivé de ma vie. Moi qui adore Constantinople je ne regrette pas je vous assure de ne pas y être dans cette penible circonstance car ma souffrance serait trop grande. La Russie et tous ses enclaves doit se pâmer de joie en voyant son ennemie vaincue pas par elle, par exemple,, mais qu'est ce que cela lui

fait ? Que l'ennemi soit vaincu c'est tout. ~~Adieu~~ Adieu que c'est triste !... Pauvre France ! Noble et grand pays. cela me rattriste trop. assez pour le moment.

Adieu cher ami pardonnez moi de ne pas remplir ce reste de papier mais c'est la crainte de manquer le courrier qui me fait agir ainsi. Au prochain courrier et en attendant je vous serre la main et reste toujours

votre très affect.t ami A. Pasini.

P. S. J'ecrirai aussi a M. Gilbertson.

---

5) fragment E 129

Aujourd'hui le sculpteur m'a fait demander par l'interme d'un ~~de~~ de ses ouvriers un a compte de 100 francs, que je ferai remettre demain matin moyenant reçu etc etc. je n'ai pas cru necessaire lui payer l'integrité du prix car la bordure est encore entre ses mains et meme qu'elle doit lui probablement faire partie des objets devant paraitre a l'Exposition qu'on va faire le 17 Septembre a l'occasion de l'inauguration du Tunel des Alpes. Je n'ai su refuser a cet artiste d'exposer son oeuvre, car c'est une de celles qui font honneur a l'auteur et peuvent lui faire meme une reputation. Cette Exposition est d'ailleurs de tres courte durée, car les conditions exceptionelles de la France font de cet evenement en d'autres temps extraordinaire un petite fête de famille et pour ~~ainsi dire~~ ainsi dire toute intime. Je me suis occupé aussi des bordures dont vous m'avez parlé mais pour cela je puis vous dire que Turin n'est pas du tout la place. Florence preterait peut etre de meilleures resources malgré les razzias incessantes que les changeurs y font depuis des années; pour vous en donner une idée je n'ai qu'a vous dire que depuis plus d'un ~~an~~ an que je cherche un petit meuble en ebene et ivoire pour un de mes amis de Paris, je n'ai pu y mettre encore la main dessus quand il y a de cela quelques années c'etait aussi facile que possible. Les quelques anciennes bordures que j'ai pu decouvrir a Turin n'ont pas du tout cette ampleur dont ie

F/ 6

est question dans votre lettre et puis comment ressortir les bordure avec les peintures ? cela est a peu près impossible ou le hasard seul peut servir. Il se pourrait bien qu'en élargissant un toile par un rentoilage on put le porter a la dimension de telle ou telle bordure, mais cela demande alors tout un travail de restoration qui ne manque pas d'être très compliqué, et puis vous savez ce qu'il en est des vieilles toiles, gare a les toucher, quelques fois y faire quelque chose c'est les perdre. D'ailleurs pour ce qui est des bordures n'ayant rien trouvé qui puisse me convenir et a vous non plus je me tiens tranquille jusqu'a la première occasion, si occasion il y aura. Veuillez mon cher ami bien lire et bien ponderer la partie qui touche a la bordure sculptée, et si vous croyez utile de me conseiller plus ou moins dans un sens ou dans l'autre faites-le et si le telegraphe pouvait s'y préter ce que je doute fort faites-le jouer, car jusqu'après le 17 Septembre je n'en ferai rien, je crois, faute de conseils je me laisserai aller a mon inspiration que je desire qu'elle soit bonne. Et le tableau que je vous ai expedié depuis le 26 Juillet, vous est il arrivé oui ou non; moi j'en suis toujours dans une complete ignorance. S'il vous était possible de m'en faire savoir un mot je vous en serai bien reconnaissant. Portez vous bien cher ami pensez a moi et croyez comme toujours a toute mon amitié A. Pasini -

47

P Ł O C Q U E   J.

/ notariusz /

list /1/ 744- 747

714
130

J. PLOCQUE
Notaire
Successeur de Me Desforges
Rue d'Hauteville N.° 1

Paris, le 21 Octobre 1878

Monsieur

M. Charpentier, architecte, ne pouvant être au rendez-vous demain à 10 heures, à sa demande j'ai proposé à Monsieur Gilbert de remettre ce rendez-vous à Mercredi prochain 10 heures du matin à l'Etude.

M. Gilbert acceptant ce changement j'ai l'honneur de vous en informer et de vous prier de vouloir bien vous trouver à l'Etude

M. Chlebowski —

745

746

131

après demain mercredi, 10 heures.

Veuillez agréer Monsieur, mes respectueuses salutations

Aubert

Ainé

749

P R E Z I O S I

++++++++++++++++

listy /3/ 748 - 759

+

2 listy Chlebowskiego do Preziosi'ego 760 - 767

718
132

Paris 12. Juillet (81.

Mon cher Antokolsky

J'ai reçu votre charmante lettre.

Vous désirez savoir si j'ai l'intention de m'y fixer. **Non**. C'est un voyage de distraction que nous faisons, je commence à désirer la montagne et surtout la mer. Nous faisons la vie des restaurants et des boulevards qui m'asphyxie avec le Kibitk et le tabac.

Vous comprenez encore

que vieux comme je suis, pour me fixer, je n'entends pas lutter avec les talents que l'on trouve ici.

Par grande grâce j'ai eu le bonheur d'attraper le dernier jour du Salon — je en suis sorti non seulement enchanté mais abasourdi, étourdi des belles choses que j'ai vu en bloc, car pour voir tant de merveilles un jour seule c'est une plaisanterie et je regrette encore l'instant que j'ai dû

perdre pour déjeuner avec les demoiselles en bas dans le jardin des statues — à 6. h. du soir on a dû me chasser —

Il n'y a besoin de vous dire que les demoiselles et moi brulons d'envie pour faire connaissance avec Mr. Chelmonsky — nous sommes chez nous toujours de deux à trois heures de l'après midi —

Nos meilleurs compliments à Madame, une bonne poignée de main à vous, et croyez-moi votre dévoué

Preziosi —

151

752
134

Paris 23. Août 81

J'ai reçu votre lettre du 21. aout à laquelle je reponds.

Nous sommes ici à Paris jusque le 15. Septembre prochain. Nous serons enchantés de vous voir encore une fois. Mais si quelques chose vous empeche, envoyez-moi une lettre bien detaillée —— dans tous les cas de midi jusque les 3. heures nous sommes ordinairement chez nous —

783

voila la mienne —
Je ferais votre commission dans l'espace de deux mois environ, et je vous acheterais des tocs bien utiles et pas chèrs — les calques orientales des quelles je ne me sers pas trop maintenant — precisé-moi ce que vous désirez, car j'ai une foret. Enterieurs - vues - costumes ... l'enterieur de St. Sophie avec un centaine de figures, une composition très

784
135

riche et grande, pas moins de 40 - francs, les autres Bagdad Kiosque, Chiaragan les meilleurs deux maisons, Yenigiamisi 2 - maisons ... à 20 - f. chaque — les costumes à 10 - f.

Pour cela il y à deux choses à faire — ou je donnerais une petite caisse à mon agent Mr. Lawton le quel m'a servi bien et bien de fois — pour vous envoyer à votre adresse.

755

ou envoyez moi quelqu'un de votre connaissance à la maison à reclamé la dite caisse — car pour moi est de toute impossibilité d'aller faire visiter à la douane et porter sur un bateau à vapeur, je ne peux des emploier chez moi — et mon domestique assez bête n'est pas capable pour faire ces choses.

Nos meilleurs compliments à Madame — et croyez-moi votre dévoué ami

Pissarro

Paris 6. Septembre (81

Mon cher Chlebowski

Rien ne m'empêche à vous attendre jeudi prochain à 2 heures p.m. au contraire, cela me fait plaisir de vous serrer encore une fois la main –

Mille compliments de <u>notre</u> part à votre charmante épouse de laquelle nous gardons

757 758
137

le plus agréable
souvenir —

Mille amitiés
à vous et croyez-moi
votre tout dévoué

Preziosi

759

760

13 Août 1881. Choisy au Bac. Oise. 138
près Compiègne.

Mon Cher Preziosi,

Voici la note de mes commissions pour Constantinople que je me permets de réclamer sur Votre très gracieuse permission. Vous me rendrez très heureux de le faire au fur et mesure que le temps et l'occasion Vous le permetteront, conformement à mon désir et à mes moyens assez modestes

Je Vous prie d'aller un jour à l'arsenal de Constantinople à Stamboul, placé dans l'ancienne église Ste Irène — Dans le cas de la moindre difficulté (de vous laisser visiter ce musée de la part des gardiens) tachez de Vous munir d'une carte d'entrée que la porte délivre, et par Votre fils Mr Robert, Vous l'aurez de suite. A coté de l'Eglise dans la ~~cour~~ existe une longue salle où sont deposées les armes plus ordinaires. En entrant dans cette salle à gauche, près des fenêtres, il y a une énorme quantité des lances parmis lesquelles se trouvent plusieurs à trois dents, comme le dessin Vous indique — sans être exact, car j'ai oublié leurs formes exactes — je ~~mau~~ Vous prie d'en faire trois ou quatre croquis — surtout les bouts, au crayon, ou peut être en coloriant très légèrement en aquarelle, et s'il y a un ~~dessin~~ détail ~~quelconque~~ curieux, ou une inscription gravée ~~ou~~ ou ciselée — sur le bâton, ou au bout opposé il y a un ornement — je Vous prie de l'indiquer — Ces dessins doivent être exécutés comme contours, mais fait comme croquis sans travail soigné. —



Je tiens énormement à avoir un très grand nombre de ~~Vos~~ calques faits ~~pour~~ ~~dan~~ d'après Vos dessins des toutes les espèces d'édifices anciens de Constantinople Je ne désire que purement le dessin architectonique sans l'effet, sans aucune figure ni costumes; et quelquefois une chose est très remarcable par sa coloration — (une inscription par exemple, où quelques ~~car~~ ornements émaillés) ~~ou~~ je Vous prie de les indiquer avec une simple teinte la plus légère, ~~sans ombres et sans aucun~~ Tous les ~~episode~~ motifs sont pour moi très importants — surtout les petits ~~ou~~ parties des édifices, qui peuvent servir pour fonds des tableaux où les figures ne sont d'une grande importance —

Je tiens moins à avoir les grandes vues des mosquées toutes entières et tout ce qui appartient déjà aux motifs panoramiques —

Je me permets de faire une assez longue nomenclature autant que je puis le faire en cherchant dans ma mémoire leur souvenir — mais connaissant mon désir ardent pour ces documents d'antiquités architecturales de l'orient, je Vous prie de joindre tout ce que Vous trouvez chez Vous qui puisse avoir un intérêt artistique.

Voici les motifs les plus précieux pour moi : Les portes de tous les genres d'édifices, grandes, petites, richement ornées, misérables et dégradées — : des Mosquées, des Tombeaux, des murs d'enceintes — en suite les anciennes petites portes en boiserie avec les toitures dans les maisons turques en bois — et les grandes portes-cochères. Toutes les fontaines — les fenêtres avec les grilles en fer qui offrent des dessins compliqués et ravissants — Quelques grilles dans les fenêtres des murs entourant les Mosquées —

Les anciens Kiosques, extérieurement et intérieurement les appartements ainsi que tous les dessins ornementaux turcs arabes ou persans,

Tout ce qui m'intéresse dans tous les pays où Vous avez voyagé toujours dans le style oriental Arabe, Turc, Persan et Byzantin — ainsi outre Constantinople, Brousse et autres villes de la Turquie d'Europe et d'Asie je Vous prie encore de me gratifier de quelques ravissants exemplaires des motifs architecturaux du Mont Athos, la Bulgarie et autres.

Dans cela je ne dois compter que sur Votre bonté et ancienne amitié pour moi, et pour me faire les prix des plus minimes, justement pour m'offrir les moyens de prendre chez Vous le plus grand nombre de ces calques sans dépasser mon pauvre budget —

Vous pouvez m'envoyer les calques par séries par la poste dans les lettres chargées — ainsi que la note de ce que je Vous dois, et immédiatement l'argent sera envoyé par la banque „Crédit Lyonnais" ou une autre banque si Vous désirez me l'indiquer —

A la première occasion, nous fixerons

les prix de Vos calques, car ceci me mettra à même de Vous en demander les quantités que je pourrai payer.

Pour tous les envois ainsi que l'adresse de lettres toujours Paris. 63. Rue Prony. (Parc Monceau)

St. Chlebowski.

P. S. Je prie d'avoir la bonté et le soin d'écrire sur chaque calque l'endroit et le motif qu'elle représente.

764
140

Pour Monsieur Prezioni – à Constantinople,
les commissions pour M. Chlebowski. Paris. 63. Rue Prony.
Parc Monceau.
le 7 Septembre. 1881.

Les costumes grecs ou albanais – trois foustanelles: une belle, très fournie et avec une petite bordure brodée vers le bas – la seconde plus simple et la troisième absolument ordinaire, très usée et même sale par la vétusté.

Un manteau blanc, fait avec le drap blanc très gros fort, tissu ordinaire, et les manches très courtes descendantes des épaules en forme des triangle, avec une frange de la même laine – Un autre manteau à peu près de la même forme, mais d'une couleur café ou gris foncé.

Quelques paires de guêtres blanches ou autre couleur, historiées avec des broderies ou des passementeries, toujours très usées.

quelques paires de jarretières de différentes couleurs avec les glands

Quelques paires de chaussures avec les pointes recourbées et quelque fois avec les glands au bout de trois à cinq paires – toujours usés et même troués

les armes –

Deux ou trois paires des pistolets albanais différentes formes comme indiquent les dessins ci-joints.

Quelques Couteaux – Yataghans longs, et des poignards et couteaux courts –

Toutes ces armes dans la qualité des plus ordinaires en fer, en cuivre, ou en métal blanc, usé ~~même~~ et même en mauvais état, mais conservant la forme et le dessin artistique – le tout ~~en fait d'armes~~ d'un prix le plus bas possible.

Quelques bonnets de Zeybeks - Vieux, usé, aussi garnis autant que possible avec les vieux chiffons, on peut en acheter de 3 à 5 - Des environs de Brousse et de l'arménie viennent les plus pittoresques.

Quelques bonnets de Derviche aussi vieux et originales tels que possible.

Ceintures en cuir ou en ~~drap~~ étoffe, avec des boucles, comme c'est indiqué sur les dessins. —

50

R A F A R D Ch.

list /1/ 770 - 773

~~770~~ 142

Paris 1 Juin 1877

CH. RAFARD
30, Rue Joubert
PARIS

Monsieur

Je vous prie de vouloir bien me dire le prix de votre tableau (Etranglement d'une Sultane) exposé au salon sous le N° 479.

Je vous présente, Monsieur, mes civilités empressées

Ch Rafard

Mr Chlebowski (St)
chez Mr Goupil
9 rue Chaptal

771

772

143

773

51

R O U E T G.

listy /2/ 774 - 781

k. 144 - 147

Paris, 23 juillet 1879. 774
144

Mon cher ami,

Nous sommes à Paris depuis avant hier et nous comptions, Mad. Rouet et moi, profiter de notre première après-midi de liberté pour aller vous faire visite rue Bonz : votre lettre nous arrive très à propos pour nous encourager à mettre ce projet à exécution.

Nous ne resterons à Paris que jusqu'à Samedi pro-

775

-chain : nos moments sont, vous le voyez, très-comptés aussi. Nous ~~voudrions~~ sommes très dé-sireux sans doute de visiter votre petit hôtel, mais nous ne le sommes pas moins de rencontrer le propriétaire avant son départ. Aussi je lui serais très-obligé de me faire savoir quel jour, de Jeudi ou de Vendredi, il sera chez lui et pourra nous recevoir dans l'après-

776 145

midi ou même dans la matinée à partir de 10h. 1/2.

Portez mes meilleures amitiés et

à vous bien sincèrement

P. Rouet

774

178
146

AMBASSADE DE FRANCE
PRÈS LA
PORTE OTTOMANE

Péra, 11 février 1880.

Mon cher ami,

J'ai hâte de réparer le temps perdu et de venir vous apporter toutes nos félicitations au nom de ma femme et au mien. La nouvelle de votre mariage a été pour nous tous une bien agréable surprise et nous en avons été bien heureux, je vous assure. Quoique cependant je doive vous avouer, pour ne vous rien cacher, que je vous en aie un peu voulu de vous être montré aussi mystérieux lors de notre séjour à Paris et de ne nous avoir rien dévoilé de vos projets matrimoniaux. Je viens aussi comme

779

nous auraient eu bien du plaisir à en causer avec vous et à partager votre joie.

J'espère qu'au moins une bonne lettre de vous viendra sans trop tarder nous dédommager.

Nous avons eu ces derniers temps de grandes inquiétudes au sujet de notre petit garçon qui a eu une maladie assez grave : il est aujourd'hui complètement rétabli - Mais nous avons eu de bien mauvais moments à passer - J'étais tellement tourmenté que j'avais dû laisser de côté toute espèce de correspondance et c'est là le motif qui m'a empêché de vous envoyer plus

780

147

tôt, comme j'étais si désireux de le faire, un mot de bon souvenir à l'occasion de votre mariage.

Si vous avez quelques instants de loisir, écrivez-moi : vous savez avec quel plaisir je recevrai de vos nouvelles. Je vous envoie toutes mes amitiés, mon cher Chlébowski, et vous souhaite, dans votre nouvelle condition, tout le bonheur que vous méritez si bien.

à vous de tout cœur

E. Rouet

Veuillez me présenter à Madame Chlébowska et lui offrir mes respectueux hommages. /

52

ROUET Gustave
===================

list /1/ 782 - 785

h 148-149

182
148

Jeudi 27 Février 79.

Mon cher ami,
Il m'arrive un contretemps des plus désagréables.
Je suis appelé après demain 1 Mars
à faire un mois sous les drapeaux comme
réserviste. Je reste à Paris, à la caserne
de la Pépinière, 5e de ligne, ce n'est donc
que demi mal, puisqu'on ne m'envoie pas
en province, mais durant ce long mois
il me sera impossible d'aller voir mes
amis. Je pleurerai ma liberté perdue,
et vous ne m'en voudrez pas si la rue
Burq ne me revoit plus avant les
premiers jours d'Avril. Avant d'aller
m'enterrer à la caserne, je vous envoie
donc mes meilleures amitiés.

Tout à vous

Gustave Rouet

33 Rue du Rocher.

Le propriétaire de l'album Brindisi m'a demandé
ces jours ci de ses nouvelles. Si vous pouviez n'en
plus avoir besoin dans quelques jours, vous me
rendriez service en le renvoyant. Mille excuses.

G. R.

Oussel?

49

R ... R. nierozpoznany
===========

list /1/ 768 - 769

k. 150

le 8 9bre 1873

Mon cher Chilcotti,

Veuillez m'excuser près de votre chère petite femme, j'avais promis depuis longtemps à Jules Barbier, qui est de mes amis, d'assister à la première représentation de sa Jeanne d'Arc : c'est ce soir et je ne peux manquer. nous retrouverons un jour de la semaine prochaine

76/3

en attendant veuillez croire
à tous mes regrets et faites
je agréer à votre chère
Mère ma considération et elle
a l'air bon: je l'assure de
toute ma sympathie.

R. Moussé

53

ROUSSET J.
===================

list /1/ 786 - 789

u.151-152

786
151

Paris le 26 Juillet 1879

Monsieur

Vendredi je suis arrivée trop tard pour que Monsieur Goussy puisse terminer l'affaire de la lampe qui est faite depuis hier Mardi à 3 heures de l'après midi je suis invitée à aller toucher le montant que je m'empresserai de porter chez vous. Monsieur Goussy n'a pu prendre l'acheteur à donner l'argent plustôt

Recevez Monsieur l'assurance de mes sentiments distingués

J. Rousset

789

55

S C H E F F E R Ary
====================

/Charles Henri Auguste/

/ orientalista /

list /1/ 792 - 795

~~192~~ 153

Le 2 Décembre au soir

Mon cher Monsieur Chlebowski

Christian désire très vivement voir votre grand tableau de la prise de Constantinople et ma femme se propose de le conduire chez vous Jeudi. A-t-elle la chance de vous rencontrer ce jour là? J'ai rapporté de Passy l'album de l'Asie centrale et le manuscrit persan dont je vous ai

partie. Il contient 24 miniatures et il est du commencement du XVe siècle. Il a été transcrit en l'an 820 de l'Hégyre et les miniatures quoique exécutées assez grossièrement vous présenteront un grand intérêt à cause des costumes.

Mme ma femme prendra jour avec vous pour que vous veniez déjeuner à la maison et que vous examiniez tout cela à votre loisir.

Veuillez, mon cher monsieur Chlebowski croire aux assurances de mes sentiments les plus dévoués.

Ch. Schefer.

57

S I E M I E Ń S K I Lucjan

list /1/ 800 - 803

k. 155-156

Drogi panie.

My tu zawsze serdecznie wspominamy Pana, zazdroszcząc mu rozkosznego powietrza nad Nilem i widoku na piramidy, kiedy sami dygocemy od zimna. Kiedyż drogi pan zdoła się wyrwać z uroków czarownej ziemi Egipskiej, aby nasz melancholijny Kraków znowu nawiedzić, a i przywieźć coś na wystawę, która w tym roku wcale jest świetna. Matejko dużo maluje i piękne nowe twory, ale tylko do portretów nie ma szczęścia. Kilku młodych malarzy wiele obiecuje. Szczególniej udają się im konie. — Ponieważ drogi pan przebywa w Egipcie, więc pomyślałem sobie, jakby to dobrze było żebyś tam odmalował najwięcej z naszej historyi zdarzeń. Otóż przyszedł mi na myśl Adjutant Bonapartego jenerał Józef Sułkowski, oficer szalonej odwagi, jeniusz który chciał nawet z Napoleonem rywalizować. Możnaby go przedstawić, jak z garstką piętnastu jazdy przybocznej straży Bonapartego wraca z rekonesansu i przedziera się przez tłum

rozburzonego pospólstwa na placu Esbekieh
w Kairze. – Koń jego pośliznął się i przygniótł
go – a on zewsząd napadnięty rozsiekany został
w kawałki…
pan Denon który jego zgon opisuje, powiada
że wracając z rekonesansu wpadł w zasadzkę;
koń jego potknąwszy lancą obala się i przygniata
go sobą; a ten żołnierz, który biegł na jego
ratunek, koniem swoim gniecie go do reszty.
Wszakże najpewniejsza jest wersya że był przez
wściekłe pospólstwo Kairu na drobne sztuki
rozsiekany. –
Jeżeliby ta scena drogiego pana zajęła.
warto ją zrobić. Kostiumy wojskowe do
tych czasów można znaleźć w obrazach
bitew" Fastes françaises. Jest to dzieło
z samemi bitwami od rewolucyi; aż do końca
napoleońskich czasów.
Panu co tak łatwo przychodzi kompozycya
najłatwiej zrobić taki obrazek olejny, czy
akwarellę. Można ten plac odmalować
Esbekieh – i pospólstwo – tam mołłach
kairskich.

Taki obrazek będzie miał koloryt i charakte=
=ter miejscowości.
Sułkowski był jeszcze młodym człowiekiem
miał pełny wąs ciemny, i twarz kwadratową
co pochodziło z bujnych włosów zmierzwionych
na czoło. Tak się on przedstawia na
portrecie, jaki jest znany. Zdaje się że
był zrobiony podług miniatury. –
Oto ma pan drogi i temat do obrazka.
Jeżeli w Kairze jest Sefer Basza – proszę
go serdecznie pozdrowić odemnie. Pewnie
to moja dawna i miła znajomość.
Drogiego pana Stanisława ściskam
serdecznie i polecam się jego pamięci

[illegible]

Z Krakowa 16 marca
874

S M I T H
=========

list /1/ 804 - 807
spis /1/ 808 - 811

K. 157 - 160

Via de' Bardi 31. Florence le 2 Juin 1880.

Mon très cher Ami,

Ma première parole sera de Vous féliciter de Votre mariage et, avec ma femme, Vous souhaiter bonheur et prospérité toujours. Vous mériterez les compliments de ma femme à Votre épouse et à Vous et mes hommages aux pieds de Votre Dame.

J'étais bien heureux ce matin en recevant Votre très aimable lettre et de voir que Vous avez toujours un peu d'amitié pour moi. Je Vous en remercie beaucoup.

Votre silence m'a fait penser, ou que je n'avais plus une place dans Votre mémoire, ou que Vous étiez absent de Paris; Votre bonne lettre m'a détrompé et m'a apporté la heureuse nouvelle que je ne suis pas oublié et j'en suis réjoui.

Il y a vingt cinq ans un Padovani a déposé cinq cent mille francs; tout son avoir se trouve dans les Consolidés, et maintenant on a coupé [illegible] [illegible] mais je Vous ai écrit tout cela avant, Vous apercevez que je deviens vieux et que ma mémoire est très affaiblie. Pardonnez-moi, je n'ai pas fait l'homme, certainement je l'aurais fait [illegible] d'une

autre trompe.

Ne recevant pas de Vos chères nouvelles, un de mes amis, s'est adressé à un Commissaire Priseur de Paris au sujet dont j'ai pris la liberté de Vous entretenir, un Monsieur Estienne si je ne me trompe.

La réponse fut aussi défavorable; il dit que l'école italienne n'est point goûtée à Paris et ainsi je suis planté! néanmoins, je Vous envoi une liste de quelques uns de mes tableaux; de les faire photographiés me coûterait trop d'argent sans quelque chance de pouvoir les vendre à des prix raisonables.

Les appréciations dans la liste ne sont pas les miennes mais bien des connaisseurs qui les ont vus.

Je suis très peiné d'apprendre le mauvais resultat de Vos travaux pendant tant d'années à Constantinople. c'est triste et desolant. mais .....

Je voudrais bien pouvoir aller à Paris Vous serrer la main et presenter mes hommages en personne à Votre intelligente et aimable Dame, puisque Vous ne voudrez pas je suppose nous faire une visite à Florence.

Je regrette de Vous dire que deux de nos pauvres enfants sont morts! il n'y a pas trop de bonheur dans ce monde!

Adieu mon cher ami, pensez à moi un peu et croyez à mon affection

Smith

Modernes

Auteur	Sujet
Baradino.	La mort du Pape Boniface 8. Large 2.60 haut 1.90 la toile. Le Pape est représenté dans ses appartements au Vatican où il fut enfermé par ordre des Cardinaux. Il a fermé sa porte et après avoir écrit et déchiré des bulles et des excommunications il s'affaisse sur un grand fauteuil et meurt. Le lendemain les gardes enfoncent la porte. C'est un poème. Comme peinture c'est un des meilleurs tableaux de l'art en Italie. C'est le même Artiste? qui expose cette magnifique toile de Galileo à Turin.
Profr. Ussi	Tamah assise au Carrefour sous des Palmiers en attendant l'arrivée de Judah que l'on voit venir avec son ami et un chameau. Elle s'apprête à se voiler à son approche. Belle peinture. Toile, hauteur 2.00 largeur 1.50. buste et jambes nus.
Francesco Vinea.	Il Moro. Un nègre apportant un homard sur un plateau antique. Costume orientale. Superbe, toile 0.84 sur 0.67. grandeur naturelle.
"	Deux petites toiles. costume du 15 siècle. Jeune hom

qui donne une serenade à sa maîtresse. et une jeune femme qui lui jette un billet doux par dessus une terrace. admirables.

Rapisardi. Je m'attache ou je meurs. Jeune fille assise tenant une branche de lierre ~~entre~~ dans sa main. grandeur naturelle. 1.15 sur 0.75. le torse est nu. la chaine naturelle et admirable de couleur.

Bardini. La Conjiura de' Pazzi. Lorenzo le magnifique blessé dans la sacristie de la Cathedrale de Florence, sa suite et la foule fermant les portes toile 1.80 sur 1.35

" Clarisse de Medici. dans une pièce du Palais Ricardi, ordonnant au Cardinal Passerini de renvoyer les deux batards Alexandre et Hippolyte – presents – de Florence. effet merveilleux. toile 1.80 sur 1.35

Decamps. Souvenir d'Orient. Coucher de Soleil. arabs à cheval. 0.55 sur 0.30 grand tableau. non signé.

Anciens

Guido Réni. Calypso se levant de sa couche appercevant le depart d'Ulisse. 1.60 sur 1.31. dessin et couleur admirables. intact sans retouche.

Pannini. Ruines au voisinage de Rome. signé

Poli de Pase. Quatre toiles. ruines et figures. son meilleur style. rares. 0.56 sur 0.45.

811

T H I B A U L T Adolf

/ adwokat z Konstantynopola /

list /1/	812 - 815
karty luźne /5/ w sprawie śledztwa śmierci Abdul-Azisa	816 - 825
koperta	826 - 827

(4 zał.)

k 161 - 168

adwokat Thibaut z Konstantynopola o sekcji w spr. śmierci Abdul-Aziza 812 161

Constple 14 Xbre 1880

Cher ami, j'ai pu recueillir divers renseignements que vous trouverez ci-joint, sur les circonstances & faits qui ont accompagné la mort du Sultan Abd-ul Aziz.

Voici d'autre part ce que j'ai recueilli de la bouche même du docteur Spadaro (l'un des médecins appelés pour constater le décès) sur divers points qui peuvent avoir de l'intérêt pour vous :

Le sultan Abd-ul aziz a été trouvé par les médecins dans la petite chambre du corps de garde dont le plan est ci-joint ; le cadavre posé sur une natte en travers de la porte à cinquante centimètres environ de l'entrée de cette porte, dans la position indiquée au plan ci-joint. Le cadavre était recouvert d'un linceul blanc en madapolam encore empesé ; après que l'on eut enlevé le linceul on trouva le cadavre couché sur le dos, les mains sur la poitrine attachées par les pouces, tête nue, revêtu d'un caleçon & d'une chemise à la turque, la ~~caleçon~~ chemise rentrée dans le caleçon, les pieds nus. chemise ensanglantée aux manches, il y avait aussi de larges

plaques de sang sur la chemise & le caleçon recouvrant le ventre & la ceinture ; les manches de chemises étaient abaissées et ce n'est que lorsque les médecins furent tous présents que l'un d'eux coupa les liens qui attachaient les pouces & releva les manches jusqu'au dessus de la jointure des bras.

Le caleçon et la chemise n'ont pas été défaits, ni enlevés ; la chemise seule a été un peu entre'ouverte vers la poitrine et le cou. Les médecins n'ont pu voir que les bras, et il ne leur a pas été permis d'explorer les autres parties du corps, ni de retourner le cadavre sans dessus dessous.

C'est le docteur de Castro qui a mis le scalpel dans les blessures des bras pour sonder la profondeur et qui a constaté l'état des blessures (Voir le procès verbal).

Les médecins pendant cette constatation étaient tout autour de la natte, les uns debout, les autres penchés.

Le petit cabinet dans lequel était le cadavre du Sultan ne possédait aucun ornement, les murs peints en jaune, un planches sans natte (sauf la natte détachée sur laquelle on avait mis le cadavre. A la porte de ce cabinet (porte

à deux battants ouvrant sur la grande salle du corps de garde se trouvaient deux sentinelles placées à l'entrée de lad. porte. Au fond du cabinet il y avait quatre lits de soldats recouverts de couvertures grises. aucun meubles, aucuns rideaux.

Après la constatation du décès les médecins se sont retirés dans une petite pièce attenante à celle où l'on avait placé le cadavre ; et c'est pendant qu'ils étaient occupés en cet endroit à la rédaction du procès verbal que le cadavre fut rapidement enlevé et transporté à bord de la mouche à vapeur qui stationnait au bas du quai. Lorsque le procès verbal fut signé la mouche avait déjà disparu.

Les médecins sont entrés par la cour intérieure dans le corps de garde, et ils sont sortis par cette même issue.

Pendant l'opération des médecins, les deux sentinelles sont restées à la porte de l'endroit où gisait le cadavre, et quelques officiers avec des soldats, & quelques autres personnes du Palais circulaient dans la grande salle du corps de garde dont la porte donnant sur le Bosphore était soigneusement gardée.

Le procès verbal vous donne les noms des 19 médecins qui ont figuré aux

815

opérations de constat du décès d'Abd-ul-Aziz. —

Je n'ai pas autre chose à vous mander, cher ami, relativement à cet événement historique; mais dans le cas où mon récit contiendrait quelques lacunes, veuillez me les signaler afin que je puisse faire de mon mieux pour compléter les renseignements dont vous pourriez encore avoir besoin.

J'ai reçu, il y a qq. jours votre pli chargé contenant les pièces de votre affaire c/ Muzeffer; je compte réitérer une première visite déjà faite (sans succès il y a quelques jours) à Mr Onou lequel était absent lorsque je me suis présenté à l'ambassade.

En attendant vos bonnes nouvelles, cher ami, je vous serre très cordialement la main; écrit à la hâte pour ne pas manquer le bateau qui part dans quelques instants.

Ad. Thibault

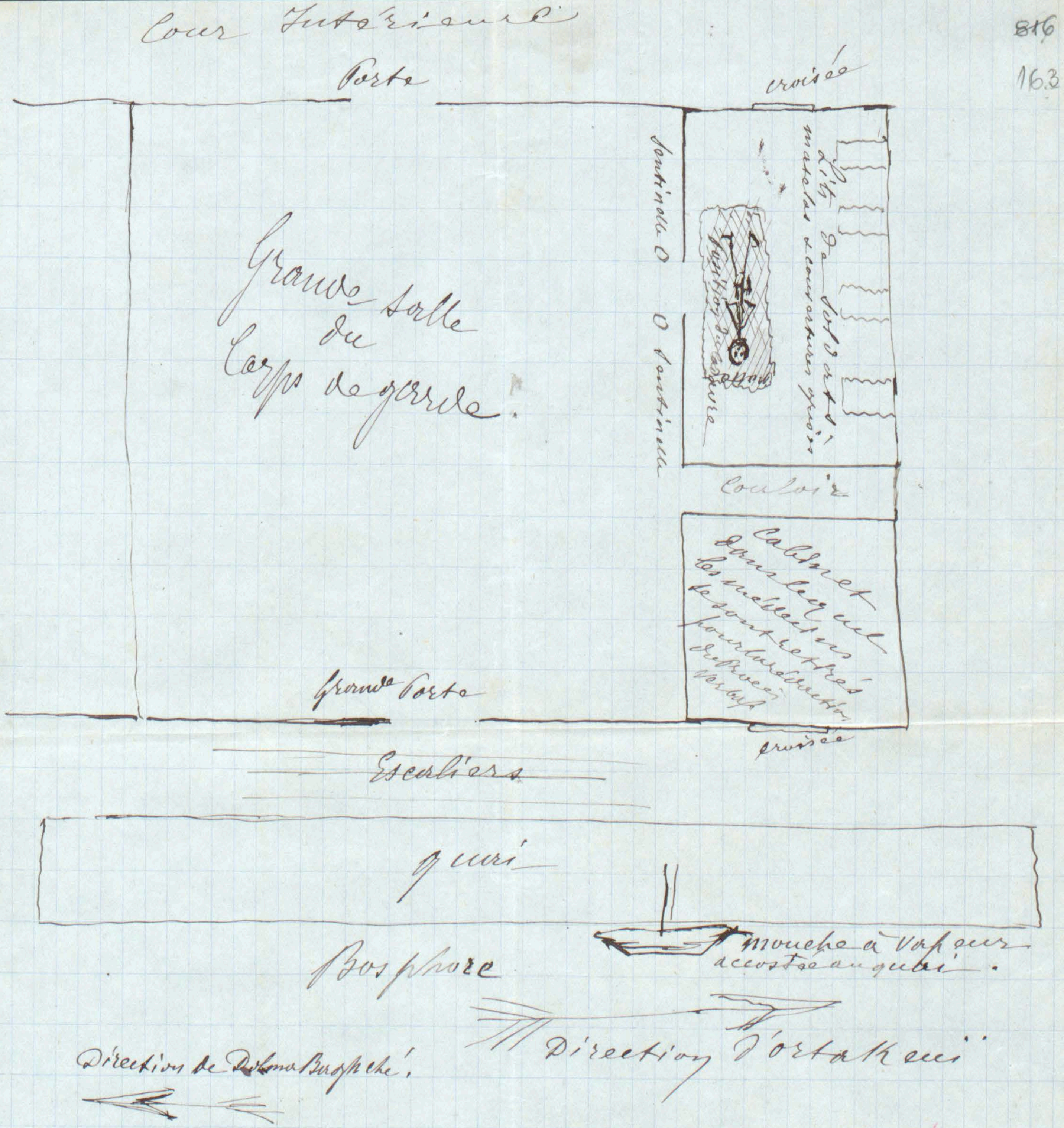
Les ciseaux dont s'est servi le Sultan sont des petits ciseaux droits à ongles, de fabrique anglaise; ils ont été présentés aux médecins. Voici la forme de cet instrument du suicide ou du meurtre d'Abd-ul-Aziz.

Comme c'est dessiné, ainsi



816

163



1/ Procès verbal signé par 19 médecins, appartenant à 19 nationalités, qui constate le décès. —

L'an 1876 — Le 23 mai (4 juin), 11 (onze) Djemazi-ul-Ewel 1293 =, jour de Dimanche à onze heures avant midi —, nous docteurs en médecine,

Marco Pacha
Nouri-pacha,
Millingen (Jules)
Carathéodory,
Sotto,
Dikson,
Marroin
Nouridjian
Spadaro (Edouard)
Vitalis
Spagnolo
Marc Markel,
Iatropoulo
Miltiadi bey,
Abdinour effendi
Moustapha Effendi
Servet bey
Méhemet bey
De Castro (Jacques)

soussignés, avons été requis par le Ministère d'ordre de Sa Majesté Impériale, à l'effet de constater

la cause du décès de l'Ex-Sultan Abd-ul-Aziz, et nous nous sommes rendus au Corps de garde attenant au Palais de Tchéragan.

Là on nous a introduit dans une chambre du rez de chaussée où nous avons trouvé un corps gisant sur un matelas posé sur le planches. Le corps était recouvert d'un linge neuf; ayant relevé ce linge, nous avons reconnu l'ex Sultan Abd-ul-Aziz.

Toutes les parties du corps étaient froides & exsangues, pâles ou recouvertes de sang coagulé.

La rigidité cadavérique n'existait pas; les paupières étaient entr'ouvertes; les cornées légèrement opaques; la bouche entr'ouverte. Des linges imbibés de sang couvraient les bras et les jambes.

Les linges des bras soulevés, nous avons constaté un peu au dessous du pli du bras gauche, une solution de continuité, de l'étendue de cinq centimètres, et de trois centimètres de profondeur. Les bords de cette plaie étaient déchiquetés et irréguliers. La direction de la plaie était de haut en bas, et de ~~dehors en~~ dedans en dehors.

Les veines de cette région étaient coupées et l'artère cubitale, presque au point de son émergence était ouverte aux trois quarts de son calibre.

Au pli du bras droit nous avons constaté une plaie légèrement oblique, également déchiquetée, de l'étendue de deux centimètres, et d'un centimètre et demi de profondeur. De ce côté on ne trouvait de lésion que sur les veines de petit calibre, les artères étaient intactes.

On nous a présenté une paire de ciseaux de dix centimètres de longueur, très aiguisés, dont l'une des

branches porte un petit bouton latéral près du sommet. Les ciseaux sont ensanglantés, et c'est à l'aide de cet instrument, nous dit-on, que feu l'Ex Sultan se serait fait les plaies ci-dessus décrites.

Nous nous sommes ensuite rendus à la résidence de feu l'Ex-Sultan, où on nous a introduits dans une vaste chambre donnant sur la mer. Là nous avons constaté, sur un coin d'un sofa placé près d'une fenêtre, une mare de sang répandu sur le meuble, et sur la natte du parquet une grande quantité de sang coagulé en une seule masse; plus, plusieurs tâches répandues dans les environs.

De ce qui précède nous sommes unanimement d'avis:

1° que la mort de l'Ex-Sultan a été occasionnée par l'hémorragie ~~interne~~ produite par la lésion des ~~[illegible]~~ vaisseaux des plis des bras.

2° que l'instrument qui nous a été présenté peut parfaitement produire ces blessures;

3° que la direction et la nature des plaies, ainsi que l'instrument qui les aurait produites nous font conclure à un suicide.

En foi de quoi nous avons rédigé et signé le présent procès verbal, fait au Corps de garde de Tchéragan, année, mois & jour comme ci-dessus./

(Signatures)

Extrait d'une lettre du docteur Dickson (du 7 juin 76) adressée aujourd'hui au « Le Stamboul »

= Une inspection soigneuse du corps n'a révélé aucun signe de violence. =

= Abd-ul-aziz est mort vers les 9h 1/2 du matin de la lésion, d'hémorragie occasionnée par des blessures faites au moyen d'une paire de ciseaux à broderie.

= Les traits étaient placides, les yeux entre'ouverts ainsi que la bouche.

La peau était nette, pâle, exsangue, sans aucun signe de contusion et sans aucune écorchure ce qui aurait existé s'il y avait eu lutte ou agression.

Les plaies étaient déchiquetées et telles que les ciseaux qu'on nous a présentés, souillés de sang auraient pu les produire.

= La direction des plaies était de haut en bas, et de dedans en dehors, ce qui est la direction naturelle d'une blessure produite par un individu opérant sur lui même.

= Le corps a été trouvé sur un divan angulaire, au coin de la chambre, près des fenêtres, et de là transporté dans le corps de garde. =

Dans la matinée du jour de sa mort, Abd-ul-aziz demanda pour égaliser sa barbe, une paire de ciseaux que sa mère lui fit remettre. Il renvoya alors les assistants, ferma la porte au verrou et après avoir presque complètement coupé sa barbe à l'exclusion des moustaches, il mit fin à ses jours. =

Décès d'Abd-ul-Aziz
dans la matinée du 4 juin
1876. — Au Palais de
Tchiragan. —

= Constatations médicales le dix
jour à onze heures du matin.

= Funérailles le même jour
à 2 heures de l'après midi.

18/30 mai - 7 Djemazi-ul-Ewel
1293 - avènement de Mourad.

Abd-ul-Aziz s'est donné la mort
en s'ouvrant l'artère du bras gauche.
En forçant la porte de l'appartement
dans lequel S. M. s'était donné la
mort, une femme de S. M. trouva
Abd-ul-Aziz gisant sur un sofa
inondé de sang; une paire de ciseaux
était à ses cotés. Au moyen de cet

8~~2~~3

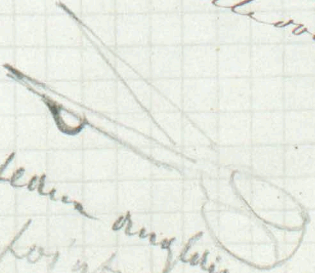
instrument Abd-ul-Aziz s'était ouvert l'artère du bras gauche et les veines du bras droit.

Il respirait encore, mais tout indiquait que la mort était proche.

Malheureusement tous les secours prodigués ont été inutiles.

~~824~~
167

croquis 7 à 7
par le docteur Spadaro



Ciseaux anglais très pointus à ongles

8/15

ADOLPHE THIBAULT
Avocat
CONSTANTINOPLE

Adresse Télégraphique :
THIBAULT = CONSTANTINOPLE

1092

826
168

Monsieur S. Chlébowski
artiste peintre
63. Rue Prony
9003
Paris

CONSTANTINOPLE
14
DEC.
80
TURQUIE

R.

PARIS
2E 19
DEC
80
MONCEAUX

23

827

60

V I B E R T Jehan Georges
=============================

/malarz i literat/

ur. 1840 jedem z założycieli
la Société des Aquarelistes
Français

list /1/ + koperta 828 - 831

VIBERT Jehan Georges

malarz i literat ur. 1840

jeden z założ. la Société des aquarellistes franç.

1 list

+ koperta

779-782

172

18, Rue de Boulogne

Mon cher confrère –

Je vous renvoie les deux robes que vous m'aviez si obligeamment prêtées.

Recevez tous mes remerciements et ma plus cordiale poignée de main –

J. G. Vibert.

Jehan Georges Vibert [illegible] 1840 [illegible] la Société [illegible]

829

830
170

Monsieur Lebarski

61

W O L L I S C H William
========================

listy /2/ 832 - 837

k. 172 - 174

Paris 10th June 1878

My dear Clarke,

Allow me to introduce to you an old friend of mine, whose acquaintance will I am sure give you pleasure, as he is a true lover of art besides being a rising artist of very considerable talent – Mr. Chlebowski was the Sultan's artist at Constple for some years & is now established at Paris where he is making himself a name – You will not regret my giving the present note of introduction

Yrs very sincerely

William H. Wallace

833

22/7 78

~~834~~
173

18a Margaret St
Cavendish Square
ce dimanche

Mon cher Ami

Ce n'est que vendredi, à l'occasion d'un dîner donné à 24 Park Lane à S A R le Maharajah de Johore et votre serviteur, que j'ai pu avoir 5 minutes de conversation avec Madame Brassey. C'est une de ces femmes du monde qui n'

~~8~~35

a que deux minutes à donner à chaque de ses connaissances — J'ai eu juste le temps de lui causer de vous, elle se rapelle parfaitement de tous les entretiens que vous avez eu ensemble et elle a dit qu'elle sera charmé de vous voir et de vous être utile en cas que vous mettez en execution votre projet de voyage à Londres. Son Mari qui donne plus de temps

836 174

à ses amis peut vous être très utile et vu qu'il est un excellent garçon je crois que vous ne manquerez pas d'introductions – Je suis dans un va et vient continuel de diners, soirées, picnics, concerts, operas &c et compte m'en aller de Londres reposer un peu quelque part – Les deux petits tableaux à l'huile que j'ai trouvé à Como et dont je vous ai parlé sont pour le moins par Ludovico Sana (né 1692) s'ils ne sont pas des vrais Paulo Veronese – Ils sont restorés et charmants

adieu – tout à vous

W. H. Lowe[illegible]

LONDON.W
7
JY 22
78

Monsr. Chlebowski

chez Monsieur Goupil

Rue Chaptal 9.

Paris

62

W Y L D William
================

list /1/ 838 - 841

K. 175-176

838

175

Rue Blanche 27
dimanche

Mon cher Chlebowski

J'ai vu M. Wallis au Salon pendant un instant ce matin — il était trop occupé pour que j'aie pu le décider à aller à la recherche de votre tableau que du reste je n'ai pas encore vu. — Mais M. Wallis doit venir me voir demain matin (je ne sais à quelle heure) et il m'a promis de m'accompagner chez vous — j'espère donc que nous vous trouverons —

à vous de cœur

William Wyld

William Wyld malarz
angielski ur. 1806 najpierw
chancellier au consulat de Calais, potem
[illegible] malarz żyje we Włoszech, w Algierze, Palestynie
itd.. Członek Ak. szt. p. w
Amsterdamie

841

63

Y A S I L E W S K Y   A.

list /1/ 842 - 845

k. 177 - 178

842

177

Mon cher Monsieur Chlebowsky,

En effet votre casque est une pièce vénérable et d'un grand caractère. Je n'hésite pas à le prendre au prix indiqué de 2500f. et comme Vous m'avez donné, dans le temps, votre parole de me le faire voir premier, je Vous demande aujourd'hui, pour l'acheter, la préférence sur l'amateur de Londres que Vous ne connaissez même pas tandis que moi, j'ai votre promesse.

Envoyez moi pour toute réponse un oui tout court et

843

844
178

au crayon sur votre carte et je vous porterai demain les 2500f. environ.

Tout à Vous

A. Vasilewski

2 février 77

845

64

OD NIEROZPOZNANYCH NADAWCÓW
===========================

listów /7/	846 - 871
koperta	872 - 873

============

1k 178-183

~~864~~
179

[illegible]
[illegible] № 9 [illegible]
[illegible] Ն. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Ն. [illegible]

17/5 [illegible] 1873

[illegible]
[illegible]

~~866~~

~~860~~ 180

Bucuresci, le 6/18 Mai 79

Mille remerciements, mon cher Chlebowsky,
pour votre lettre du 28 et pour votre
démarche chez Deforge-Carpentier.
J'ai enfin reçu la caisse — le tout en
bon état, sauf quelques centaines
de <u>cartes visites</u>, déposées au magasin
avec mes livres et qui probablement
y sont restées par mégarde. Je les re-
cevrai peut être avec les petits cadres
que vous avez eu la bonté de com-
mander pour moi. Croiriez vous
que je n'ai rien pu obtenir encore
des moines du Mt. Athos? Mais croi-
rez vous une chose plus étrange encore:
les broderies anciennes dont je vous

~~861~~

parlais à Paris et que vous mentionnez
dans votre lettre - ne sont que des contre-
façons très modernes, fabriquées par des
Arméniens à Brousse! L'imitation
est si admirable, que les plus grands con-
naisseurs ne voulaient pas croire aux as-
surances de la personne qui a fabriqué ces
"antiquités" et qui avoue aujourd'hui
s'être moqué de son monde. Pretziosi,
entre autres, reste incrédule. Moi-même
je ne me suis rendu à l'évidence que
lorsque l'Arménien m'a porté une grande
portière dont je lui avais donné les di-
mensions et - à peu près - le dessin, en indiquant
les couleurs. C'est un véritable artiste
cet Arménien; malheureusement il trouve

~~862~~
181

que le métier de courtier à Galata est
plus avantageux que celui qu'il a exercé
pendant quelques mois à Brousse avec tant
de succès; il a abandonné l'entreprise
à ses ouvriers qui aujourd'hui fabriquent
des broderies, qui n'ont pas plus d'intérêt
que les "mosaïques" que vous connaissez.
Si les photographies de ces broderies, quoique
modernes, peuvent vous offrir de l'in-
térêt - je ferai porter chez Abdullah
une ou deux des pièces que je possède.
Quant aux costumes des Sultans
exposés à Stamboul - je crois qu'il
n'en existe pour le moment aucune
photographie, et je doute même qu'on
puisse les photographier dans le petit

863 8 rue Favart **rue Laffitte no 3**

local où ils se trouvent à côté du Trésor à Saraï Bournou.

Recevez, cher Ami, mille bons souvenirs de votre bien dévoué

Barth

Encore un service : je voudrais avoir un bel ouvrage en 2 vol. avec un grand nombre de gravures, publié par la rédaction de la Gazette des Beaux Arts et intitulé „les [illegible] les beaux arts à l'Exposition de 1878".

le I vol concerne l'art rétrospectif (il est question entre autres de votre Lampe)

le 2d vol. l'art moderne. Le prix est je crois de 30 francs. Pourriez vous charger un libraire ou l'éditeur de m'envoyer cet ouvrage contre rem-

boursement des frais, lors de la réception à Constantinople. Encore une fois merci et adieu.

le lundi

~~846~~
182

Mon cher Chlebowski

Je vous remets le livret et le bijou que je viens de recevoir de chez Glaenzer en vous offrant de nouveau mes félicitations les plus sincères et les plus cordiales

847

si j'avais le plaisir
de vous voir je vous
prierais de remplir
le formulaire qui
est dans la lettre
ministérielle et
de l'envoyer

848

183

directement à "les Glaneurs"
avec remerciements pour
lui et une lettre pour
le Ministre des Aff. Etr.

Tout à vous
Catinez

~~350~~
184

Sunbeam R.Y.S.

Cher Monsieur [illegible],

Je vous

suis tellement

obligé de m'avoir

envoyé l'homme

avec les bouteilles

dont vous m'avez

[illegible]

Constantinovitch

Mercredi matin

Je viens de recevoir

le charmant petit

album du Sultan

comment puis je vous

petite charmante

[illegible] et [illegible]

[illegible] de [illegible].

vous [illegible] [illegible]

l'album [illegible] [illegible]

de [illegible] [illegible]

et une vieille amie

[illegible] [illegible]

Votre amie sincère

[illegible] [illegible]

853

respectueuse ma reconnais-
-sance. je viens vous
le dire en personne
c'est le cadeau que
j'ai admiré le plus
de tous que vous
nous avez fait mardi
je vous remercie
infiniment encore
humblement

M

~~854~~
186

à Monsieur
Monsieur Chlebowski
Pera

855

SUNBEAM

886
187



Sunbeam R.Y.S.

My dear Mr Whitworth

I hope you received the photographs of Mr Brassey myself & family

I still remain for you

~~857~~

~~858~~
188

at Constantinople
With very many thanks
for your kindness
to us & hoping to
have the pleasure
of meeting again
in London some day
Sincerely yours
Annie Brassey

Don't forget our address
in London
24 Park Lane
London W

Off "Chios"
Nov. 24th

859



~~842~~

189

A Monsieur

Monsieur Chlebowski

9 Rue Aga. Hamam

Pera

873

SUNBEAM

EOTHEN

~~866~~

190

Cher ami,

Nous allons avec Gambetta et 2 nouveaux débarqués à 4 heures à Kadikeui. Voulez-vous venir avec nous.

Je vais en tous les cas vous voir demain matin à 7 1/2 heures pour le service. —

à vous

[illegible]

Galata 12 Avril

~~810~~
192

Mon cher Chlebowski

Suivant votre désir j'ai vendu vos vingt deux obligations du Chemin de Fer de Roumélie, savoir :

20 le 11 Courant à fr 44, soit ci . ——— 880

Et 2 aujourd'hui à fr 41, soit . ——— 82

Total neuf cent soixante deux francs . 962

(Le tout sans courtage)

Les deux obligations vendues aujourd'hui ont subi une dépréciation à raison du cours de la place et parceque l'une ~~s'est~~ trouvée manquant du Coupon d'avril.

Il ne m'a pas été possible de faire mieux, mon cher ami, et je vous adresse sous ce pli

871

le montant total de la vente, soit quarante deux livres turques & huit piastres.

En attendant le plaisir de vous voir

Tout à vous

Ad. Thierry

z Przygl. 254/04
ke końca księgi

~~229~~
193

ВАРШАВА 14 МАЯ 1881

въ Францію въ г. Парижъ



Monsieur

Stanislas Chlebowsky

artiste peintre

PARIS 2E 29 MAI 81 ÉTRANGER

à Paris

rue Prony parc

Monceau

Отъ Общества

Поощр. художествъ


ВАГОНЪ
МАЯ
1881
PARIS
MONCEAUX

16

COQUELIN Armand

bilet /1/ czysty! 63 - 64

194

Mr. Armand Coquelin

Rue Chaptal. 6

6/4

Listy matki i sióstr
St. Mlebowskiego

Do Heleny i Ludomira
Biechowskich

d. 31 Sierpnia 1880
Paryż Parc Monceau
Prony 63

195



Kochane Ludzisky!

Od kilku godzin jestem w Mojej Sie=tek, zmieniło się czas, a o krakowskich nie wspominam, czego dowodem kilkt minister który jeszcze w takim roztargnie=niu jest, że sam nie rozumiem, a chce się z przyzwoitości wyprzężeć. —

Doskonale się nam podróżowało, wszędzie nas zrozumiano i zadość uczyniono, — nigdzie żadnych przesz=kód, tylko jeszcze wszędzie wagony o=przeżyjęte austryjackie z okazyi prze=jazdu Cesarskiego którego spotkaliśmy nawet, a także różne dla niego przygo=towanie podróży, Cisarz potrochę się swoje brali konto.

Ściskam Was serdecznie.
Sh. Ch.

Świadczę iż Matka przyjechała w całości a Szwarku z podbitym okiem.
Wasz Sh. Ch.

na Duanie w Paryżu tak nas zatrzy-
=mali że się Stach okropnie niecier-
=pliwił przypuszczając że już nie przy-
=jechali, boć to aż do szóstej przeciąg-
=nęło. Wyszedł do nas bardzo zafra-
=sowany zwiastując że Marynia
w łóżku leży od trzech dni; wyobraź-
=cie sobie jak się ta Babina dziecinni;
na drugi dzień po powrocie do domu
dostała odry w całej paradzie która
Ją obsypała aż po do głowy, a przytym
nudności wymioty i t. d. — przestra-
=szyli się oboje, bo i silna dość gorą-
=czka towarzyszyła, ale ~~[illegible]~~ przyszedł
doktór i uspokoił Stacha że odra
i nawet ~~[illegible]~~ lekka wcale, musi
jednak swoje odleżyć w łóżku żeby
się nie zaziębić — Zmęczona bez-
=sennością ale dziś już zupełnie niecier-
=pliwa — bólu głowy nawet nie ma. —

Oczywiście że to niemiłe zdarzenie,
właśnie kiedy się Stach cieszył pochwa-
=lić pięknie wyglądającą żoną. Ona by-
=czkiem raka i nabrzmiała. Dziś
już dzień czwarty, wszystko też chyba
się zmniejsza a za dni kilka będzie zdro-
=wa i najpiękniejsza wielu szczęśliwa bo
plić wydelikatnieje jak zwykle po
kurze. — Wielki to figiel dla młodej
gospodyni która by chciała sama pani
wszystko zaprezentować, ale my nic
nie tracimy, koło łóżka siedząc i z
nią rozmawiając mija nam chwile
schodzą gdyż zupełnie spokojna i
wesoła. — Ach! ślicznie tu u nich,
jak w raju, naszą kiszeczkę tak Sta-
=sio umeblował że wprawdzie na oko-
=by nigdzie tylko na Tożeczkach. ale
wszystko jak cacko, — wszędzie szczu-
=pluchno ale strojno i czyściutko. —

Jazię nic prawie podróży nie zmęczyła,
wszystko nam szło doskonale aż osta=
=tniej nocy wjeżdżając do tunelu wiatr
dmuchnął węglem i Ksawerze zapró=
szył oko tak szkaradnie że okropnie
przecierpiała noc całą, nic się nie spała,
zapuchła i tak do Paryża przyjechała,
aż doktór co Marynię odwiedza wyjął
natychmiast okruszynę i swobodę
Jej przywrócił — już się wyspała, a
swoje oko prawe zapuchnięte ze Sładkową
lata po wszystkich sklepach. —
Marynia nieprędko zapewne będzie mo=
=gła do Brachy napisać bo ją z łóżka nie
puścimy — powiedzcie więc całą praw=
=dę żeby się nie niepokoili jak się z listu
wypadkiem dowiedzą. Cudo Cudo! nie
domeczek jak pudełeczko, przepełniony
ozdobami a przytym gustowny — prawdzi=
=wy [illegible], nigdzie miejsca próżnego. —
Bywajcie mi zdrowi, ściskam czule ale
proszę bardzo abyście pisali, kochająca
Was Matka K.

Moi kochanie Gamio-Ludasy! Wczoraj nie pisałam do was, bo jeszcze byłam ślepą, i oślepiona tem wszystkiem co na pierwszem wstępie zobaczyłam, ale dziś, to już wiem na pewno, że jestem w paryżu i na swo je własne oczy widzę wszystko doskonale, rano wychodziłam ze Stachem do cudownego parku, który tak jest blizko od naszych, jak od nas do Stadnickiej, a jak tam cudownie jakie powietrze, to nie chcę wam nawet opisywać żebyście nie zazdrościli; chociaż my tu nic nie zazdrościmy wam widzenia cesarza który mówiąc nawiasem jest dosyć grzecznym dla nas, bo widocznie dowiedziawszy się że byłyś my zmuszoni wyjechać przed jego przybyciem, wyjechał z wiednia na nasze spotkanie, wagony nasze minęły się za prędko żebyśmy mogli rozmawiać, droga wszędzie była ustrojona chorągwiami dywanami i tłumem lud nośi pieszo i konno, a nawet dawano wystrzały, nie wiem do brze czy dla Franc Józefa czy dla nas! słowem że my byłyśmy wzięte tą owacją i przyjęłyśmy to łaskawie na nasze konto; - dziś od rana - wiem że już jestem w paryżu bo i spacerowałam i widziałam Kramlowa który bardzo czule pytał o Luda i o Luszę kiwiczerów, oddałam mu grzybki i podstawkę arułki dla Zbysz który obiecał wręczyć za widzeniem ich, bardzo był czułym dla nas i obiecał że jeszcze często widywać się będziemy -

wiesz Ganiu co najpierwej podpadło mi pod oczy? kiedy wchodziłam
tu na wschody, oto twoja dawniej chinka pierwsza mnie przywita-
ła, i tobie kłaniać się kazała. Jeszcze do roboty żadnej nie wzię-
łam się kompletnie odpoczywam i gościa rolę odegrywam
a u was co tam słychać? kogo przyjmujecie księcia czy hrabiego?
i czy dużo kłopotu macie; czy też Hanusia zakryła moją paczkę któ-
ra była pod łóżkiem żeby myszy i robaki nie wtarły, i moich drob-
jazgów nie zniewarzały, podobno zapomniałam zamknąć szkatułki
co stoi na mojej komodzie, a tam są połog: rozmaite i rozmaite
potrzebne drobiazgi przy kluczach jest kluczyk którym może Ganiu
zamknąć żeby nic co nie przepadło. — Stach koniecznie się
dopomina moich rysunków linearnych które zostały u Wa-
ranka; postarajcie się jak tylko będzie jaka sposobność przez
Chojec lub Druchowskiego żeby nam je przysłać koniecznie.
Wczoraj przysłano tu Stachowi Echo, w którym piszą o
jego obrazku co jest na wystawie Lwowskiej, podpisano przy
końcu Mastaw czy nie wiecie kto to jest taki co to napisał?
Echa jest to № 191 z 27 sierpnia, jak gdzie dostaniecie to przeczy-
tajcie, i jak dowiecie się, to nam doniesiecie, kto to jest Mastaw?
Chciałam wam jeszcze dużo pięknych rzeczy powiedzieć ale
pewnie nie macie czasu dużo na czytanie naszych
listów, a Stach pędzi żeby list oddawać żeby dziś poszedł
kończę więc całuję was oboje najczulej ukłony
Ojcu waszemu jeśli jest jeszcze, a może jest już
kto z Gorlic to i ich całuję, a co tam słychać o Anieli
czy też na prawdę przyjedzie? przytrzymajcie ją dla nas. —
całuję raz jeszcze wasza Ksaw

Szwarcie intrygant de chciała mnie nie dopuścić
do tego było zato cieszmy się z Edwardem bez niej
wczoraj obeszli i co prędzej nas wyprawili.
Ale Jasię gwałtem ściskam z mojemi uściskami
i bardzo Was proszę piszcie co prędzej co się tam
dzieje w Krakowie, bo nim to pisanie dojdzie rąk
waszych zapewne już będzie licho. Gościć się rze-
jedzie a biedna Ganiu jak po wojnie znowu
wszystko porządkować będzie. — Ja tobie tu lu-
bej, spałam jak królowa, po parku chodziłam
cały domek zplądrowałam, wszystkie cudowno-
ści przypatrzyłam i zostałam w przekonaniu
że ten Stach to doprawdy Krezus, bo gdzie jakie
wrato bogactwo a żadnego Magnata tyle pięknych
rzeczy się nie znajdzie. Prawda że brazowitka
bo zapełniona wszystkie kąteczki, ale tak
gustownie, tak harmonijnie że się oko na
czem zadowolnić. Marynia dziś już może
dzwonale, leży w łóżku bo Kaziu, ale zapełnie
nie ma pozoru chorej osoby, zaprzedziś wsta-
nie ~~[illegible]~~, a teraz my wszyscy koło jej łóżka
gawędzimy i Was wspominamy. — Kłaniaj się
wszystkim a o sobie zawiadamiając Wasza Matka

Stach Taje że nie przywiozłam fot: z niewolnicy Szuberta
a najbardziej żałuje że nie daliście mi Ziarno bo oni tu ani ni-
dzieli, ani nie widzieli nawet że ziarno wyszło, gdyby była sposob-
ność to przyszlijcie mi razem z rysunkami przynajmniej Ziarno, a mo-
że przez bandę jak to zwykle dzienniki wysyłają, bo tu są cieka-
wi widzieć te pismo. a może macie już takie pismo ilustrowane
niemieckie i czeskie, bo ponoś Ludas chciał mieć wszystkie
ja bym napowrot przywiozła żeby tylko zobaczyli tu wszystko.

Do listu Matki i Siostry dołączam tylko parę słów
świadczę i wistocie te Panie przyjechały i są już instalo-
wane w kiszce to jest dziurce, którą każe im uważać za
sypialny pokój- Wy teraz przeżyliście epokę w wielkim
świecie wśród wielkimi dygnitarzami!! A ponieważ
my tego szczęścia nie mamy, to prosimy Was zrobić nam
przyjemność i przysłać nam Krakowski Dziennik, zapewne
„Czas" od dnia przyjazdu Cesarskiej Mości- abyśmy
mogli widzieć dokładnie szczegóły tej komedji którą Kraków
i Lwów odegrać muszą z radością panów a mimo ze
smutkiem biednych mieszkańców. Nie piszę do Was
obszerniej bo u nas gwar i harmider, a ja mam niemało
zajęcia i kłopotów. Ściskam Was najserdeczniej
Wasz Ł. Chlebowicz

Listy Mlebowskiego

do Ambasadora

Rosji

AP 464

k. 199-202

25
199

Copie

le 11 Novembre. 1875.
Constantinople.
Rue Aga-Hamam. 9.

à Mr. Onou,
Premier Drogman
de l'Ambassade de Russie
&c. &c. &c.
à Constantinople.

Monsieur,

C'est aujourd'hui que j'en ai enfin terminé avec le Ministère des Finances.

En cette circonstance, mon devoir est de Vous remercier de Vos bons soins en Vous priant d'agréer mes excuses pour les embarras et dérangements que j'ai pu Vous causer. J'espère que Vous voudrez bien, Monsieur, m'accorder Votre indulgence par la considération que c'est à raison de Votre position officielle que j'ai été forcé de Vous importuner aussi souvent.

Veuillez donc être assuré que je suis très confus et très peiné d'avoir

tant usé de Votre appui dans une affaire dont l'issue est si funeste et si préjudiciable à mes intérêts, car elle a amené ma ruine absolue, sans parler des humiliations sans nombre qui ont accompagné et m'ont rendu d'autant plus sensibles les pertes matérielles que je subis.

Je suis aujourd'hui contraint de vendre tout ce que je possède et dans quelques mois j'aurai quitté Constantinople pour me rendre dans un autre pays où l'existence sera moins couteuse.

Peut-être j'aurais dû prévoir ce malheureux dénouement et renoncer à ma réclamation, il y a de cela trois ans. Je me suis trompé et je suis seul à supporter les conséquences de mon erreur. Si j'ai commis la faute j'en suis puni trop sévèrement; car

ma carrière artistique est compromise, sinon brisée pour bien longtemps.

Je désire vivement, Monsieur, qu'aucune circonstance imprévue ne me force à Vous importuner à l'avenir.—

Encore une fois je Vous prie de vouloir bien agréer mes remerciements et mes excuses

et me croire

Votre respectueux serviteur

St. Chlebowski

~~28~~

~~38~~ 201

Copie

Je, soussigné, reconnais avoir reçu la somme de Quinze cents Livres Turques de la Liste Civile de Sa Majesté Impériale le Sultan pour solde de tout compte, tant avec le Ministère de la liste Civile qu'avec la cassette particulière de Sa Majesté Impériale le Sultan, et je déclare donner, par la présente, quittance entière et définitive et renoncer à toute réclamation ultérieure de ce chef.

Constantinople
le 17/29 Septembre 1875.

Signé St. Chlebowski: et visé au consulat Général de Russie. N° 266.

~~36~~

do ambasadora Austrii

II. 203 - 207

2/

~~84~~
203

23 Décembre. 1881. 9 Rue Picpus
Hospice.

Monsieur l'Ambassadeur

Cette petite lettre Vous sera
remise par Ma Soeur Melle
Xaviera Chtelewska qui en
mon nom vient se mettre
sous Votre bienveillante et puis-
sante protection pour me deffendre
dans une circonstance terrible
En quelques mots je Vous donnerai
la description de ma situation.
Un indigne Docteur Guyot

38

de l'école Monge, avenue de Villiers, m'a livré au midi dans l'Hospice des fous furieux où je me trouve depuis trois mois — deux mois j'ai été arrêté et martyrisé comme un véritable fou furieux — Je réclame votre protection à l'instant même ce soir, jusqu'à 10h. on peut venir — Je n'ose pas vous déranger vous même Monsieur l'ambassadeur

39
204

quoique ceci aurait une la plus grande importance. Veuillez avertir Mr le préfet de Police gérance vous et quelques sergents de Police arrivée ici, 90 Rue Picpus, et me ramène auprès de ma femme et ma soeur — 63 Rue Prony, Parc Monceau. Je demanderai à un juge d'instruction et je demande un avocat et l'arrestation du Dr Goujon pour qu'il présente justification de mon emprisonnement pour

40

un document écrit —

J'ai l'honneur Monsieur l'Ambassadeur de vous donner une première quasi
[illegible] communiqué par S. M. l'Empereur d'Autriche — il m'a fait le grand honneur de
m'envoyer les insignes et le diplôme de l'ordre de la Couronne de fer de l'Autriche. Mgr le
Grand Duc Mecklenbourg m'a aussi honoré de la

44

ma joie, S. M. le Sultan
envoya son portrait en miniature
faite par moi. Le G. Duc
m'a exprimé sa grande sa-
tisfaction d'avoir le portrait
de S. M. le Sultan et un agré-
able souvenir de Mon Souverain.
J'ai l'honneur de connaître très intime-
ment beaucoup de Vos Collègues — Mr
et Mme Haymerle — Mr et Mme Radowitz
Mr le feu Baron Prokesch et son fils
Zorettin, Cte Zichy ses deux fils et Mme
Ctesse Zichy cousine. Mr Cte Wodzicki —
J'ai l'honneur de présenter
mes respects les plus profonds

Je supplie de me relever
d'avance
reconnaissance à
et devoir le plus noble
Votre Excellence

41 205

2) de la Couronne des Wendes —
toutes les deux récompenses
j'ai reçu pour les portraits
faits par moi des minia-
tures sur l'ivoire du
Sultan Abd-ul-Aziz
dont j'étais peintre parti-
culier 9 ans. Je suis encore
décoré de Léopold de
Belgique, Charles trois
d'Espagne — Couronne d'Ita-
lie et Medjidiée grand
d'officier de Turquie

St. Chlebowski
artiste peintre. 1 Grand prix de Rome — de
l'académie de St Pétersb-
bourg —

189.

42

Je ne sais pas si le jeune Comte Zichy n'est pas à l'ambassade — Je le connais très bien à Constantinople ainsi que son Père qui y était Ambassadeur. Et son frère — prie le de venir me trouver 90, Rue Picpus et me délivrer avec quelques employés de l'ambassade.

J'ai l'honneur de connaître

43 206

Monseigneur le Grand Duc Charles Albert. L'Ambassadeur [illegible] Ludolf, m'a fait l'honneur de me faire dîner à gauche de son Altesse. Au moment du dîner on a annoncé que S. M. le Sultan envoyait un aide de camp avec un cadeau — après le dîner terminé [illegible] le G. Duc a reçu l'aide de camp et le cadeau — Quel était sa surprise et

St. Chlebowski

do Wielkiego Węgra [?]

Copie.

17
208

Monseigneur!

Depuis mon arrivée en Turquie, tout en m'occupant des travaux que Votre Altesse m'a chargé d'exécuter, j'ai été à même d'étudier à fond le pays: voyant les efforts continuels de Votre Altesse pour amener le progrès intellectuel et la civilisation en Turqui j'ai conçu l'idée de fonder à Constantinople, une Académie des Beaux Arts, sur le modèle de celles de Paris et de Saint Pétersbourg, qui, à mon avis, sont on ne peut mieux organisées. J'ai étudié six ans dans cette dernière Académie, j'en suis sorti comme premier grand prix de Rome et j'ai visité ensuite, dans presque toute l'Europe les écoles de dessin, académies et autres établissements destinés à développer les capacités artistiques des personnes douées de quelque talent. Comme je comprends toutes les difficultés qu'il y aura à établir ici une telle institution, je ne me fais aucune illusion sur la promptitude des résultats brillants. C'est là le sort de toutes les académies: celle de Paris pendant bien longtemps n'a produit que peu d'artistes célèbres, mais cela n'a pas découragé le gouvernement et aujourd'hui elle fournit les plus grands artistes du monde. Ce qui m'encourage en outre à présenter ce projet à Votre Altesse, c'est que je n'en fais pas une spéculation personnelle et que parsuite, j'organiserai l'académie, de manière que son entretien ne soit qu'une dépense insignifiante pour le budget de l'Etat.

Voici en quelques mots, Monseigneur, le programme de cette institution: Tout le monde sans distinction de fortune, de position ou d'âge sera admis à suivre les cours, en se conformant aux prescriptions. Les heures des études seront réglées, de façon à ce que les élèves des écoles militaires puissent en profiter, sans porter préjudice à leurs occupations quotidiennes.

18

18
209

Pendant les premiers temps de l'institution, il me faudra un emplacement pour six classes: 1º dessin d'après les modèles dessinés ou gravés,
2º dessin d'après les bustes en plâtre,
3º dessin d'après les figures entières en plâtre,
4º dessin d'après les modèles vivants,
5º peinture de têtes,
6º peinture de figures entières.

Suivant les progrès des élèves on enseignera la composition des tableaux et on organisera un concours, dont les lauréats seront envoyés à l'étranger, pour qu'ils puissent s'y perfectionner.

Je prierais Votre Altesse de m'autoriser à choisir trois professeurs, qui m'aideraient dans l'enseignement.

Le premier tableau de mérite, fait par un élève de nationalité turque, inaugurerait le musée national.

Sachant combien les moments de Votre Altesse sont précieux, je ne lui fais part aujourd'hui que d'un programme très succinct; si je suis assez heureux d'obtenir l'autorisation de Votre Altesse, je le lui soumettrai aussi détaillé que possible.

Je prie donc Votre Altesse d'avoir la bonté de me patrôner auprès de Sa Hautesse le Sultan, Notre Auguste Souverain, en sollicitant un firman, qui autoriserait la fondation d'une Académie Impériale des Beaux Arts, dont Il me conférerait la direction. Il restera dans l'histoire le fait marquant, que l'Académie des Beaux Arts a été fondée en Turquie, sous le règne glorieux de Sa Hautesse le Sultan **Abdul-Aziz Han** et sous les auspices de son Grand Vizir Fuad Pacha.

Je puis Vous assurer Monseigneur, que par mes soins et mon travail continuel, je me rendrai digne de la confiance de Votre Altesse, dont j'aurai une nouvelle preuve en voyant confirmer ma demande d'aujourd'hui.

Dans l'attente d'une réponse favorable je suis avec le plus grand respect

etc. etc. etc.

H. Chlebowski

2/0

~~94~~

~~45~~

208

Jsi ve špitále à Paris.

à Son Excellence

Monsieur l'Ambassadeur

de l'Autriche –

Ouvrir la lettre en cas d'absence

par le personnel de l'Ambassade



St. Chlebowski do
generała Tureckiego [?]

k. 210-211

Do generała ... (Husseina ?) z wyrazami 31
w imieniu za obrazy. Przedstawia swe dzieje w Sorrento [?]

210

Notre ami Morini m'a dit qu'en lui écrivant ~~plusieurs fois~~ Vous lui avez témoigné
à plusieures reprises votre grand étonnement causé par mon silence –
Je croyais que Vous ne connaissiez que trop bien ~~la cause~~ le motif qui m'a
malheureusement séparé de Vous, d'un homme pour qui j'avais une
estime et une sympathie presque exceptionnelle comme on n'en a pas souvent
dans la vie. Mais à ce qu'il parait, je n'ai pas de chance car ~~j'ai~~ en
mes illusions et mes sentiments, tout a été détruit par un seul fait
de Votre part, que je n'ai jamais pu m'expliquer, ne pouvant me
résigner à Vous accuser d'avoir mal agi à mon égard. J'attendais
une solution venant de Vous et je remettais toujours le moment pénible
de Vous le dire ouvertement – Aujourd'hui j'ai pris la résolution de
Vous dire parler franchement tout en restant dans une parfaite
indécision quelle ~~est~~ sera le resultat de ma démarche – Voici en
quelques mots l'historique de ce petit incident: A mon premier voyage
au Caire, Vous avez déployé à mon égard toute l'amabilité dont
Vous êtes capable, et ce n'ai pas peu dire ~~dire~~ – car Vous êtes un homme
admirable et séduisant au plus haut degré, quand c'est Votre désir
de l'être – J'ai accepté le tout avec une reconnaissance dans mon
cœur, que je ~~croyais~~ j'étais sûr de garder toute ma vie – Dans un
moment de générosité Vous m'avez fait un cadeau très précieux,
une lampe arabe, que je n'ai pas pu ~~est~~ accepter ~~gr~~ gratuitement
et je Vous ai proposé de Vous offrir, même comme un témoignage
de ma reconnaissance très minime, un tableau de mon travail –
ce que Vous ~~accepté tr gracieuse~~ avez Cet échange de cadeau Vous avez
accepté très gracieusement, mais moi j'avais le cœur gros m'imaginant
qu'un tableau n'était pas suffisant comme payement
dans ce charmant échange – J'ai donc décidé à Vous faire deux
tableaux pendants et ayant un certain intérêt historique par le
choix de sujets. Pour exécuter ces tableaux je suis retourné l'hiver
suivant au Caire ~~pour les~~ mais entre ces deux hiver j'avais
le plaisir de passer quelques jours dans Votre ravissant
Chateau où je fais quelques études très intéressantes, au nombre
de 5 cinq.

J'ai apporté ces études au Caire et comme Vous avez témoigné
un vif désir d'en avoir les tableaux, je me suis empressé de me mettre
à les exécuter, ce que j'ai fait aussi soigneusement qu'il m'a été possible
en cédant même à toutes Vos exigences qui n'étaient pas toujours d'accord
avec les sentiments artistiques. ~~Au moment~~ ~~Au moment où~~ après avoir fini ~~j'ai fini~~ ces
5 tableaux de Berthaldtzyn, je me suis mis immédiatement aux deux
tableaux d'histoire Vienne et Varna – Vous avez bien compris combien j'ai
déjà travaillé pour Vous donner les 5 tableaux de Berthaldtzyn et que j'entreprenais
un travail qui était bien important et qui exigeait des grands efforts pour être
achevé ~~avant~~ durant la saison qui finit au mois de Mars en Egypte –
J'ai été un peu effrayé par l'excès de ces engagements à remplir envers Vous,
mais Vous l'avez bien compris, et un soir au retour du théâtre, me
trouvant la nuit encore occupé dans ma chambrette à composer les
esquisses Vous m'avez fait une charmante déclaration que Vous acceptez
avec empressement les 5 tableaux de Berthaldtzyn comme une revanche pour
la lampe arabe, mais que Vous ne pouviez garder un grand tableau
autrement qu'en ~~me~~ les payant au même prix que la Chasse
le tableau que Vous m'avez acheté une année avant ~~de que Vous m'avez~~
~~payé~~ au prix de 5,000 mille francs. Je Vous ai remercié ~~et~~ j'ai
accepté avec plaisir cet arrangement et je me suis mis avec énergie pour
exécuter ces deux importants tableaux – me réjouissant d'avoir l'occasion
de gagner dix mille francs ce qui pouvait améliorer ma situation dans
le moment ~~où je perdais, que l'espoir d'avoir à obtenir l'argent qui~~
~~m'était dû par le Sultan. Ce qui s'est malheur~~ où je m'attendais à perdre tout ma fortune gagnée chez le Sultan
ce qui malheureusement s'est réalisé –

Vous connaissez le reste : j'ai quitté le Caire – après Vous avoir
remis les deux tableaux – j'attendais mon payement ~~mais en vain~~ – Vous m'avez
congédié sans rien me donner, et quand je suis revenu l'hiver
suivant j'ai été si mal reçu chez Vous que j'ai été ~~prié~~ de forcé
de presser le jour de mon départ voulant éviter les commentaires de
toutes mes connaissances qui ne voyaient que trop clair. ce changement
inexplicable à mon égard –

Je ne puis Vous exprimer combien tout cela m'a été pénible –
J'espérais avoir en Vous un ami et un protecteur pour toute ma vie et Dieu sait que j'en ai besoin
et Votre parole ~~me~~ était pour moi infaillible – Vous connaissez ma
situation aussi bien que moi même, Vous savez que j'ai perdu tout
ce que j'ai gagné si péniblement chez le Sultan, et je l'ai perdu par l'infamie
d'un homme qui avait ~~pour moi~~ devoir me défendre – Vous savez
que j'ai la charge depuis plus de 18 ans de ~~donner~~ choisir à l'existence
de ma mère et de mes deux sœurs qui sont sans ressource depuis la révolution
de Pologne de 1862 – Vous savez que je suis pauvre et que
je n'ai aucune autre rente ~~ressource~~ que excepté le travail de mon pinceau – ~~Je~~

~~Vous êtes~~ depuis Vous êtes riche – et Vous trouvez le plaisir d'orner
les murs de Votre splendide demeure avec ~~me~~ les tableaux que Vous ne
m'avez pas payé malgré Votre solennelle promesse, faite par Votre propre inclination
sans aucune provocation de ma part – ~~Vous êtes~~ Avouez
que c'est bien malheureux pour moi – Je n'ai ni témoin ni
aucun écrit de ~~Vous pour prouver mes droits~~ à l'appui de mes droits – et puis
Vous savez que ~~je~~ ancré en moi je n'en aurais fait jamais
l'usage – Par Votre vie Vous avez donné des preuves combien
Vous êtes fort et intelligent – Vous n'oubliez rien – et je suis ~~sûr~~
convaincu que ~~maintenant~~ Vous Vous rappelez très bien de ce que Vous
m'avez ~~dit~~ promis – Voici mon cher Général ~~le motif~~
le fait qui a jeté ~~le froid~~ de un froid ~~terrible~~ dans nos
relations – c'est ~~bien malheureux pour moi~~ c'est une si grande
déception pour moi que je ne pourrai jamais Vous l'exprimer
Demandez à Votre conscience, elle Vous dira si j'ai raison ~~autant~~ fort ou si c'est moi que ce qui je puis m'adresser –

Depuis que je suis à Paris, j'~~avais~~ fais tous mes efforts pour faire
des progrès et devenir ~~un~~ vrai artiste, j'ai été fort gêné n'ayant pas
le moyen d'avoir une installation convenable – Un français qui ne
me connaît que très peu, m'a gracieusement offert un crédit pour
construire un atelier, ce qui est déjà fait et je m'y trouve depuis quelques jours – Mes
connaissances croyent que je suis propriétaire de cette installation tout le monde
~~crois que~~ malheureusement je ne suis que locataire en payant les intérêts de
l'argent employé pour la construction de cet atelier. c'est une
charge très lourde pour moi, mais ma ~~position~~ situation
~~artistique~~ désespérée m'a forcé à accepter cette affaire.

~~24~~

car une bonne installation pour un artiste peut lui donner le moyen d'exécuter mieux son travail et avoir une plus nombreuse clientèle par la vente de ses tableaux. Mon grand tableau Mahomet II le Conquérant reste à l'état d'ébauche, tel que je l'ai apporté à Constantinople, parce que je n'ai pas eu les moyens de mon travail, employant tout mon temps à des petits tableaux d'orient qui me donnent à vivre.

Adieu, cher Général, je quitte cette lettre sans savoir quelle ~~réponse pourra~~ sera votre réponse. Mais malgré tout, je reste votre respectueux

et tout dévoué

H. Cz

